

« Sans visa » Le Monde

15, rue Falguère, 75501 Paris Cedex 15

BOURSE

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - N° 14593 - 6 F

SAMEDI 28 DÉCEMBRE 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Après son succès au premier tour des élections législatives

Le Front islamique du salut pourrait obtenir la majorité absolue à l'Assemblée algérienne

Logique suicidaire

QUI représente quoi en Algérie ? On le sait mieux aujourd'hui, à l'issue du premier tour des élections législatives pluralistes. Cette consultation, le gouvernement de M. Sid Ahmed Ghazali l'avait voulue « propre et loyale ». C'est à son honneur d'avoir mené, non sans peine, cette entreprise à son terme, même si le processus démocratique ainsi entamé profite aux islamistes, qui ont fait vœu de le bloquer aussitôt qu'ils en auront les moyens.

Certes, le Front islamique du salut (FIS) ne s'est pas rendu maître de la future Assemblée nationale en un tournemain, comme certains de ses dirigeants l'avaient clamé. Mais il paraît être en position d'envoyer à ses fins le 16 janvier, à l'issue du second tour, si les perdants d'aujourd'hui, d'abord le FLN, mais aussi la famille démocrate, ne réussissent pas à mobiliser ensemble cette « majorité silencieuse » qui, plus encore qu'aux élections locales du mois de juin 1990, a boudé les urnes.

SES fausses manœuvres, ses divisions, ses atterroissements, ses piètres performances à la tête de plus de huit cents communes, n'ont pas entamé le « crédit » dont le FIS dispose auprès d'un électoralat capot, essentiellement composé des laissés-pour-compte et d'échoués divers. La rage au cœur, il n'en finit pas de vouloir faire payer très cher au FLN trente ans d'exercice solitaire du pouvoir qui ont conduit le pays au bord du gouffre économique.

La démocratie est encore trop neuve pour susciter déjà un vrai débat politique. Le FIS fut ainsi le seul parti à présenter au cours de la campagne électorale un programme de rupture avec l'ordre existant qui ait sa propre cohérence. M. Abdelkader Hachani, son président provisoire, qui a arrêté aux siens la difficile décision de participer à ce scrutin, n'a jamais caché l'intention des intégristes d'accaparer le pouvoir. « Nous ne voulons pas, a-t-il averti, d'une Assemblée qui nous contraindrait à des alliances qui retarderaient nos projets » d'État islamique.

LE FIS se laissera-t-il voler sa victoire ? Parce que son histoire est intimement liée à celle du pays, l'armée aura du mal à accepter sans broncher la mise en place d'un nouvel ordre islamique. Dans son intervention à la veille du premier tour, le président Chadli a clairement laissé entendre que le laxisme n'était plus de mise à l'ombre des « hypocrites » et des « aventuriers », et qu'il resterait aux commandes de l'État jusqu'au terme de son mandat si l'intérêt national l'exigeait.

Les résultats du second tour confirmeront-ils ceux du premier ? Comment en être sûr dans un pays sans tradition démocratique ? Beaucoup d'Algériens, en choisissant le « parti de l'islam », semblent s'être engagés dans une logique suicidaire. Par haine d'un parti qui se croyait, lui aussi, investi d'une mission quasi divine.

Le Front islamique du salut (FIS) a remporté un important succès, jeudi 26 décembre, lors du premier tour des élections législatives, marqué par une forte abstention. Avec 62 députés à coup sûr élus et, vraisemblablement, 50 à 70 autres sièges selon des résultats partiels, le FIS peut espérer obtenir la majorité absolue, après le second tour, le 16 janvier. L'ancien parti unique, le FLN, arrivé en deuxième position, n'aurait eu qu'une vingtaine d'élus au premier tour.

ALGER

de notre correspondant

Ce n'est pas le raz-de-marée que le Front islamique du salut pronostiquait, en annonçant, avant le vote, qu'il remporterait 90 % des voix, puis, quelques jours plus tard, à peine plus modeste, 70 % des suffrages. Mais c'est un formidable avantage que les islamistes viennent de prendre sur leurs concurrents. Sur la base des résultats parvenus au ministère de l'Intérieur à l'aube du vendredi 27 décembre, le Front de libération nationale (FLN)

arrivait en deuxième position, avec seulement 9 élus sûrs et une dizaine d'autres probables. Quant au Front des forces socialistes (FFS), troisième, il pouvait compter, toujours à la même heure, sur 8 élus certains et 9 à confirmer.

Les autres formations politiques ont été balayées : le Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD) aura 3 élus, au mieux ; au pire, aucun.

GEORGES MARION
Lire la suite et l'article
de JACQUES DE BARRIN
page 3



Un entretien avec le premier ministre suédois

Au pouvoir à Stockholm depuis trois mois et demi à la tête d'un gouvernement de coalition minoritaire et de centre droit, le nouveau premier ministre suédois, M. Carl Bildt, affiche clairement ses convictions pro-européennes.

Considérant que la neutralité traditionnelle de son pays n'est plus un obstacle à son adhésion à la CEE, qu'il prévoit « si tout se passe bien » pour le 1^{er} janvier 1995, M. Bildt souhaite que le Suède participe à la politique européenne de défense et de sécurité communes. « Le Suède, résume-t-il, s'est trop longtemps isolé de l'Europe. »

Lire page 5
l'entretien avec M. Bildt
recueilli par ALAIN DEBOVE

Débuts laborieux pour la Fédération de Russie

M. Boris Eltsine fait face à de sérieuses difficultés pour mettre en place les nouvelles institutions, notamment militaires et monétaires

MOSCOU

de notre envoyée spéciale

Ayant réussi en deux semaines à faire admettre la mort de l'URSS par tous, chez lui et à l'étranger, M. Boris Eltsine s'est retrouvé, jeudi 26 décembre, seul désormais à affronter ceux qui l'ont aidé dans cette tâche : les Républiques « indépendantes » et avant tout l'Ukraine, l'unique qui puisse rivaliser quelque peu avec l'immense Fédération de Russie. C'est le nouveau nom que les députés de la République socialiste soviétique fédérative de Russie ont adopté juste à temps pour les reconnaissances internationales qui affluent vers le gracieux stalinien de l'ex-ministère des affaires étrangères de

l'URSS, occupé désormais par le chef de la diplomatie russe, M. Andreï Kozyrev.

Le ministre de la défense de l'Ukraine, le général Constantin Morosov (un Russe), était ainsi absent jeudi, au premier jour de la réunion organisée à Moscou pour les ministres de la défense des Républiques qui envisagent de participer à la Communauté des États indépendants. Le général était en effet lui-même en réunion à Kiev, avec le commandant en chef de la marine soviétique et celui de la flotte de la mer Noire, pour négocier le partage de cette dernière - porteuse d'armes nucléaires - alors que l'opposition ukrainienne la revendique en entier pour l'Ukraine. Les Républiques représentées

jeudi à la réunion militaire de Moscou n'en étaient pas pour autant plus disposées à discuter des divers projets de réorganisation de l'armée et notamment de celui de son commandant en chef provisoire, le maréchal Chapochnikov. Les discussions sont, en effet, restées bloquées au niveau politique, la plupart des Républiques voulant désormais suivre l'exemple de l'Ukraine et de l'Azerbaïdjan, en créant leurs propres armées républicaines à partir des ex-forces soviétiques stationnées chez elles.

M. Eltsine a semblé en tirer les conclusions : mardi, il annonçait devant le Parlement russe qu'il allait créer un ministère de la défense de la Fédération de Russie. Ce ministère est d'ailleurs en

formation depuis le putsch, sous la houlette du général Kobets, mais M. Eltsine affirmait toujours qu'il ne se déciderait à créer une armée russe que s'il y était contraint par la formation d'autres armées républicaines. Cela semble donc chose faite, ce qui devrait entraîner de multiples bouleversements, donnant par exemple à la Russie, outre le commandement des armes nucléaires, celui des troupes stationnées en dehors des Républiques membres de la Communauté.

SOPHIE SHIHAB

Lire la suite
et nos informations page 4
ainsi que l'article
de PATRICE CLAUDE sur l'afflux
des juifs soviétiques en Israël
page 6

« L'Accusée », un livre de Jean-Marc Théolleyre

La loterie judiciaire

Notre collaborateur Jean-Marc Théolleyre vient de publier aux éditions Robert Laffont, « L'Accusée », 45 ans de justice en France. Nous avons demandé à M. Jean-Denis Bredin d'en rendre compte.

par Jean-Denis Bredin
de l'Académie française

Chroniqueur judiciaire durant près d'un demi-siècle, témoin libre et lucide, Jean-Marc Théolleyre a observé la justice, permanente « accusée » des grands procès criminels. Il nous en parle aujourd'hui sans prétendre ni requérir contre elle ni la défendre, pour nous aider à la connaître.

Le livre s'ouvre sur le procès de Marguerite Marty, jugée en 1954 pour avoir empoisonné sa cousine dont elle aimait trop le mari, et acquittée, sur une affaire qui, selon Théolleyre, réunissait

« à la manière des anthologies toutes les faiblesses judiciaires du moment ». Il se ferme sur « Barbie, Touvier et les autres » jugés ou non, sur une réflexion qui confronte la justice qui tente de passer, et le temps, justicier à sa manière, sûr de passer au prix même de la justice.

De Marty à Barbie, Théolleyre nous fait revivre quelques-unes des grandes affaires criminelles qu'il observa, des énigmes résolues ou non, des erreurs aussi d'une justice dont il nous expose, sans nulle agressivité, les faiblesses et les déviations.

Voici de vrais coupables : Pauline Dubuisson condamnée en 1953 aux travaux forcés à perpétuité pour avoir tué l'amant qui ne voulait plus d'elle, et dont la vie ne fut qu'une suite de tragédies. Voici ceux qui ont emporté avec eux leur secret : Gaston Dominici, condamné à mort en 1954, ou Marie Besnard, acquittée en 1961.

Lire la suite page 8

Le Monde
EDITIONS

AU KREMLIN comme si vous y étiez

Khrouchtchev, Brejnev, Gorbatchev
et les autres sous les feux
de la glasnost

Bernard Féron et Michel Tatu

Que l'histoire d'un régime policier prenne les allures d'un roman policier n'est pas pour surprendre. Cette fois ce sont les témoins qui parlent et qui, grâce à la glasnost, rendent aux peuples de l'URSS la mémoire confisquée par Staline.

En vente en librairie

Massacre en Inde

Plus de cinquante morts lors de l'attaque d'un train par un commando de terroristes sikh. page 6

Les enfants du Bangladesh

L'UNICEF mène campagne contre la discrimination sexuelle. page 8

Caricatures marseillaises

A l'approche des élections régionales, les polémiques politico-judiciaires se multiplient. page 7

Transport aérien

Une libéralisation prudente des lignes en France reste l'objectif de M. Quilès. page 17

SANS VISA

■ Saint Versin de Nha-Trang. ■ Coup d'œil : Volants. ■ Escapes. ■ Jeux. ■ Table. pages 9 à 13

Le sommaire complet se trouve page 22

M0147 - 1228 0 - 6.00 F



A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 8 DH ; Tunisie, 780 mD ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 26 SCH ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Danemark, 14 KRO ; Espagne, 190 PTA ; Grèce, 88 p. ; Irlande, 1,20 £ ; Italie, 2 200 L ; Luxembourg, 42 FL ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 2,75 FL ; Portugal, 170 ESC ; Sénégal, 450 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 1,90 FS ; USA (NY), 2 \$; USA (autres), 2,50 \$.

DÉBATS

Faut-il réformer le mode de scrutin ?

La fin des dogmes

par Jean Glavany

DANS ce grand vent de liberté qui balaye tout en cette fin de siècle, les systèmes et les mythes, les idéologies et les tabous, tout est emporté. Et la démocratie française, bien que vieille de plus de deux siècles, mais qui, à l'inverse de bien d'autres démocraties, a tardé à trouver sa formule constitutionnelle à son pied, n'est pas épargnée, pour riche qu'elle est en dogmes, justement. A en croire Jacques Chirac, qui veut « changer la République », ou Valéry Giscard d'Estaing, qui veut moderniser la démocratie française, c'est le dogme gaulliste de la Constitution de 1958, intouchable jusqu'ici, qui s'effondre. Et le président de la République a beau jeu de vouloir les prendre au mot, eux qui n'ont rien fait pour réformer notre Constitution dans les longues années où ils étaient au pouvoir, lui qui, à l'inverse et dès 1958, n'a jamais caché ses réserves et même son opposition à nos règles institutionnelles.

Avant la réforme de la Constitution, un autre mouvement s'effondre, un autre dogme peut connaître sa fin : celui du mode de scrutin.

Ah ! qu'il est doux d'entendre Bernard Pons, le président du groupe gaulliste de l'Assemblée nationale, expliquer publiquement qu'il est urgent de réformer le mode de scrutin pour y injecter une bonne dose de proportionnelle quand, depuis trente-trois ans, tous les gaullistes nous expliquent non seulement que hors du système majoritaire il n'y a point de salut, mais, même, que ce mode de scrutin-là serait, de fait, litigieux, voire même à l'origine de la Constitution de 1958...

Mauvaises manières

Pour être honnête, reconnaissons qu'il est tout aussi doux de constater qu'une grande majorité des députés socialistes plaident aujourd'hui pour le maintien du système à dominante majoritaire... quand, depuis des années, voire des décennies, la proportionnelle est inscrite au fronton de tous les programmes de gauche.

Il n'y a plus, aujourd'hui, à gauche, que de la part communiste pour défendre encore ce dogme proportionnaliste. C'est tout dire... L'histoire récente nous a appris à relativiser les affirmations de nos aïeux, les dogmes de scrutin.

La proportionnelle intégrale, censée interdire les majorités stables, n'a-t-elle pas en 1986 donné à la droite une vraie majorité parlementaire pour gouverner ?

A l'inverse, le scrutin majoritaire, censé dégrader de vraies majorités, n'a-t-il pas en 1988, accordé une majorité toute relative au parti majoritaire ?

Parlons donc, sereinement et publiquement, du mode de scrutin. Il y a, pour cela, de bonnes et de mauvaises manières de le faire.

Au chapitre des mauvaises manières, puisqu'on a éliminé les dogmes, refusons aussi les faux-fuyants : au moment où la classe politique souffre d'un relatif - mais réel - discrédit dans l'opinion, il vaut mieux éviter de réfléchir à partir de basses considérations du type « comment se maintenir au pouvoir ? », ou bien « comment limiter les dégâts ? », ou bien encore « comment souder la division dans le camp adverse ? ». Le sujet vaut mieux que cela.

De même, je considère comme maladroite l'idée qu'il faudrait réformer le mode de scrutin pour « faciliter la tâche du président pour la fin de son second septennat ». Honnêtement, je me demande si, à force de vouloir servir le président, on ne finit pas par le desservir... Car va-t-on expliquer aux Français et aux Français qu'il faut réformer le mode de scrutin pour le confort du président ? Enfin, tout système qui accroît le nombre de députés, doit être écarté, car l'opinion ne le comprendrait pas.

Concilier les inconciliables

Il y a, en revanche, de bonnes manières de poser le problème. En expliquant que ce débat n'est pas artificiel ou réservé à une minorité d'initiés, mais qu'il touche à un mécanisme essentiel de la vie démocratique. Et que ce mécanisme repose sur des principes simples qui sont autant de valeurs les concernant directement : la justice et la capacité de dégrader des majorités certes, mais aussi le respect des minorités ou le lien existant entre l'élu et l'électeur. La pondération accordée à chacun de ces critères est affaire de réflexion collective et de débat public. C'est un sujet noble et non l'objet de calculs sordides.

Pour aider à poser le problème en ces termes, on aurait bien tort de limiter notre regard au scrutin législatif, surtout si celui-ci est fondateur de ce que l'on a coutume d'appeler la classe politique, et alors que les autres échelons de la démocratie représentative justifient la même attention et, comme par hasard, soulèvent les mêmes questions. On a raison de s'interroger aussi sur le mode de désignation des sénateurs - et la proposition de loi de Claude Estier apporte une bonne réponse à une vraie question - mais l'on aurait tort de laisser de côté dans ce débat les modes de scrutin cantonal ou régional. D'autant qu'ils incarnent l'un et l'autre les excès des deux

dogmes dénoncés plus haut : le scrutin cantonal, combien majoritaire, est clairement injuste, le scrutin régional, proportionnaliste, rend hypothétique l'émergence de majorités dans nos régions. En fait, les modes de scrutin mixtes sont les seuls à concilier les inconciliables : ils dégraderont les majorités sans étouffer les minorités.

Dégager des majorités pour que, à tous les échelons, les exécutifs puissent gouverner. Préserver les minorités par simple souci de justice. Mais ce souci doit être aujourd'hui plus présent dans le débat.

Car on voit bien le risque qui existerait, en France, dans une crise de la représentation politique où le nombre des abstentionnistes semble aller croissant, si l'on disait aux électeurs : puisqu'il faut dégrader des majorités, de toute façon 50 % d'entre vous n'auront pas de représentation parlementaire... A quel bon alors voter pour ceux-là ?

A cette critique, fondamentale du scrutin majoritaire, j'en ajouterais deux : qu'il soit injuste, chacun l'admet, c'est sa définition même. Mais il peut être injuste au point de fausser le résultat ! Souvenons-nous de 1978 : la gauche, avec une majorité - relative - fut privée de la victoire. Est-ce acceptable ? Enfin, si l'on parle de ce scrutin majoritaire, il faut parler du découpage des circonscriptions ou des cantons. Du découpage ou du charcutage. Peut-on accepter comme éternel le travail d'orfèvre de M. Pasqua ? Ou bien, pour le moins, si l'on devait se pencher de mode, accepterait-on, comme en Grande-Bretagne, de consacrer à l'élaboration d'une commission indépendante ?

Des solutions nombreuses

Sur la voie des scrutins mixtes, les solutions sont nombreuses. Elles peuvent toutes, faire l'objet d'un consensus des hommes et des femmes de bonne volonté. Après tout, gouverner n'est pas l'accomplissement d'un rêve, c'est un travail. De l'effort, de l'effort pour les élections municipales : ce n'était que « magouille » à en croire certains. Aujourd'hui, plus personne ne le remet en cause. C'est bien ce qu'il reste à faire pour tous les modes de scrutin.

Ces solutions nombreuses partent de ce mode de scrutin-là, du système dit « Giscard », juxtaposant le majoritaire dans certains départements et la proportionnelle dans d'autres, ou du scrutin « à l'allemande », où l'on vote, pour les législatives, deux fois : une fois dans le cadre de circonscriptions au scrutin majoritaire, l'autre dans le cadre régional au scrutin proportionnel. Toutes se ressemblent plus ou moins.

Pour choisir, il me semble qu'un facteur déterminant s'impose. Pour avoir milité et été élu, en ville comme en milieu rural, je sais par expérience que ces situations politiques n'ont rien à voir. A la campagne, on connaît son maire, son conseiller général, son député. Ils jouent un rôle d'encadrement et d'intermédiaire essentiel pour la démocratie. C'est ce que j'appelle le « syndrome de Montcaumon » du nom du canton du Morvan dont François Mitterrand a été longtemps le conseiller général et qui justifie son attachement viscéral à l'existence des cantons ruraux. Mais à la ville, tout cela n'est qu'abstraction ! On connaît souvent son maire, mais rarement son conseiller général ou son député. D'ailleurs, bien souvent, on ne sait même pas à quel canton on a quelle circonscription ou appartenance.

Il faut en tenir compte.

Il faut, c'est impératif, maintenir ce lien entre l'électeur et l'élu, si essentiel en milieu rural.

On peut, sans risques, instaurer la proportionnelle en milieu urbain, puisque ce lien est plus distendu. Or cela tombe bien : c'est aussi dans les agglomérations urbaines que le vote est le plus politique et que la proportionnelle permettra d'exprimer les minorités. Et qu'on ne dise pas que ce système repose sur le principe faussé commercial du « ce qui est à moi est à moi » (le monde rural se consolerait de ce qu'il est à lui se dit) : le monde urbain plus progressiste... Ce principe se heurte d'une part à la nationalisation des votes (les deux blocs sont présents partout) et, d'autre part, à cette inversion logique du scrutin majoritaire : si c'est dans les milieux urbains qu'on gagne le plus en cas de poussée, c'est aussi là qu'on perd le plus en cas de reflux. La proportionnelle jouerait aussi le rôle d'amortisseur des chocs électoraux.

Avant le dogme constitutionnel, sachons abattre le dogme du mode de scrutin.

► Jean Glavany, maire de Maubourget, membre du comité directeur du Parti socialiste et ancien chef de cabinet du président de la République. Il est l'auteur de *Vers la nouvelle République ou Comment réformer la Constitution* (Grasset).

COURRIER

Le Service national des statistiques dans la Résistance

J'ai lu avec attention votre article consacré au répertoire national des personnes nées à l'étranger dans vos éditions du 15 novembre. Il faut distinguer les recensements administratifs. Pendant l'Occupation, plusieurs recensements administratifs furent effectués, facilitant des arrestations, des déportations, des tortures. Pendant cette guerre, les statistiques françaises du Service national des statistiques (SNS), dans un contexte inhabituel et dramatique, ont eu l'intelligence, le courage et le patriotisme de maintenir la déontologie spécifique à un service scientifique et non politique.

Mon père, directeur général du SNS, ainsi que son chef de cabinet furent arrêtés à leur bureau de Lyon le 3 février 1944. René Carmille avait été déclaré « grand ennemi de l'armée allemande », en raison des relations entretenues avec des groupes résistants et avec Londres. Torturé par Barbie, il fut déporté et trouva la mort au camp de Dachau. En 1946, la République française rendit hommage à ce « magnifique fonctionnaire de contrôle » et le cita à l'ordre de l'armée à titre posthume.

Pour créer et conserver le grand appareil statistique qui en 1946 prit le nom d'INSEE, il fallut rassembler des circulaires officielles parfois modifiées par des consignes officieuses orales, sans toujours respecter la voie hiérarchique.

Tout cela allait à l'encontre des pratiques normales de fonctionnaires en temps de paix, ce qui n'a pas toujours été bien compris ; ce qui a parfois donné lieu à des témoignages erronés et de bonne foi de la part de ceux qui n'ont disposé que des circulaires officielles ou d'informations provenant de chefs de service pas au courant de tout. Le travail de l'historien et du journaliste est souvent délicat.

ROBERT CARMILLE
(Saint-Cloud)

Pour une défense républicaine

par André Wormser

LORSQUE nos compatriotes moroses et découragés se plaignent de leur sort, il arrive encore à beaucoup de terminer par un soupir : « Ah ! c'est Clemenceau qu'il nous faut... »

Il n'est pas impossible de se représenter les horreurs du nazisme encore que, dès son apparition, et bien qu'à la retraite et octogénaire, il avait mis en garde contre Mussolini et fort bien analysé tout ce que le fascisme charriait de vices potentiels et de dangers. Il n'aurait pas pu supporter que se pavane impunément un La Pen et que ressurgissent les outrances des ligueurs de son temps, acharnés à se débarrasser de la République.

L'Histoire ne se renouvelle jamais sous la même forme, mais ses enseignements sont précieux : il y a cent ans, un moment de grogne et d'enthousiasme populaire avait donné au général Boulanger, moins sinistre que notre Jean-Marie, une popularité que son entourage, Rochefort en tête, voulait utiliser pour « abattre la gueuse » et, à cette fin, les boulangistes réclamaient une réforme constitutionnelle.

La loi électorale que Gambetta avait fait voter en juillet 1882 avait établi le scrutin de liste (scrutin à la proportionnelle), et le même candidat pouvait être élu dans plusieurs circonscriptions, quitte à choisir celle qui avait sa préférence. En 1888, pour défendre la République, le gouvernement, vigoureusement soutenu par Clemenceau, fait voter le scrutin majoritaire uninominal d'arrondissement.

Georges Clemenceau, député depuis 1871, arrive pour la première fois au gouvernement en 1906 et ne parle plus de réforme constitutionnelle. Il s'en explique dans ses notes de voyage en Amérique latine en 1911 : « C'était une Constitution républicaine. Après l'avoir combattue de toutes mes forces, j'ai dû reconnaître qu'elle a établi la démocratie en France ; la Constitution de 1875 a permis d'instaurer un gouvernement de droit et de liberté. Ce n'est pas en réalité au texte même de la Constitution qu'on doit ce résultat, mais à la vertu civique du peuple. Au fond, les Constitutions ne valent que par les citoyens ; sans vertus civiques, on n'aura jamais qu'une démocratie de façade avec, de l'autre côté, tout ce que vous voudrez et aussi ce que vous ne voudrez pas. »

Président du conseil en 1912, Aristide Briand fait voter à la Chambre le scrutin proportionnel pour les nouvelles législatives. Les socialistes le soutiennent. Jaurès rejette un projet avec quotient électoral et apparentement des listes en faveur de la proportionnelle intégrale et reproche à Clemenceau son silence ; en mars 1913, le projet vient devant le Sénat.

Le malaise s'étend

Clemenceau intervient alors comme en 1888 : constitution d'un groupe interparlementaire pour la défense du suffrage universel, manifeste au pays... Le 18 mars 1913, il monte à la tribune. On cherche à détruire la majorité républicaine, or, pour défendre la République il y a nécessité d'une majorité, il dénonce l'abus qu'il y a « à fausser la majorité, fût-elle due à la perfection d'une formule mathématique. »

« Aujourd'hui les majorités, qui sont violentées si souvent, contrefaçonées par des plébiscites et écrasées par les forces armées, ont fini par s'installer dans le monde sous forme de Parlements où, démocratiquement les majorités et les minorités se combattent. »

Et il conclut : « Toute entreprise qui étatera au pouvoir de la majorité est une entreprise devant laquelle nous, chambre de réflexion (le Sénat) nous devons nous dresser en disant, on ne passe pas ! » (Salissante préfiguration du mot d'ordre de Verdun.) « Tout autre procédé qui permettrait d'instaurer la représentation des minorités, les seuls prêts à l'accepter, mais quand le principe que je viens d'exposer est en jeu, permettez-moi de vous le dire, je reste au drapeau. »

Aujourd'hui comme en 1888, la liberté, la démocratie et la simple dignité de notre pays sont en danger devant le malaise qui s'étend et l'assaut mené par la France nationaliste. M. Bruno Mégret nous a laissé apercevoir le vrai visage de haine xénophobe, de rejet de l'Europe unie, de suspension des libertés - pour recréer les circonstances, sans doute grâce à de sanglants désordres, où il pourrait retrouver les joies et la gloire du régime de Vichy dont il semble à les entendre que les partisans du Front national ont une telle nostalgie.

Il est réconfortant dans ces circonstances de voir le premier ministre stigmatiser le Front national et appeler d'une voix ferme chaque citoyen à agir pour défendre la République. Il est réconfortant de voir peu à peu tout le gouvernement se mettre à l'unisson. Il est réconfortant de sentir que toute la classe politique prend conscience du danger.

Mauvaises et arrière-pensées

A condition toutefois que ceci ne cache pas manœuvre et arrière-pensées... ne conviendrait-il pas, toutes affaires cessantes et à l'unanimité, que le Parlement réaffirme solennellement le scrutin majoritaire et étouffe dans l'œuf toute tentative pour revenir à la proportionnelle ?

Les raisons évoquées par le président de la République le 10 novembre 1991 sur la 5 sont fortes et toutes fondées sur la justice, l'équité, et le droit pour tous d'être représenté au Parlement. Mais Clemenceau en fait justice en rappelant que depuis l'Antiquité la règle de la démocratie, c'est le choix par une majorité des citoyens d'une politique. Il n'y a pas libre choix lorsque le vote du plus grand nombre est entravé par l'action d'un petit groupe, tombé sous le coup des états-majors des partis ou le chantage de quelques élus qui peuvent jouer de leur position-chairière.

La Constitution de la V^e République a voulu donner la durée et la continuité au gouvernement pour lui permettre d'agir, et la France en a profité. Les pouvoirs législatifs s'en sont trouvés rognés à l'excès sans doute, mais l'impossibilité d'une majorité pour des raisons constitutionnelles ou institutionnelles serait la fin de la démocratie parlementaire. Le gouvernement échapperait à tout contrôle, et s'il advenait qu'il soit minoritaire dans le pays, minoritaire dans l'Assemblée, peu lui importerait tant qu'il aurait la faveur du président de la République, et c'est celui-ci seul qui pourrait trancher et gouverner.

Est-ce pour cela que l'on veut installer les sbires du Front national au Palais-Bourbon ? On sait par les exercices auxquels ils se livrent dans les médias l'usage qu'ils feraient de la tribune.

► André Wormser, banquier, est cofondateur, avec Jacques Delors, du club d'échanges et de projets et président de la Société des amis de Georges Clemenceau.

Le Monde

Édité par la SARL Le Monde
Durée de la société :
cent ans à compter du
10 décembre 1944
Capital :
620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les rédacteurs du Monde »
« Association Hubert-Beuve-Méry »
Société anonyme
des lecteurs du Monde
Le Monde-Entreprises,
M. Jacques Lesourne, gérant.

Le Monde PUBLICITE

Jacques Lesourne, président
Philippe Nagel-Devallet, directeur général
Philippe Dupuis, directeur commercial
15-17, rue du Colonel-Pierre-Avry
75002 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 46-62-72-73
Tél. MONDPUB 634 128 F
Tél. : 44-42-46-71 - Société filiale
de la SARL Le Monde et de Média et Régions Europe SA.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE
Composée 36-15 - Tapez LEMONDE
ou 36-15 - Tapez LIM

Imprimerie
du « Monde »
12, rue Gutenberg
94852 IVRY CEDEX

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FAUGUÈRE
75001 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99
Tél. : 206.806F

Reproduction interdite de tout article,
sans accord avec l'administration
PRINTED IN FRANCE

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-60-30-10
Tél. : 261.311F

Commission paritaire des journaux
et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

ABONNEMENTS

1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 40-40-32-90

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBOURG-PAYS-BAS	AUTRES PAYS Valeurs en francs y compris CEE et TVA
3 mois	460 F	572 F	790 F
6 mois	890 F	1 123 F	1 560 F
1 an	1 620 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonnement.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie :

3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Localité : _____ Code postal : _____

Pays : _____

Vous avez l'obligation d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PP-Paris 1991

111 MOCH 88

ÉTRANGER

ALGÉRIE : les élections législatives

Sous l'œil sévère des scrutateurs

ALGER

de notre envoyé spécial

« J'ai un peu triché », avoue sans remords cette vieille femme en sortant du bureau de vote installé dans une salle de classe d'une école primaire de Blida, à une demi-heure de route d'Alger. Ne sachant ni lire ni écrire, son petit-fils l'a entraînée dans l'isoloir et là elle a coché la bonne case sur le bulletin. Un observateur signale cette irrégularité à qui de droit, pour la forme, car lui on se veut accommodant. « Pourvu qu'ils n'aient pas encore atteint l'âge de raison, les enfants peuvent aider les parents sans risquer de les influencer », estime un agent de l'administration.

A Boufarik, un gros bourg agricole dans la plaine de la Mitidja, on ne mélange pas les genres : les hommes votent dans une école, les femmes dans une autre. Peu d'électrices consentent à se dévotir pour faciliter les contrôles d'identité. Même si le président du bureau de vote prétend appliquer les instructions à la lettre, mieux vaut, comme il finit par en convenir, « se débrouiller avec l'intuition » pour identifier celles qui pour rien au monde n'accepteraient de lever en public un coin du mystère.

« Transparents comme une bouteille »

A Hydra, dans les beaux quartiers d'Alger, comme au centre ville, où pas moins de trente et un candidats se disputent les faveurs des électeurs, ces coutumes paraissent pour beaucoup d'un autre âge. Là les opérations de vote vont bon train. « Je n'ai jamais vu depuis l'indépendance un scrutin se dérouler de manière

si impeccable », remarque un militant du Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD) qui n'était jamais allé aux urnes depuis le référendum du 2 janvier 1962.

Dans la Casbah et dans d'autres quartiers populaires de la capitale le Front islamique du salut (FIS) fait sentir sa présence et joue les bons samaritains pour aider les électeurs en panne d'imagination politique. En début d'après-midi un observateur indépendant aux aguets dans une école de Belcourt y a déjà recensé « une douzaine d'anomalies plus ou moins graves » qu'il impute à l'administration. « Nous, nous sommes transparents comme une bouteille », assure-t-il.

Dépouillement à huis clos

Un coup de sirène dans la cour de récréation de l'école primaire Oum-Habiba à Bab-el-Oued. Il est 19 h 30. Le scrutin est clos après une demi-heure de grâce, car ici les opérations électorales avaient démarré vers 10 heures, avec près de deux heures de retard : on courait, paraît-il, après les bulletins de vote. Pour le jeune président du bureau 152-153, qui veut faire les choses dans les règles de l'art, les difficultés commencent.

« On tâche d'être aussi sévères que les douaniers - et c'est peu dire - ou comme les préposés à la délivrance des visas au consulat de France ! », explique un agent de l'administration. Pour tant, du visiteur étranger, il sollicite l'indulgence : « Ne nous jugez pas selon vos critères ».

Une fois vérifiés les badges des représentants des partis, deux n'en ont pas et refusent de quitter les lieux - en français - des dispositions de la loi électorale. S'ensuivent de longues palabres. De guerre lasse, deux militants du FIS finissent par s'interposer comme scrutateurs.

Portes closes, on procède en petit comité au comptage des enveloppes bleues pliées dans une urne transparente, puis à celui des électeurs qui ont émis des bulletins. Mauvais coucheurs, les « compères-barbus » du FIS tapotent sur leurs calculatrices et contestent les additions. Des autres scrutateurs. Le dépouillement ne commence qu'à 20 h 40. Un membre du bureau prend avec une lenteur calculée chaque enveloppe, en retire le bulletin, le déplie, et le présente, bras levé, en annonçant le numéro du candidat et le nom de sa formation. S'aventure-t-il à nommer le Front des forces socialistes, autrement que par son sigle FFS, qu'aussitôt un des deux « barbus » le rappelle à l'ordre et l'invite à faire court.

Au bout de vingt minutes 62 bulletins sur 474 ont été laborieusement dépouillés : 42 pour le FIS, 10 pour le FFS, 5 pour le FLN et 5 divers. A la porte de l'école, de joyeux islamistes battent la semelle et attendent des résultats courus d'avance dans ce quartier où ils font déjà un peu régner leur ordre.

Au siège du FIS - un cinq pièces-cuisine, dans un immeuble plutôt mitéux, à deux pas de la cathédrale, - on se garde de pavoiser. Aux journalistes qui se voient offrir des pâtisseries, le porte-parole précise, avec un rien

d'urbanité, que M. Abdelkader Hachani, le président du bureau électoral provisoire, est en train d'« affiner les résultats » avec son état-major. A cette heure tardive, indifférent à toute propagande politique, un voisin de palier invite les « barbus-fétards » à penser un peu au sommeil des autres...

Au siège du RCD, situé dans un immeuble bourgeois, rue Didouche-Mourad (ex-rue Michéle), l'ambiance est à la morosité. M. Said Sadi, secrétaire général de ce parti letqué, bâte noire du FIS, a fait « chou blanc » à Tizi-Ouzou, en Kabylie, au profit d'un frère ennemi démocrate qui courait sous les couleurs du FFS. Ce n'est, semble-t-il, guère plus brillant ailleurs. Une poignée de militants accusent durement le coup. La poussée des islamistes ? « Ça ressemble à une forte sanction contre le FLN », se contentent-ils de noter, comme s'il s'agissait d'un combat qui ne les concernait pas vraiment.

Comme un habit trop grand

Sur les hauteurs d'Alger, dans une villa cosue, les sympathisants du FFS - en l'absence de M. Hocine Alt Ahmed, leur secrétaire général, qui n'a pas vué avec eux - guettent les premiers signes d'un renouveau politique. A quelques exceptions près, la Kabylie - la Grande et la Petite - est tombée sous leurs couleurs et dans certaines circonscriptions d'Alger ils se trouvent en bonne position pour le second tour. « C'est clair : il y a trois partis, le FIS, le FLN, et nous, souligne le porte-parole. On sera une minorité de blocage. Et si l'on doit participer à un gouvernement, ce ne pourra être que pour changer

radicalement les choses ». Atmosphère lugubre dans cette lourde bâtisse qu'occupe le FLN sur le Front de mer, avec ses escaliers d'apparat et ses corridors sans fin. Dans un immense salon de réception, des militants affalés dans des fauteuils en skai ; sur une table une batterie de téléphones silencieux et du thé qui refroidit. L'ancien parti unique paraît tout à coup trop au large dans cette vaste demeure, comme quelqu'un qui flotterait dans un habit trop grand. La « grande victoire » promise par M. Abdel Hamid Mehri, le secrétaire général du FLN, n'est pas au fond des urnes : c'est presque une déroute, après trente ans d'exercice solitaire du pouvoir.

On attend au second tour « un réveil de la majorité silencieuse » et on évoque « les accords de désistement avec le FFS ». On ne se prive pas non plus de décocher quelques flèches en direction de M. Sid Ahmed Ghozali, le premier ministre. « Je ne voudrais pas être à sa place, confie un responsable. Il a bousillé le FLN et d'autres partis en cherchant vainement le chemin d'un troisième voie ».

Alors que, tard dans la nuit, la quête des résultats est encore hasardeuse, M. Mouloud Hamrouche, prédécesseur - et ennemi juré - de M. Ghozali, semble avoir suffisamment d'éléments en main pour reconnaître la victoire du FIS et inviter celui-ci à l'assumer pleinement au bénéfice de l'Algérie et de la démocratie. Constat d'échec ou appel du pied ?

JACQUES DE BARRIN

MOZAMBIQUE

Un ancien ministre dément avoir tenté de vendre de l'uranium à l'ex-RDA

L'ancien ministre mozambicain des finances, M. Abul Magid Osman, a démenti, jeudi 26 décembre, à Maputo, les informations, récemment publiées par le quotidien allemand *Frankfurter Allgemeine Zeitung* et par la revue spécialisée américaine *Nuclear Fuel*, selon lesquelles il aurait tenté de vendre de l'uranium à l'ancienne République démocratique allemande (RDA). Selon ces deux journaux, M. Osman aurait proposé à l'ex-RDA 6 kilogrammes d'uranium 235. L'ancien régime communiste de Berlin-Est aurait répondu qu'il n'était pas intéressé, précise la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*.

Ces révélations sont fondées sur des documents, saisis par le parquet de Berlin, lors d'une perquisition dans l'une des sociétés de la Koko, l'officine chargée de pourvoir la RDA en devises. Parmi les documents figure une lettre de M. Osman dans laquelle il demande une plus grande confidentialité, en arguant que ses collègues du gouvernement ne sont pas au courant. Les deux journaux estiment que l'uranium provenait d'Afrique du Sud - ce que l'Agence de l'énergie atomique sud-africaine n'a pas formellement démenti. Il est « très improbable » qu'une « quantité significative » d'uranium 235 ait disparu de nos usines, se sont bornés à commenter les responsables de cette agence.

Selon les experts internationaux, une « quantité significative » pour fabriquer une bombe atomique simple « représente quelque 25 kilos », ajoute le quotidien allemand. En juillet, la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* avait affirmé que certaines de kilos d'uranium, entreposés dans un navire soviétique ancré dans le port de Maputo, étaient prêts à la vente. L'ambassadeur d'URSS avait, à l'époque, qualifié cette information d'« imaginaire ». - (AFP)

Le FIS pourrait obtenir la majorité absolue

Suite de la première page

Son chef, M. Said Sadi, a d'ailleurs mordu la poussière à Tizi Ouzou, face à une candidate du FFS. Il ne reste pas grand-chose pour les indépendants et quelques autres partis.

Quatre cent trente circonscriptions étaient en jeu, dans ces premières élections législatives pluralistes de l'Algérie indépendante. En remportant, dès le premier tour, de 110 à 130 sièges (selon des projections officielles), il manque au FIS 86 à 106 élus pour atteindre la majorité absolue de l'Assemblée qui sortira des urnes à l'issue du second tour, le 16 janvier. Or, dans de nombreuses circonscriptions, le FIS est en ballotage favorable, le plus souvent face au FLN, quelquefois face au FFS. Pour ces deux partis, le handicap sera dur à remonter.

La collecte des résultats a été laborieuse. Dans la plupart des 31 901 bureaux de vote, des centaines de partis opposés ont procédé au dépouillement sous le regard soupçonneux de leurs adversaires. On s'y est repris à deux, voire à trois fois, avant de signer le procès-verbal totalisant les résultats.

Dans la wilaya de Boumerdes, à 50 kilomètres d'Alger, les présidents des bureaux, une fois le dépouillement achevé, ont glissé dans l'urne bulletins, procès-verbal et clés du cadenas qui en bloquait l'ouverture. Il a fallu attendre le petit matin pour qu'un juge vienne enfin donner l'autorisation de forcer la boîte et recueillir les résultats.

De longues heures se sont écoulées, avant que les premiers résultats ne parviennent, en ordre dispersé, au siège des wilayas. Ce n'est que quelques minutes avant minuit, jeudi soir, que le ministre de l'Intérieur, M. Larbi Belkheir, a fait une première apparition pour se féliciter du sens civique de ses concitoyens, qui étaient allés voter sans incidents, et pour annoncer que la tendance était à un ballottage « généralisé ».

Trois heures plus tard, le ministre de l'Intérieur n'était pas en mesure d'en donner beaucoup plus. La participation, annonçait-il alors, était de 54,55 % - ce qui, par rapport aux élections municipales du 12 juin 1990, représente une perte de six points. En fait, il est difficile d'estimer la signification de cet écart.

Exprime-t-il une plus grande défiance des électeurs, las d'une campagne électorale morose, sans véritable débat politique qui en relance l'intérêt ? Est-il la conséquence des efforts consentis pour avoir des élec-

tions crédibles, les électeurs étant, cette fois, dans l'obligation de justifier de leur identité, en même temps que de leur inscription sur les listes électorales ?

Quelque 900 000 cartes n'étant pas, pour des raisons diverses, parvenues à leurs destinataires, le taux d'abstention est un véritable problème. C'est, en tout cas, l'explication fournie par le premier ministre, M. Sid Ahmed Ghozali, estimant à quinze points « l'abstention mécanique », due à l'organisation même du scrutin.

L'échec du RCD

C'est au deuxième étage du palais du gouvernement, que le premier ministre a suivi le dépouillement, entouré de MM. Larbi Belkheir et Aboubakr Belkaid, respectivement ministres de l'Intérieur et de la communication. Dans le couloir, qui donne sur une suite de bureaux, dont les portes restent ouvertes, on croise des hauts fonctionnaires, des informaticiens, des policiers. Walkie-talkie à la main, vêtu d'une tenue de campagne, le général commandant la gendarmerie vient serrer la main de M. Belkheir, général comme lui.

M. Ghozali sort d'un bureau, entre dans un autre, en ressort. Il est 4 heures du matin et il affiche une attitude mitigée. « Ce qui est positif », commente-t-il, cigarette aux lèvres et nez papillon bien calé sous le col, c'est la totale transparence du scrutin.

A cette heure, le premier ministre n'a encore entre les mains que quelques feuillets, tombés des ordinateurs. Sur les 208 circonscriptions dont il a la liste, 128 sont en ballotage, majoritairement en faveur du FIS. 59 candidats du FIS sont élus, contre 9 au FLN et 7 au FFS. « Il va falloir travailler dur entre les deux tours », lance le chef du gouvernement au ministre de la communication.

M. Mohammedi, ancien ministre de l'Intérieur du gouvernement Hamrouche, est battu - ce qui ne semble pas déplaire à M. Ghozali, qui détaille, avec une neutralité affreuse, la liste de quelques personnalités en difficulté. M. Mouloud Hamrouche, qui semblait devoir passer au premier tour, est en ballotage. Même chose pour son ancien ministre de la justice, M. Benalla, pourtant notable de Batna, où il se présentait. Au deuxième étage du palais du gouvernement, personne ne verse une larme

de regret. Pas plus qu'on ne s'y désolait du ballottage, qui frappe MM. Abdelkader Hachani et Rabah Kebir, deux des principaux dirigeants du FIS.

Plus douloureux, en revanche, apparaît l'échec du RCD qui, aux yeux du premier ministre, devait jouer son rôle dans une future majorité parlementaire dont les contours sont, désormais, à repenser. « On s'est encouragés », estime encore M. Ghozali, qui rappelle que la wilaya était passée entièrement aux mains du FIS au cours des municipales de 1990. Cette fois en ballotage, le FIS pourrait, au second tour, se voir privé de quelques circonscriptions.

La wilaya de Skikda, en revanche, tombera dans l'escarcelle du FIS. Le parti islamiste devrait bénéficier, en effet, d'un bon report de voix du parti Ennahda, modeste formation islamiste, qui a réussi à se placer en troisième position, derrière le FIS et le FLN.

Deux heures plus tard, les résultats s'affinent un peu : 213 circonscriptions sont « bouclées », le FIS en gagnant 62, le FLN 9 et le FFS 8. Restent 134 sièges en ballotage. Mais quelques coups de téléphone donnent des nouvelles de services confirmant la montée du FIS. Il manque, cependant, les données essentielles que sont les écarts qui séparent, dans chaque circonscription, les deux candidats restant en lice.

Le vote de la peur

Si ces écarts ne sont pas trop grands, quelques espoirs sont encore permis aux adversaires du FIS : dans le cas contraire, cette élection aura attendu trois semaines de plus une victoire dont il n'a jamais douté. « On n'aura plus rien de sérieux avant quelques heures », lance M. Ghozali, allez-vous coucher ! Tout, désormais, dépend du second tour.

Les Algériens n'ayant jamais voté selon un système majoritaire, nul ne sait sur quels candidats ceux qui, au premier tour, n'ont voté ni pour les islamistes ni pour le FLN reporteront leurs voix. Mis à part certaines circonscriptions, où, comme à Alger, le FIS sera parfois opposé au FFS, la décision se jouera, en effet, entre les islamistes et l'ancien parti unique.

Autant dire que ce vote sera celui de la peur : peur, pour les uns, de subir une Algérie dirigée par les intégristes ; peur, pour les autres, de remettre en selle un parti qui, ayant trop longtemps gouverné sans partage, ne peut aujourd'hui éviter de porter la responsabilité des échecs du pays et de subir une éventuelle sanction électorale. La question est de savoir quelle peur, aujourd'hui, coûte le plus ?

GEORGES MARION

TUNISIE

Une lettre de M. Mrad Dali

Après la publication d'une lettre de l'ambassade de Tunisie dans le Monde du 26 novembre, M. Mrad Dali, secrétaire général de l'Association médicale euro-arabe, nous demande d'apporter les précisions suivantes :

Mon arrestation le 27 août 1986 en tant que gendre de M. Mzali ainsi que celles de ses trois fils et de sa fille âgée de dix-huit ans se sont faites sur ordre de M. Ben Ali, alors ministre de l'Intérieur (1).

Mon jugement basé sur des dossiers élaborés par sa police n'avait aucune justification juridique. A la suite de ma remise en liberté, je n'ai bénéficié que de la libération conditionnelle et je n'ai retrouvé ni mon travail à la santé publique ni mes droits civiques.

Contrairement à l'exil depuis trois ans, je ne peux être rejoint par ma femme et mes enfants : en effet, mon épouse Houda Dali, née Mzali, qui devait arriver le 30 septembre 1991, a vu son passeport confisqué par la police de l'aéroport. Il lui est interdit, à ce jour, de quitter le territoire tunisien.

(1) NDLR. - M. Habib Bourguiba était alors président de la République, et M. Rachid Sfar premier ministre.

□ DJIBOUTI : M. Alain Vivien devrait rencontrer le président Gouled. - Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Alain Vivien, en « mission de contacts et d'information » à Djibouti, du vendredi 27 au dimanche 29 décembre, devrait rencontrer le président Gouled Aptidon, a annoncé, jeudi, le porte-parole du Quai d'Orsay, M. Daniel Bernard. Par ailleurs, plusieurs opposants djiboutiens, dont l'ancien premier ministre, M. Abdallah Mohamed Kamil, se sont félicités, jeudi, de « l'engagement irréversible » pris par le chef de l'Etat « d'ouvrir le pays à la démocratie ». - (AFP)

□ GABON : deux prisonniers politiques ont été libérés. - MM. Michel Nang et Jean-Louis Mébelle, condamnés, en 1985, à vingt ans de travaux forcés, pour avoir participé au complot du capitaine Mandaza Ngokouta, ont été placés, mercredi 25 décembre, en liberté conditionnelle, à la suite d'une grâce présidentielle, a-t-on appris de source autorisée, jeudi, à Libreville. Les deux hommes étaient les derniers prisonniers politiques du Gabon. - (AFP)

LES MOMENTS PRIVILÉGIÉS DE L'HISTOIRE DE L'OPÉRA BAROQUE

Lully, Rameau, Haendel et quelques autres

Jean-Louis Martinoty
Voyages à l'intérieur de l'opéra baroque

De Monteverdi à Mozart



Eblouissant essai.

Broché 296 p. 140 F

Brillant, original et lourd de signification.

Gérard Mannoni, Le Quotidien de Paris

Je ne puis taire le plaisir que j'ai pris à la lecture de ces Voyages.

Jean Roy, Le Monde de la musique

la Musique chez FAYARD

EUROPE

La disparition de l'Union soviétique et la reconnaissance des Républiques de la CEI

• **AUX ÉTATS-UNIS**, le président George Bush a exprimé jeudi 26 décembre le souhait de rencontrer prochainement M. Boris Eltsine. Il a indiqué avoir parlé d'un tel projet avec le président russe, avec lequel il juge « important » d'entretenir un « très, très étroit contact ». M. Bush n'a mentionné aucune date mais a écarté l'idée qu'une telle rencontre puisse avoir lieu à l'occasion de la conférence sur l'aide à l'ex-URSS que M. James Baker a récemment proposé de réunir à Washington en janvier.

On ignore d'ailleurs la forme que prendra cette conférence, aucune invitation n'ayant encore été envoyée. Interrogé sur les négociations à engager avec la nouvelle Communauté des États indépendants en matière de désarmement, M. Bush a répondu : « Je crois que cela sera beaucoup plus

facile » parce que les nouvelles Républiques « ne considèrent pas les États-Unis comme un ennemi ».

• **LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE** a déclaré jeudi 26 décembre, par un communiqué de la présidence néerlandaise, avoir reçu l'assurance des Républiques d'Ukraine et d'Arménie qu'elles étaient prêtes à respecter les conditions fixées pour la reconnaissance. La CEE avait défini le 16 décembre une liste des critères requis pour la reconnaissance des nouveaux États en Europe de l'Est, comportant notamment le respect des engagements préalablement pris en matière de désarmement.

Sans attendre la publication de ce communiqué de la présidence néerlandaise, un porte-parole du ministère des affaires étrangères de Bonn a

annoncé que l'Allemagne avait décidé de reconnaître la République d'Ukraine. L'Allemagne est ainsi le premier pays de la CEE à reconnaître l'un des nouveaux États indépendants, mise à part la Russie sur laquelle les Douze ont déjà décidé de transférer les relations diplomatiques qu'ils entretenaient avec l'ex-URSS.

• **LE JAPON** a reconnu vendredi 27 décembre la Fédération de Russie comme héritière de l'ex-Union soviétique, en insistant sur la nécessité de parvenir à un règlement de la question des Kouriles. M. Eltsine avait appelé le mois dernier la population des Kouriles, exclusivement russe (25 000 habitants dont près de la moitié de militaires) et hostile à une restitution au Japon, à faire preuve de « compréhension ». Dans les milieux politiques japonais, on craint cependant que le pré-

sident Eltsine soit dans un premier temps beaucoup trop préoccupé par des problèmes internes pour pouvoir se consacrer à la question des Kouriles. On n'exclut pas à Tokyo que la réunion d'experts des deux pays prévue fin janvier pour examiner le dossier du traité de paix soit reportée à une date ultérieure. Le gouvernement japonais a d'autre part indiqué son intention de reconnaître les dix autres Républiques indépendantes, hormis la Géorgie, probablement samedi lors du dernier conseil des ministres de l'année.

Le mouvement de reconnaissance se poursuit : la Pologne, l'Australie, les Émirats arabes unis, l'Algérie, le Pérou, ont annoncé jeudi qu'ils reconnaissent les onze Républiques membres de la CEI, sans mentionner la Géorgie. L'Inde et Cuba ont reconnu les douze Républiques de l'ex-URSS.

La démission de M. Gorbatchev vue par la presse russe

« Un jour, nous aurons honte »...

MM. Mikhaïl Gorbatchev et Boris Eltsine et le Père Noël se sont partagés la première page des journaux « soviétiques » du 26 décembre, au lendemain de la démission du premier (et dernier) président de l'ex-URSS. La majorité des quotidiens, toujours frappés de la faucille et du marteau, s'interrogeaient avec inquiétude sur les conséquences de cette journée. Le commentaire le plus acerbe se trouve dans un dessin en première page du quotidien conservateur *Sovetskaja Rossiia* : on y voit MM. Eltsine et Gorbatchev sur un tas de cendres

fumantes. « Je pense que nous pouvons considérer que la perestroïka est achevée », affirme laconiquement M. Gorbatchev. Moins amer, *Nezavisimaya Gazeta* (*l'Indépendant*) salue l'ancien dirigeant comme « le plus important réformateur du vingtième siècle ». Pour la *Moskovskaia Pravda*, un autre journal réformateur, « c'est la perestroïka qui nous a donné la liberté de parole et de pensée. C'est aussi la perestroïka qui nous a donné et repris beaucoup d'espérance ».

De tous les journaux, la *Pravda* est le plus nostalgique. Sous une photo

d'un Gorbatchev pensif, l'ancien organe du PCUS estime que « Gorbatchev s'en va mais la trace qu'il laisse dans les annales du monde ne disparaît pas ». Le journal raconte également qu'il reçoit des centaines de lettres anglophones de lecteurs préoccupés par le destin du pays. La *Pravda* en publie quelques-unes sous le titre : « Nouvelles attentes, nouvelles illusions ? ». Une autre interrogation domine en filigrane la première page de la *Komsomolskaia Pravda*. Sous un titre apparemment neutre, « Boris Eltsine est-il devenu le maître du bouton nucléaire », l'ancien journal des Jeunes communistes note que « le sort des armes tactiques, qui inquiète par-dessus tout l'Europe, n'est pas encore tranché ». Malgré cela, le journal trouve un motif de réjouissance en publiant en « une » la photo du Père Noël, accompagnée de la mention : « Grâce à Dieu, nous fêtons à nouveau Noël ».

Une nouveauté d'un genre bien différent figure dans les colonnes du *Krasnaia Zvezda*. Le journal de l'armée annonce l'ouverture d'un département militaire à la Bourse du travail de Moscou car le « maître du bouton nucléaire » qui « doit trouver un emploi grandit de semaine en semaine ». « Devions-nous le voir partir de cette manière ? », se demandent les journalistes après le départ de M. Gorbatchev. « Un jour, conclut le journal, nous aurons honte de cela et même aujourd'hui certains éprouvent de l'embarras ». — (AFP, AP, Tass).

□ **Le drapeau de Lénine**. — L'Humanité publie, vendredi 27 décembre, un article de M. Maurice Molissonnier, historien communiste, vice-président de l'Association des amis de la Commune de Paris, demandant qu'« au cas où Lénine serait enterré (selon le vœu que formulait Kroupskaïa, sa compagne) », le drapeau rouge de la Commune, dans lequel son corps est enveloppé au mausolée de Moscou, soit « restitué à l'organisation française ».

Reprise des combats en Géorgie

Le centre de Tbilissi est la proie de nombreux incendies

De violents combats ont repris dans la nuit de jeudi à vendredi à Tbilissi. Ils se sont apaisés dans la matinée du 27 décembre après avoir causé de sérieux dégâts : les environs du Parlement de Géorgie étaient en flammes, et le centre de la capitale était envahi par une épaisse fumée. D'intenses affrontements se sont déroulés dans la nuit le long de la principale artère de la ville entre partisans et opposants du président Zviad Gamsakhourdia, barricadés dans les sous-sols du Parlement depuis dimanche. Le cessez-le-feu conclu jeudi soir entre les belligérants n'a tenu que quelques heures.

La garde nationale rebelle, alliée aux éléments armés de l'opposition, s'est emparée pendant la nuit du quartier général de l'ex-KGB de Géorgie, selon l'agence Reuters. Elle a libéré des prisonniers politiques, dont l'un des principaux dirigeants de l'opposition, M. Giorgi Chantouria, détenu au siège des forces de sécurité depuis octobre. Leader du Parti démocratique national de Géorgie, M. Chantouria avait été arrêté alors qu'il tentait de prendre un avion pour Moscou où il devait donner une conférence de presse. Sa libération ainsi que celle d'autres détenus étaient au centre des reven-

dications de l'opposition, menée par l'ancien premier ministre Tengiz Sigua. Des incendies qui se sont déclarés à proximité immédiate du Parlement, où se trouvent également le ministère des communications et un hôtel servant de base aux opposants du président, n'étaient pas maîtrisés vendredi matin. Le ministère de l'Intérieur aurait également pris feu. Des tirs d'obus et de mitrailleuses ont résonné toute la nuit dans différents quartiers de la ville et plusieurs avions militaires ont survolé la capitale. Les communications téléphoniques ont quasiment toutes été coupées et certains secteurs de Tbilissi ont été privés d'électricité. Mais le courant a été rétabli vendredi matin.

L'aéroport de la capitale a été brièvement ouvert jeudi après sa fermeture en début de semaine. D'après un responsable du ministère géorgien de la santé, les combats ont fait 42 morts et 268 blessés depuis dimanche. Un porte-parole du gouvernement a de son côté indiqué que les médicaments commencent à manquer.

« Je ne me rendrai pas », a déclaré à CNN M. Zviad Gamsakhourdia, triomphalement élu à la présidence au mois de mai. Les traits tirés, il s'est dit prêt à négocier avec les opposants. « Nous sommes disposés à l'égayer s'il accepte de partir », a indiqué pour sa part le chef de la garde nationale rebelle, M. Tengiz Kitovani, qui accuse le président de se comporter en dictateur. — (AFP, Reuters, UPI).

Laborieux débuts

Suite de la première page

Les problèmes sont complexes et multiples, ce qui fait que la signature prochaine d'un pacte de défense par les États de la Communauté est tout sauf certaine. Il faudrait déjà que soit résolu un problème pour l'instant sans solution apparente, celui du Haut-Karabakh (d'où les troupes du ministère de l'Intérieur, après de multiples déclarations contradictoires, sont finalement parties ou sont sur le point de le faire) : les présidents des deux Républiques, pratiquement en guerre, d'Arménie et d'Azerbaïdjan, veulent, en effet, tous deux participer à la Commu-

nauté d'États, même s'ils ont des problèmes à ce sujet avec leurs Parlements respectifs.

La défense n'est, bien sûr, pas le seul domaine dans lequel l'Ukraine s'oppose à M. Boris Eltsine. Après le refus de la Russie de reporter au-delà du 2 janvier la date qu'elle a fixée pour la libération des prix, le gouvernement ukrainien a laissé entendre qu'il pourrait recourir à des mesures de rétorsion : blocage des « frontières » ou imposition en devises du gaz russe transitant par l'Ukraine. On n'en est pas là, mais d'autres circonstances ne sont pas de nature à faciliter des rapports « civilisés » entre les membres de la

Communauté : l'Ukraine, tout comme la Russie et d'autres Républiques, est déjà menacée de grèves, avec des mineurs et des ouvriers qui commencent à ne plus être payés, faute de roubles disponibles. Les imprimeries de monnaie, appropriées de facto par la Russie, ne peuvent plus suivre l'hypermédiation et fournir un nombre suffisant de billets.

Ces Républiques sont, en outre, elles-mêmes en phase de construction interne dans la douleur. En Russie, le Parlement a voté, jeudi, contre le super-ministère de l'Intérieur et de la sécurité créé par M. Eltsine le 19 décembre et que les Russes surnomment déjà le nouveau NKVD (le sinistre ancêtre du KGB). Mais le vote parlementaire est surtout un vœu pieux : le Parlement a, en effet, donné au président russe les pleins pouvoirs, y compris un droit de veto.

M. Eltsine continue cependant de tenter de reconstruire autour de lui l'ancien pouvoir de M. Gorbatchev. Jeudi, il a nommé M. Evgeni Primakov à la tête des services de contre-espionnage russe. En fait, il s'est rendu auprès de lui dans le bâtiment où M. Primakov présidait déjà aux destinées éphémères du service de contre-espionnage soviétique, issu de la séparation en branches du KGB après le putsch d'août. Le président de Russie aurait donc, semble-t-il, obtenu l'assent de M. Primakov, un vétéran allié de M. Gorbatchev, pour travailler désormais sous la tutelle du super-ministère russe qui a théoriquement englobé ses services.

SOPHIE SHIHAB

« Il n'y a ni gouvernement ni démocratie en Russie », estime M. Routsokof

Le vice-président russe, M. Alexandre Routsokof, a estimé, jeudi 26 décembre, qu'il n'y avait actuellement ni gouvernement ni démocratie en Russie et que cette situation pourrait avoir « des conséquences imprévisibles », selon l'agence Interfax. M. Routsokof a jugé peu probable que la Russie commence à sortir de la crise au milieu de l'année 1992. Il a également critiqué le « manque d'actions concertées » entre le gouvernement et le Parlement

russe, et accusé le premier vice-premier ministre, M. Guennadi Bourboulis, d'avoir inspiré un décret signé par M. Boris Eltsine qui réduit les pouvoirs du vice-président.

M. Routsokof a dénoncé à plusieurs reprises l'action du gouvernement, et notamment le plan de réformes économiques et la libération des prix qui doit entrer en vigueur le 2 janvier. Il a cependant réaffirmé qu'il n'avait pas l'intention de démissionner. — (AFP.)

BIBLIOGRAPHIE

« Chronique d'une chute annoncée », d'Anatoli Sobtchak

L'apprentissage du pouvoir

L'autobiographie est un genre qui fait fort parmi les dirigeants de l'ex-URSS. C'est à lui qu'appartiennent, sur le ton de la confidence, comment il a toujours été démocrate, malgré sa longue fréquentation de la nomenklatura soviétique, et — pour les plus honnêtes — comment il a trouvé son chemin de Damas démocratique. Édouard Chevardnadze et Egor Iakovlev avaient montré l'exemple.

Anatoli Sobtchak, qui a écrit son livre en tant que maire de Leningrad et le publie en français en qualité de maire de Saint-Petersbourg, fait un peu figure d'exception. Certes, il n'échappe pas lui non plus à un certain narcissisme, qui le pousse à se plaindre aux centres des événements et à les exposer à travers le prisme de sa seule expérience. Mais au moins sa biographie ne l'oblige-t-elle pas à justifier constamment son passé. A cinquante-quatre ans, il a derrière lui une carrière universitaire somme toute banale, et son passage au Parti communiste a duré guère plus d'un an.

Dans *Chronique d'une chute annoncée*, il retrace sa vie de député au nouveau Congrès créé en 1989 par Mikhaïl Gorbatchev et explique ses conceptions politiques à propos des deux ou trois décisions principales prises par ce Parlement, qui, bien que mal élu, changea la face de l'ex-Union soviétique.

Anatoli Sobtchak est un juriste. Le terme est ambigu dans un pays qui, pendant plus de soixante-dix ans, a connu plus l'arbitraire que le règne de la loi. Toutefois, le maire démocrate de Saint-Petersbourg démontre que le droit peut avoir un sens, même dans ces conditions défavorables. Et c'est en juriste qu'il réagit aux « bavures »

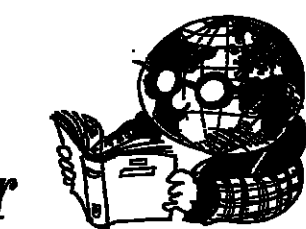
de l'armée soviétique qui firent seize morts lors des premières manifestations de Tbilissi, celles d'avril 1989 : il est président de la commission d'enquête, et n'hésite pas à mettre en cause la responsabilité des plus hautes personnalités militaires, couvertes par des membres du bureau politique.

Derrière le professeur, l'homme politique

C'est en juriste aussi, soucieux de l'État de droit, qu'il critique l'attitude des « petits juges » chargés de débrouiller l'affaire du coton d'Ouzbékistan ; emportés par leur élan démagogique, les juges d'instruction Gollan et Ivanov vont faire flic de tout bois et devenir des héros populaires en accusant sans grand discernement tous les pontes de l'appareil : « Chaque fois que l'on utilise des affaires judiciaires dans des buts politiques, la justice et la loi sont en danger », écrit Sobtchak.

C'est en juriste encore qu'il prend position dans la discussion sur le fameux article 6 de la Constitution qui garantit au PC le monopole du pouvoir. Mais il n'est évidemment pas dupe du mensonge de la loi soviétique. Derrière le professeur de droit apparaît alors l'homme politique. Bien qu'il s'en défende, qu'il affirme la nécessité d'un apprentissage pour les parlementaires, Anatoli Sobtchak est une bête politique née. Il est marier ses convictions à un sens tactique qui le brouille parfois avec ses amis démocrates, jugés trop « dilatoires ».

Il exprime une indiscutable sympathie pour Andreï Sakharov, mais il ne peut dissimuler une pointe d'agacement face à un idéalisme trop désagréable



des arcanes parlementaires. Sans fausse modestie, il se présente souvent en véritable chérif, à l'époque, de Mikhaïl Gorbatchev, dont il trace un portrait tout en nuances : « avant tout homme d'État », « un réformateur fort (qui) a réussi à sauvegarder son individualité », mais qui prend ses décisions avec retard.

Sur Boris Eltsine, il est très bref et ne sort pas de l'opinion généralement admise : « Cet homme, qui s'était entouré d'une équipe intelligente, était capable de profiter de ses propres erreurs et de celles de Gorbatchev pour apprendre ».

Après la sortie de l'édition russe, Anatoli Sobtchak a ajouté un chapitre sur le putsch manqué du 19 août qui ne bouleverse pas les connaissances sur ce dernier avatar tragique du « socialisme réel ». Le maire de Saint-Petersbourg, qui joua de ses bonnes relations avec le commandant de l'armée dans la région pour éviter que les chars n'occupent sa ville, n'a pas tort quand il attribue l'échec du putsch à ceux qui « sans réfléchir, et parce qu'ils avaient depuis longtemps choisi leur voie, sont montés sur les barricades, mais aussi et surtout [à] ceux qui ont hésité ». Et qui finalement sont tombés « du bon côté ». C'est sur eux que compte Sobtchak afin de conforter la démocratie russe balbutiante, pour laquelle, malgré quelques coquetteries de vieil ours universitaire, il est prêt à s'engager encore, à Saint-Petersbourg, ou ailleurs.

DANIEL VERNET

► *Chronique d'une chute annoncée*, d'Anatoli Sobtchak, Flammarion, 318 pages, 120 F.

□ **Le Soviet surprise se saborde**. — Devant une assemblée quasiment vide, le Soviet suprême soviétique a reconnu, jeudi 26 décembre, la nouvelle Communauté d'États indépendants et s'est ensuite sabordé. Au cours d'une dernière session poignante de quarante minutes au Kremlin, le président du parlement fédéral s'est livré à un baroud d'honneur en affirmant que les autorités avaient violé la législation soviétique en enterrant l'Union sans approbation parlementaire. Il a conclu en saluant ses collègues, « jusqu'à ce que nous nous retrouvions, où que ce soit ». — (AP.)

Pour en savoir plus

- Le groupe *Le Monde* a publié, sur les événements dans les pays de l'Est, des dossiers et des livres dont voici la liste :
 - *Le Monde Dossiers et Documents*
 - *L'Allemagne après la réunification. Le dernier état de l'Europe*, novembre 1991, 8 p., 8 F.
 - *Le Monde Hors série*
 - *L'URSS de la perestroïka à l'après-communisme*, octobre 1991, 112 p., 42 F.
 - *Le Monde diplomatique - Manière de voir*
 - *De communisme réel à l'ambition démocratique*, n° 7, février 1990, 98 p., 38 F.
 - *Le Monde-Éditions*
 - *Éloge de la torse, l'URSS de Gorbatchev, 1985-1991*, par Bernard Guetta, septembre 1991, 576 p., 145 F.
 - *Hongrie, la transition pacifique*, par Thomas Schreier, octobre 1991, 156 p., 89 F.
 - *Au Kremlin comme si vous y étiez - Krouchtchev, Brejnev, Gorbatchev et les autres sous les feux de la Glaznost*, par Bernard Féron et Michel Tatu, octobre 1991, 310 p., 120 F.
 - *Le Monde/La Découverte (coédition)*
 - *C'est la lutte finale*, par Plantu. Dix ans de dessins sur les pays de l'Est, mai 1990, 174 p., 48 F.

Un entr...
avec le premier...

...trop...
...d'écarter...

...d'écarter...
...d'écarter...
...d'écarter...

...d'écarter...
...d'écarter...
...d'écarter...

...d'écarter...
...d'écarter...
...d'écarter...

...d'écarter...
...d'écarter...
...d'écarter...

...d'écarter...
...d'écarter...
...d'écarter...

...d'écarter...
...d'écarter...
...d'écarter...

...d'écarter...
...d'écarter...
...d'écarter...

...d'écarter...
...d'écarter...
...d'écarter...

EUROPE

Un entretien avec le premier ministre suédois

« Nous nous sommes trop longtemps isolés de l'Europe » nous déclare M. Carl Bildt

Depuis les élections du 15 septembre et la sévère défaite des sociaux-démocrates, la Suède est dirigée par un gouvernement de coalition minoritaire « bourgeois ». A l'occasion d'un passage à Paris, où il a été notamment reçu par M. François Mitterrand et par M. Roland Dumas, le nouveau premier ministre, M. Carl Bildt, a expliqué au Monde ses orientations résolument européennes.

Pour ce conservateur âgé de quarante-deux ans, la neutralité traditionnelle n'est plus un obstacle à l'adhésion à la CEE. A ses yeux, la Suède s'est trop longtemps isolée de l'Europe. Il convient de préciser que cette interview a été faite avant la signature des accords d'Alma-Ata créant la Communauté des Etats indépendants en remplacement de l'URSS.

« Comment voyez-vous la situation dans l'ex-Union soviétique ? »

« La désintégration de l'empire et de l'Etat est à la fois logique et porteuse d'espoir. Il n'y a pas eu de conflit, comme on pouvait le redouter, entre la Russie et l'Ukraine. Les conditions d'une nouvelle stabilité sont apparues. »

« N'avez-vous pas l'impression qu'on reprend les mêmes et qu'on recommence ? »

« Les Républiques d'Asie centrale n'avaient pas vraiment d'autre choix que de se joindre aux Slaves, car elles dépendaient de l'aide de la Russie. Certes, on recommence au début, mais c'est justement peut-être ce qu'il fallait faire. Toutes les tentatives de réformes étaient condamnées à l'échec parce que l'ancienne Union était discréditée politiquement. »

« Partagez-vous les inquiétudes qui s'expriment toujours dans les pays baltes, où quelque 200 000 soldats soviétiques demeurent stationnés ? »

« Il faudra encore attendre un certain temps avant de voir les militaires soviétiques ou russes quitter définitivement ces pays. En août, après le putsch manqué, on a pensé que l'armée n'était plus un facteur de pouvoir politique. Aujourd'hui, il faut bien constater que les militaires ont un poids déterminant. »

« Après l'accord de Minsk, Gorbatchev est allé les voir pour obtenir leur soutien. Ensuite, Eltsine a fait la même chose, et comme c'est Eltsine qui a l'argent, les militaires l'ont choisi. Mais Eltsine a sans doute dû payer un certain prix. Et cela peut vouloir dire, entre autres, que les Baltes auront plus de difficultés qu'ils ne croient à se débarrasser de ces militaires. »

« Nous devons tous faire preuve d'une certaine patience dans le processus en cours. Nous savons que les militaires soviétiques ne veulent pas quitter les pays baltes : les officiers et leurs familles - très important les femmes ! - disent non. Ils sont relativement bien à Riga ou à Vilnius et n'ont aucune envie de vivre dans des camps de toile dans une banlieue quelconque. C'est un problème en grande partie social. »

« La confusion actuelle suscite-t-elle des craintes en Scandinavie ? Certains évoquent une possible « invasion » de citoyens ex-soviétiques vers la Finlande ou la Suède. »

« Non, ce n'est pas un risque immédiat. Et, de toute façon, c'est la propre logique de l'histoire. Ces bouleversements sont une nécessité, c'est l'effondrement d'une structure qui n'aurait jamais pu survivre. Nous savions que, tôt ou tard, cela devait arriver. Nous devons nous réjouir de voir que cet effondrement se fait dans des formes relativement ordonnées et dans un climat de stabilité internationale maintenue et même accrue. »

« Ces bouleversements ont-ils changé la politique étrangère de la Suède ? »

« Oh oui ! Nous ne vivons plus dans une Europe divisée en blocs. Cela a permis à la Suède d'entreprendre un nouvel engagement pour l'Europe. La politique étrangère de la Suède a été, dans le passé, une politique active, mais pas en Europe. C'est ici que le changement intervient. »

« Les événements qui se déroulent dans l'ex-URSS ne présentent-ils pas quelques dangers pour la Suède ? »

« Si, bien entendu, mais les dangers étaient plus grands dans les années 70 et au début des années 80, lorsque les Soviétiques, sous

Brejnev, menaient une politique d'affrontement militaire, avec le déploiement des SS 20 vers l'Europe occidentale, l'invasion de l'Afghanistan, etc. L'offensive a échoué, en raison notamment de la fermeté des Occidentaux. Gorbatchev en a tiré la conclusion qu'il fallait changer. En fait, il n'y a pas eu de changement, il y a eu une syncope ! Les années 90 sont donc moins dangereuses, mais cela ne veut pas dire qu'elles sont totalement sans menaces : les empires qui tombent en ruine sont toujours dangereux. »

« La Suède va-t-elle réviser sa politique de défense ? »

« Nous allons augmenter le budget de la défense, ce que beaucoup de pays européens ne vont certainement pas faire. C'est le résultat en partie de nos graves problèmes structurels. On ne peut plus parler d'un risque d'invasion militaire soviétique de la Suède, mais nous allons devoir, peut-être, faire face à diverses crises, dans cette zone d'Europe du Nord. Et notre défense doit s'adapter : nous



misons non plus sur la quantité, mais sur la qualité et l'efficacité. »

« Il faut être très prêt face à l'« inattendu ». Autrefois, nous pouvions identifier la menace, qui était très sérieuse. Aujourd'hui, la situation est plus diffuse et nous devons donc être plus flexibles en matière de politique de défense et de sécurité. L'« inattendu », dont je parlais, vient pour l'essentiel de l'Est : nous sommes un petit pays occidental à proximité immédiate de la grande puissance russe. Nous le savons, et cela a toujours influencé notre politique au fil des siècles, depuis le temps des Vikings. »

La neutralité n'est plus un obstacle

« Est-il temps d'abandonner la politique de neutralité traditionnelle ? »

« La neutralité est une étiquette qui caractérise mal la politique étrangère et de défense de la Suède. Notre politique étrangère doit avoir une identité européenne. Mais cela ne doit absolument pas nous empêcher d'agir avec une défense indépendante pour protéger notre territoire, car personne ne le fera pour nous. Et, sur ce point, il n'y a pas de changement. »

« C'est l'engagement européen qui est nouveau dans notre politique. Avant, la neutralité était utilisée comme un bouclier contre un engagement européen. La neutralité n'est plus un obstacle à l'entrée dans l'Europe, une Europe qui a changé. Nous resterons un pays libre d'alliances militaires - c'est là le cœur de notre politique - et il est, je crois, dans l'intérêt de tous d'avoir, en Europe du Nord, un pays qui dispose d'une défense relativement forte et qui constitue une sorte de barrière dans cette région. »

« Après Maastricht, j'ai dit que la Suède souhaitait participer à la coopération européenne en matière de défense et de sécurité, et les autres partis politiques sont d'accord. »

« L'ancienne politique d'Olaf Palme vous paraissait-elle erronée ? »

« Ce sera aux historiens de juger. Mais disons que la Suède s'est longtemps isolée de l'évolution politique européenne. C'était peut-être nécessaire en raison de la situation stratégique en Europe du Nord. Notre politique vise mainte-

nant à renouer de vieilles relations naturelles avec différents pays européens. La politique de sécurité a changé : elle recouvre aujourd'hui la coopération économique, la protection des droits des minorités, les questions d'immigration ; l'aspect purement militaire revêt relativement beaucoup moins d'importance que par le passé. »

Un référendum sur l'Europe en 1994

« Ce sont les sociaux-démocrates qui ont fait les premières démarches en vue d'une adhésion de la Suède à la CEE. Y a-t-il une différence d'approche ? »

« L'orientation générale est la même. L'important est de savoir que nous voulons devenir membres de la CEE. Les négociations vont commencer fin 1992 ou début 1993, je pense qu'elles seront relativement rapides, car il y a peu de problèmes. Ensuite, en 1994, nous organiserons un référendum « consultatif », mais qui sera forcément déterminant avant notre entrée le 1^{er} janvier 1995, si tout va bien. »

« En politique intérieure, doit-on s'attendre à de grands changements en Suède ? »

« Oui, car, à la différence des sociaux-démocrates, nous pensons que les problèmes sont structurels et que cela prendra du temps de les résoudre. Il faut abaisser les impôts au lieu de les augmenter. Même chose avec les dépenses publiques, qu'il va falloir contenir. L'entreprise doit être encouragée. C'est un changement, sur bien des points, philosophique. Nous allons privatiser trente-cinq entreprises publiques, pratiquement l'ensemble du secteur industriel public suédois, disséminer la propriété publique et nous soumettre à l'arrivée de capitaux et d'investissements étrangers. »

« Comment expliquez-vous le déclin des sociaux-démocrates aux dernières élections ? Ils ont réalisé leur plus mauvais score depuis 1928... »

« Les adversaires du changement perdent toujours, tôt ou tard. Il y a un vent de droite très fort qui nous a permis de réaliser presque notre deuxième meilleur score dans les temps modernes. La plupart des partis socialistes ou sociaux-démocrates européens ont des problèmes : le SPD en Allemagne, le PS en France, etc. L'Internationale et les drapeaux rouges s'appartiennent plus à l'avenir de notre temps. C'est tout à fait naturel. Le socialisme, comme idéologie, est en grande partie dépassé. Les partis socialistes adaptent leurs politiques dans le sens que nous préconisons depuis très longtemps. Ils y sont contraints par les réalités. La forte poussée libérale que nous avons connue en Europe pendant les années 80 va se poursuivre. »

« La Suède va-t-elle donc connaître de profonds changements ? »

« Vus de France, ils n'apparaissent peut-être pas extraordinaires, mais ils sont significatifs, même si nous gardons bien sûr un filet de protection sociale très important comparé à d'autres pays européens. C'est la tradition de la société suédoise. Nous voulons décentraliser, donner, par exemple, une liberté de choix aux citoyens dans le domaine de la santé publique. Il faut aussi autoriser l'établissement de crèches privées et supprimer le monopole de l'Etat. Ce sera une évolution lente. »

« Est-il difficile de gouverner avec quatre partis et sans majorité au Parlement ? »

« C'est plus facile que je ne le croyais... Sur la politique européenne, il n'y a pas de divergences de vues entre nous et peu également avec l'opposition social-démocrate. Je trouve que la Suède a trop tardé à entrer dans l'Europe. J'étais un partisan de l'adhésion dans les années 70. Nous avons presque perdu un quart de siècle. Certes, m'attendre à un débat sur l'Europe, sur ses aspects négatifs, il portera peut-être sur le tabac à chiquer. Certains Suédois ont peur que les bureaucrates de Bruxelles ne décident de les en priver. »

Propos recueillis par ALAIN DEBOVE

Tandis que les combats se poursuivent en Croatie

Le bloc serbe prône la création d'une nouvelle Yougoslavie

Les forces politiques favorables à la Serbie ont préconisé, jeudi 26 décembre, la création d'une nouvelle communauté yougoslave en réaction à une éventuelle reconnaissance par les Etats membres de la CEE des Républiques sécessionnistes. Selon l'agence Tanjug de Belgrade, des représentants de la « présidence » restreinte et du Parlement yougoslaves, contrôlés par la Serbie, ainsi que des partis politiques pro-serbes de Bosnie-Herzégovine ont discuté de ce projet lors d'une réunion jeudi dans la capitale.

« République de la Krajina serbe » (sud est de la Croatie) et la « République serbe de Bosnie-Herzégovine ». « Si les événements prenaient cette tournure (...), cela conduirait vraisemblablement à une escalade des conflits armés et à leur extension à la Bosnie-Herzégovine », a observé M. Kosic.

Epreuve de force en Bosnie-Herzégovine

Les premiers signes d'une épreuve de force entre les forces armées fédérales contrôlées par la Serbie et les autorités bosniaques se profilent en Bosnie-Herzégovine.

Selon le quotidien bosniaque *Oslobodjenje*, le ministre bosniaque de la défense a dénoncé comme « illégale » une mobilisation des réservistes décrétée par l'armée fédérale en Bosnie. Le ministre bosniaque de la défense a déclaré, selon le quotidien, que les personnes mobilisées n'étaient « pas tenues d'obtempérer ».

Pour la première fois depuis le début du conflit en Croatie, la presse de Belgrade a fait état du bombardement, mercredi en fin d'après-midi, du centre de Knin, place forte des autonomistes serbes de la Krajina (sud de la Croatie), proclamée « République » le 19 décembre.

Ces tirs d'artillerie n'ont pas fait de victimes, selon la presse serbe. Les combats se sont, en outre, poursuivis jeudi sur les principaux fronts de Croatie. L'aviation yougoslave a lancé plusieurs raids aériens, essentiellement en Slavonie occidentale, où les forces croates ont enregistré plusieurs succès. Selon la radio croate, l'aviation a bombardé un faubourg de Nova-Gradiska (à

130 km à l'est de Zagreb) et le village voisin de Bukovica, faisant un mort et plusieurs blessés. Elle a également visé les environs de la ville de Pakrac.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, l'armée fédérale, selon la télévision croate, avait lancé une nouvelle offensive à l'artillerie lourde contre Osijek, principale ville de Slavonie (à 270 kilomètres à l'est de Zagreb). Des affrontements se sont également déroulés, dans la nuit de mercredi à jeudi et dans l'après-midi de jeudi, dans l'arrière-pays du port de Sibenik, sur la côte dalmate. (AFP.)


ESPAGNE

Des mineurs en grève affrontent la police dans les Asturies

De violents affrontements ont opposé, jeudi 26 décembre, plusieurs centaines de mineurs en grève aux forces de police au centre de Mieres, dans les Asturies. Les mineurs ont également interrompu le trafic sur plusieurs voies ferrées.

La quasi-totalité des vingt-cinq milles mineurs de charbon de la région des Asturies se sont joints jeudi et vendredi, pour une grève de quarante-huit heures, aux mineurs de Hunosa, qui ont cessé le travail depuis le début de la semaine, pour protester contre les plans de cette importante entreprise minière publique, qui prévoit de supprimer près de 6 000 emplois sur 18 000 d'ici à 1993 (le Monde du 25 octobre). (AFP, Reuter.)

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



LA
PUISSANCE
D'UN GRAND
GROUPE

LES SICAV

Par une stratégie permanente d'investissement à moyen et long terme, les SICAV AXA résistent les défis de l'économie mondiale et demeurent depuis plus de vingt ans au sommet des placements financiers.

La volonté de proposer la garantie du développement, l'assurance de la sécurité, le paiement à AXA d'être l'un des premiers groupes d'assurance européens avec 56,9 milliards de capitaux, d'actifs et plus de 4 000 conseillers à travers le monde.

ATTEINDRE LE SOMMET DES PLACEMENTS A LONG & MOYEN TERME

SERVICE MINTEL 3616 CODE AXA

PROCHE-ORIENT

ISRAËL : la difficile intégration des immigrants

Jérusalem redoute un afflux massif de juifs soviétiques

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Et si tout à coup, affolés par l'effondrement général de l'ex-Union soviétique, poussés par l'insécurité, le manque de vivres ou des autres Républiques de l'ancien empire, se ruèrent sur les côtes encombrées du petit Israël ? Et si la fameuse « loi du retour », l'un des fondements de l'Etat juif, inondait soudainement le pays d'un million de citoyens nouveaux, démunis et assoiffés, non seulement de sécurité, mais de consommation, d'emploi et de logement ? Du rêve sioniste à cauchemar démographique, il n'y a peut-être plus qu'un petit pas qui commence

à inquiéter les milieux dirigeants en Israël.

Même au sein du gouvernement le plus à droite que l'Etat hébreu ait jamais connu, et qui est aussi le plus favorable à l'immigration massive des juifs de la diaspora vers la Terre promise, on commencerait à s'angoisser quelque peu. A l'heure où le bateau ivre « soviétique » s'enfonce lentement dans le chaos, la question, dans un pays à peine grand comme la Bretagne, et qui compte déjà plus de cinq millions d'habitants (4,1 millions de juifs et 900 000 Arabes) et plus de deux millions de Palestiniens dans les territoires occupés, est effectivement préoccupante.

Selon le *Jerusalem Report*, un magazine sérieux, l'hypothèse d'un raz de marée d'immigrants, empor-

tant tout sur son passage — les structures de l'économie comme celles de la politique — est très sérieusement envisagée par les services de renseignement et par les autorités responsables de l'immigration.

Près de trois cent quatre-vingt mille juifs soviétiques sont déjà arrivés en Terre promise depuis l'automne 1989 et l'on estime à plus de 40 %, ceux qui, en âge de travailler, sont au chômage. Dans le centre des villes, il n'est pas rare de voir des ingénieurs russes ou des médecins d'Ukraine, sans emploi, tendre timidement la sèble aux passants.

L'Etat juif ne semble plus avoir tout à fait les moyens de ses ambitions sionistes et, déjà, le « panier d'accueil » de quelques milliers de

francs qui était gracieusement alloué à toute nouvelle famille des arrivées en Israël a été transformé, le mois dernier, en un prêt. Avec intérêt. Bref, ce n'est ni un hasard ni du superflus si l'Etat hébreu a demandé aux Etats-Unis sa garantie bancaire pour emprunter 10 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années, précisément pour absorber ses immigrants.

Les conditions économiques sont devenues si difficiles pour ceux que l'on appelle les « olim » (immigrants soviétiques que, selon un sondage publié le mois dernier, près de 30 % d'entre eux, déçus et inquiets, n'ont plus qu'un rêve : abandonner Israël pour aller s'établir ailleurs. Plus de dix mille d'entre eux ont demandé un passeport en 1991 et personne ne sait combien reviendront au pays.

L'année précédente, plus des deux tiers de ceux qui avaient obtenu un document de voyage ne sont pas rentrés. Le phénomène des immigrants juifs qui émigrent, à peine arrivés en Israël, fait souvent la « une » des journaux locaux. Il est tout à fait marginal mais il met en évidence les énormes difficultés d'intégration auxquelles l'Etat juif est déjà soumis, alors qu'un peu moins de cent cinquante mille « olim » sont arrivés dans le pays en 1991.

« Assis sur leurs valises »

Selon M. Baruch Gur, qui gère le département « Union soviétique et Europe de l'Est » à l'Agence juive, l'organe historique qui s'occupe toujours de favoriser l'émigration en Israël, autour d'un million deux cent mille juifs d'URSS sont actuellement « assis sur leurs valises ». C'est-à-dire qu'ils ont demandé et obtenu une invitation en provenance de la Terre promise, première démarche obligatoire en vue d'une éventuelle immigration.

Un autre spécialiste, M. Yuli Kosharovskiy, estime à un demi-million le nombre de ceux qui ont déjà déposé auprès des autorités israéliennes une demande d'immigration en bonne et due forme.

Officiellement, selon un recensement de 1989, les juifs de l'URSS seraient 1,4 million. Mais nombre d'entre eux, disent les spécialistes en Israël, ont fait deux fois, voire trois fois, plus nombreux. M. Nathan Chitbaransky, le chef du Forum sioniste des juifs soviétiques, un mouvement qui se refuse encore à devenir un parti politique, explique que « beaucoup peuvent tout à coup décider qu'Israël est moins pire » qu'un pays en pleine décomposition. Et le célèbre ancien dissident souligne que, parmi les dizaines de milliers de citoyens ex-soviétiques qui peuvent ressentir le besoin de quitter leur terre natale, « seuls les juifs ont un pays tout disposé à les accueillir ». Quoi qu'il en coûte.

PATRICE CLAUDE

ASIE

INDE : la montée de la violence

Cinquante passagers d'un train assassinés par un commando de terroristes sikhs

Un commando terroriste sikh a massacré au moins cinquante personnes qui voyageaient à bord d'un train le jeudi 26 décembre, près de Ludhiana, au Pendjab. Les tenants d'un « Khalistan » indépendant ont assassiné 3 595 personnes et ont eu 2 176 des leurs tués par la police en 1991. En outre près de 3 000 personnes prises sous le feu des combats ont péri.

NEW-DELHI

de notre correspondant

Il s'est passé avec la soudaine et impitoyable précision qui les caractérise. Vers 19 h 20, jeudi, quatre membres d'un commando sikh ont sauté à bord du train de Ferozepur, dans une petite gare isolée du Pendjab près de Ludhiana, à 125 kilomètres à l'est d'Amritsar, la capitale. Comme le convoi reprenait de la vitesse, l'un des hommes actionna le signal d'alarme. En vase campaigne, à l'arrêt, commença alors le carnage. Les tuteurs fusillèrent les passagers à coups de kalachnikov. Comme à l'habitude, ils épargnèrent, autant que faire se peut, leurs coreligionnaires sikhs, massacrant les hindous.

Un bilan officiel fait état de cinquante morts et d'une vingtaine de blessés, mais la presse indienne parle de soixante tués au moins. Selon la police, deux sikhs figurent parmi les victimes, ainsi qu'une femme et trois enfants.

Cette attaque de train — la troisième en deux mois — est l'attentat le plus sanglant qu'ait connu le Pendjab depuis le début de l'insurrection déclenchée, il y a plus de huit ans, par les séparatistes sikhs. On a compté 1 235 engagements entre extrémistes et forces de l'ordre en 1991.

Les actions les plus fréquentes des « fous du Khalistan » sont, outre les attaques de trains, les

assauts contre des autobus et les pillages de banques. Les politiciens sikhs sont, autant et plus que d'autres, soumis à l'immédiate des terroristes : vingt-quatre ont été assassinés cette année pour avoir refusé de « coopérer » avec les indépendantistes.

Le massacre du 26 décembre est un véritable défi lancé par la pléiade des groupuscules sikhs au gouvernement indien : il a en lieu alors que New-Delhi mène au Pendjab une impressionnante opération de maintien de l'ordre. Depuis novembre, en effet, une centaine de milliers de soldats ont été envoyés en renfort des quelques cent cinquante mille policiers et membres des forces paramilitaires déjà déployés dans l'Etat du Nord-Ouest.

Les autorités fédérales ont également renforcé les dispositifs de sécurité le long de la frontière du Pakistan dans l'espoir d'éviter l'infiltration de commandos sikhs, armés et entraînés, affirme New-Delhi, par le Pakistan. En « bon état » le Pendjab, les autorités indiennes tentent d'amener les extrémistes à se regrouper dans certaines zones où ils devront affronter l'armée ou la police.

En dépit de l'escalade de la violence, le gouvernement central affirme toujours être en mesure d'organiser des élections législatives — les premières depuis 1985 — à la mi-février 1992. « Nous sommes décidés à ce que les élections aient lieu, en dépit des efforts du Pakistan pour empêcher ce scrutin », vient d'affirmer le ministre de l'Intérieur, M. S. B. Chaban. Celui-ci compte sur l'action d'un « super-flic », M. K.P.S. Gill, nommé le mois dernier à la tête de la police pendjabie. Après l'attaque du train de Ferozepur, l'alerte rouge a été déclenchée dans la région, où a commencé une chasse à l'homme à grande échelle. Pour répondre au défi des terroristes, M. Gill a son adage : « C'est pour eux, dent pour dent ».

BRUNO PHILIP

deur des Etats-Unis à Manille. M. Frank Wisner, a échoué à obtenir le retrait étalé sur trois ans que souhaitait Washington. Le président avait accepté ce compromis après que le Sénat philippin eut décidé, le 9 septembre, de ne pas renouveler le bail de Subic Bay. L'ordre grande installation américaine dans l'archipel, la base aérienne de Clark, a été fermée de façon anticipée ces dernières semaines, après avoir été rendue inutilisable par l'éruption du volcan Pinatubo. — (UPI.)

o PAKISTAN : le premier ministre en France le 15 janvier. — Le premier ministre, M. Nawaz Sharif se rendra en visite officielle en France du 15 au 18 janvier. Il devrait demander l'accélération de la livraison par Paris d'une centrale nucléaire de 900 mégawatts promise lors de la visite de M. François Mitterrand en février 1990 (le Monde du 27 décembre). — (AP.)

LIBAN : le sort des otages

Les ravisseurs des deux Allemands exigent la libération des frères Hamadé en RFA

Les ravisseurs des deux derniers otages occidentaux au Liban, les Allemands Heinrich Strubig et Thomas Kemper, ont exigé jeudi 26 décembre la libération des deux frères Hamadé, incarcérés pour terrorisme en Allemagne, en échange de celle de leurs captifs. Dans un communiqué manuscrit en arabe, adressé à une agence de presse occidentale à Beyrouth et accompagné d'une cassette vidéo où apparaissent les deux otages, l'organisation des Moujahidines pour la Liberté affirme que « le cadre exact pour un règlement est l'élargissement de nos frères et toute tergiversation ne servira qu'à prolonger (...) la crise ».

Découverte du cadavre de William Buckley

La libération des deux derniers otages bute sur les « garanties » exigées par la famille Hamadé, qui portent notamment sur des réductions de peines, voire une éventuelle libération des deux frères qui ont été condamnés, le premier à une peine de prison à perpétuité, le second à treize ans de détention.

Vendredi, un corps rudimentaire-

rement embaumé a été découvert par la police libanaise sur la route de l'aéroport de Beyrouth, dans la banlieue sud chite. Dans un communiqué, le Jihad islamique affirme qu'il s'agit du corps de William Buckley. « Nous avons tenu nos promesses au secrétaire général [de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar]. A lui maintenant de libérer nos frères en Israël », affirme le communiqué. La morgue de l'hôpital de l'Université américaine de Beyrouth a confirmé qu'il s'agissait « d'un corps » du corps de l'ancien otage. Le Jihad islamique avait annoncé le 2 octobre 1985 l'arrestation de William Buckley, chef de l'antenne de la CIA dans la capitale libanaise : il avait été enlevé le 16 mars 1984. Selon la presse américaine, il serait mort sous la torture à Téhéran, quatre mois après son enlèvement. — (AFP.)

Les oubliés...

GENÈVE

de notre correspondant

La récupération et l'identification du corps du colonel Richard William Higgins, l'Américain pris en otage par l'Organisation des opprimés du monde en février 1988 au Liban du Sud, où il était observateur des Nations unies, vient de remettre en mémoire le sort des juifs libanais enlevés et assassinés par ce même groupe entre 1984 et 1988. Les corps de quatre d'entre eux avaient été rendus à leurs proches. On vient d'évoquer à Genève la tragédie du docteur Elie Hallak, appelé « le médecin des pauvres », enlevé le 30 mars 1986, dont l'assassinat avait été annoncé le 19 février 1986.

Après sa libération, un des otages français, Jean-Paul Kauffmann, avait souligné le dévouement du docteur Hallak pour alléger les souffrances de leur compagnon de détention, Michel Seurat, mort en détention. Des chiffres du quartier d'Ain-el-Mreissé à Beyrouth

avaient manifesté pour tenter de faire libérer ce médecin (le Monde du 5 mars 1986).

Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) vient d'être alerté par l'Union mondiale pour la justice libérale, accréditée auprès de la Commission des droits de l'homme de l'ONU à Genève, qui rappelle que les dépouilles mortelles d'autres otages, massacrés uniquement parce qu'ils n'ont pas été rendus à leurs familles. Ce comité souhaite que des informations soient obtenues sur la seule de ces personnes dont le décès n'ait pas été déclaré : Selim Mourad Jamous, secrétaire de la communauté juive de Beyrouth, enlevé en 1984 dans une synagogue. M. David Litman, représentant du Comité, a adressé, mercredi 25 décembre, un message en ce sens à M. Javier Perez de Cuellar, secrétaire général de l'ONU, qui avait condamné à plus d'une reprise l'enlèvement de ces juifs.

ISABELLE VICHNIAC

OCÉANIE

AUSTRALIE

M. Keating a constitué son gouvernement

M. Paul Keating a annoncé, vendredi 27 décembre, la composition de son gouvernement, indiquant que son principal objectif était « la relance de la croissance et de l'emploi ». Les hommes qui avaient mené campagne pour promouvoir M. Keating à la place de M. Bob Hawke ont obtenu les postes-clés.

SYDNEY

correspondance

M. Keating a cependant évité de s'aliéner l'aile gauche du Parti travailliste en laissant en place les trois ministres issus de ce courant : M. Brian Howe reste vice-premier ministre et conserve le portefeuille de la santé ; et MM. Gerry Hand et Nick Bolhuis conservent respectivement les portefeuilles de l'immigration et de la fonction publique.

M. John Dawkins, partisan inconditionnel de M. Keating, a obtenu le portefeuille, essentiel, de l'économie. Il remplace M. Ralph Willis, qui retourne aux finances après avoir occupé le poste le plus

prestigieux du gouvernement pendant seulement trois semaines. Député depuis 1974, M. Dawkins était entré dans le premier gouvernement de M. Hawke en tant que ministre des finances. Ministre du commerce extérieur en 1986, il avait pris l'initiative de créer le « groupe de Cairns » — porte-voix des petits pays exportateurs face aux géants américains et européens dans les négociations du GATT.

Privatisation des compagnies aériennes

Après les élections de 1987, M. Dawkins avait été nommé ministre de l'éducation et de l'emploi et s'était souvent montré critique à l'égard de la politique de M. Hawke. Il a plaidé en faveur d'une dévaluation du dollar et d'un allègement de la fiscalité sur les sociétés afin de stimuler les exportations ; il s'est aussi fait l'avocat d'une politique plus interventionniste pour relancer l'emploi. Les milieux d'affaires s'attendent à une baisse des taux d'intérêt, allant de 1 à 1,5 %, au début de 1992.

Un autre partisan de M. Keating, issu comme lui de l'aile droite

du Labor, M. Graham Richardson, est promu ministre des transports et des communications, secteur en plein bouleversement. Il devra mener à bien la privatisation des compagnies aériennes Qantas (internationale) et Australian (domestique) ; il devra aussi poursuivre l'œuvre de déréglementation entreprise il y a un an pour briser le duopole des lignes intérieures.

Enfin, M. Alan Griffiths, issu lui aussi de l'aile droite du parti, obtient le portefeuille du tourisme. Ce secteur, qui est l'une des sources les plus importantes de devises étrangères, aura pour la première fois un ministre.

Le chef de la diplomatie, M. Gareth Evans, reste en place. Deux proches de M. Hawke se sont, enfin, vu attribuer des postes de moindre importance. M. John Kerin obtient le commerce extérieur ; son expérience antérieure en tant que ministre de l'agriculture sera, selon M. Keating, indispensable dans les négociations du GATT. Et M. Kim Beazley quitte les finances pour l'éducation et l'emploi.

SYLVIE LEPAGE

A TRAVERS LE MONDE

AFGHANISTAN

Les moudjahidins libèrent trois soldats soviétiques

La résistance islamique afghane a annoncé jeudi 26 décembre la libération de trois soldats de l'armée rouge faits prisonniers en 1984 et 1986 en Afghanistan. L'annonce a été faite par M. Burhanuddin Rabbani, chef du Jamiat, une faction fondamentaliste modérée. Quelques dizaines de Soviétiques (de cinquante à quatre-vingts, selon les sources) sont détenus par les moudjahidins en lutte contre le gouvernement afghan.

En contrepartie de son geste, la guérilla attend la libération d'une centaine de prisonniers par le président Najibullah, à Kaboul. M. Rabbani a, par ailleurs, assuré que l'homme libéré à la fin de la visite au Pakistan du vice-président russe Alexandre Rousskov était bien un Soviétique — enrôlé de force par le gouvernement de Kaboul — et non un Afghan, comme l'a assuré l'envoyé de Moscou.

Par ailleurs, un commandant des moudjahidins, Hafiz-ul-Haq, a été tué mercredi 25 décembre au Pakistan dans une embuscade organisée près de la frontière afghane. Un commando a ouvert le feu au lance-roquettes contre un convoi de la faction Ittihad.

M. Resul Sayyaf, qui en est le chef, et qui est aussi éprouvé ministre du gouvernement laïciste en exil, était sans doute visé par cet attentat : il avait changé de véhicule quelques minutes plus tôt. — (AFP, AP, Reuters.)

CORÉE DU NORD

Pyongyang laissera inspecter ses sites nucléaires

La Corée du Nord a promis, jeudi 26 décembre, de signer « à une date proche » un accord permettant une inspection internationale de ses sites nucléaires. L'annonce est survenue à l'issue d'une nouvelle rencontre, à Pannunjom, entre les représentants des deux Etats coréens, spécialement consacrée à la dénucléarisation de la péninsule. M. Lee a fait état d'un projet en bonne et due forme de Pyongyang. Il a précisé que la Corée du Nord avait abandonné sa condition préalable d'un retrait du « parapluie » nucléaire américain protégeant le Sud. — (AFP, Reuters.)

CUBA

Des élections législatives directes devraient avoir lieu fin 1992

Les députés cubains ont approuvé jeudi 26 décembre la réforme du code électoral proposée par le Parti communiste et visant à instaurer des élections législatives directes, rapporte l'agence officielle cubaine Prensa Latina. Selon le président de l'Assemblée nationale, Juan Escalón, ces élections auront lieu à la fin de 1992.

Le PC cubain avait recommandé, lors de son dernier congrès au mois d'octobre, que des élections directes à l'Assemblée nationale remplacent le système électoral actuel dans lequel les députés sont élus, au cours d'un scrutin indirect, par des assemblées locales. Selon le président Fidel Castro, des élections directes et impartiales « amélioreront » la démocratie. Il ne semble pas être question pour autant de modifier le système en vigueur selon lequel seul le PC présente des candidats.

À Washington, le président George Bush, a déclaré jeudi que Fidel Castro était « dans une impasse » et qu'il « négocierait contre un courant inexorable ». — (AP.)

Dans une ville au bord de la faillite, la campagne électorale est l'occasion de sévères règlements de comptes

Fureur de M. Loo, qui l'assigne en référé, et obtient du tribunal que

Ces intimidations suffiront-elles à dissuader Robert Vigoroux de se lancer dans la bataille ? Comme d'habitude, M. le maire se tait. Mais son silence est si éloquent que tout Marseillais lui prête l'intention de constituer sa propre liste pour la jeter dans les jambes du président de FOM, dont l'implantation politique locale est, depuis plusieurs années, une obsession pour lui. Un sondage le crédite de 8 % des suffrages, dont les

Sa croisade anti-Tapie, Antoine Gandino souhaite la livrer non seulement dans les prétoires, mais aussi dans les préaux, puisqu'il compte fermement présenter, lui aussi, une liste

L'instruction devra le déterminer. Mais, en tout état de cause, quel personnage! Possesseur d'une fausse carte de police, Saincène, qui s'était acquis la complicité d'agents du fisc, passait le plus clair de son temps à leur rabattre des contributables en délicatesse et à négocier des transactions dans lesquelles les agents «ripouxs» et lui-même percevaient leur juste commission. Le réseau fonctionnait, semble-t-il, à la satisfaction générale : soit Saincène obtenait

Voici les gaudinistes tétanisés. Officieusement, ils font valoir qu'ils rétribuent le personnage en remerciement d'assistance en matière de service d'ordre avant la conquête du conseil régional. Mais en pleine campagne, cette petite faiblesse est impossible à confesser publiquement. Alors, ils s'embrouillent, accréditant dans l'opinion locale l'idée que Saincène était effectivement un exécuteur de basses œuvres.

Pendant que la classe politique marseillaise s'acharne ainsi à ressembler à sa caricature, en tout cas un candidat qui, dans un remarquable silence médiatique, parcourt les marchés, admire les santons et gôlité les calissons, il se nomme Bruno Mégret, délégué général du Front national, et on imagine aisément les espoirs que suscite en lui le spectacle de ce cloaque.

DANIEL SCHNEIDERMAN

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

ATTEINDRE
LE SOMMET DES
PLACEMENTS A
LONG & MOYEN
TERME

PERFORMANCES MOYENNES ANNUELLES

LES SICAV ACTIONS	MOYENNE / AN	INFLATION
GROUPE SECURITE	+ 13,46 % (DEPUIS JANV. 1979)	7,70 %
S.I. EST	+ 12,64 % (DEPUIS JANV. 1979)	7,44 %
AXA INVESTISSEMENTS	+ 5,58 % (DEPUIS DEC. 1984)	3,33 %
MEDITERRANEE	+ 12,92 % (DEPUIS OCT. 1979)	3,18 %
AXA ALZ	+ 10,78 % (DEPUIS JANV. 1979)	3,48 %
GROUPE FRANCE	+ 17,98 % (DEPUIS OCT. 1979)	6,85 %
MEDITERRANEE	+ 20,92 % (DEPUIS JANV. 1979)	6,67 %
AXA MILWAUKEE	+ 7,46 % (DEPUIS JANV. 1980)	3,46 %

Ces SICAV peuvent être souscrites auprès des réseaux commerciaux du Groupe AXA : AXA ASSURANCES, ALPHA ASSURANCES, UNI EUROPE, ou bien auprès d'AXA BANQUE 5-7, rue de Milan, 75009 PARIS.

LES SICAV OBLIGATIONS	MOYENNE / AN	INFLATION
GROUPE SECURITE	+ 13,92 % (DEPUIS OCT. 1979)	6,50 %
INTEREUROPE	+ 5,76 % (DEPUIS DEC. 1984)	3,53 %
NOUVELLES UNIONS SELECTION	+ 8,97 % (DEPUIS DEC. 1984)	3,74 %
AXA EUROPE	+ 9,21 % (DEPUIS DEC. 1984)	3,33 %
EUROPE	+ 9,51 % (DEPUIS OCT. 1983)	3,17 %
AXA SELECTION	+ 12,50 % (DEPUIS JANV. 1984)	3,68 %
AXA PREMIERE	+ 8,93 % (DEPUIS JANV. 1987)	3,36 %
AXA COMPT-TOURNE	+ 10,17 % (DEPUIS JANV. 1984)	3,63 %
AXA ORANG FRANCE	+ 11,64 % (DEPUIS JANV. 1980)	6,35 %
AXA CAPITAL	+ 11,62 % (DEPUIS JANV. 1980)	6,11 %

Performances calculées au 30/09/91. Coefficients nets inclus (revenu inflation arrêté au 30/09/91).

SERVICE MINTEL 3616 CODE

Avec AXA vos placements sont au
sommet de vos ambitions.

PREFINANCE - P&S - JAC & THOUVENOT

SOCIÉTÉ

Dans son rapport annuel sur la situation des enfants

L'UNICEF dénonce la discrimination sexuelle

«Aujourd'hui dans le monde en développement, beaucoup plus de jeunes garçons que de petites filles apprennent à lire et à écrire. Dans certains pays, ils sont deux fois plus nombreux à être amenés dans les centres de santé pour y recevoir un traitement. Il est insupportable que le droit au

travail, le droit à la protection sociale, la situation juridique, les droits de propriété, et même les libertés civiles et politiques puissent dépendre d'un seul chromosome», affirme l'UNICEF (le Fonds des Nations unies pour la culture et l'enfance) dans son rapport annuel sur la situation des enfants

dans le monde. Pour cette organisation internationale, il faut que la lutte contre la discrimination sexuelle figure au même rang que la discrimination raciale. Au Bangladesh, elle soutient activement les associations qui aident les femmes à devenir des citoyennes à part entière.

Un mouvement en marche

DACCÀ

de notre envoyée spéciale

Ce n'est qu'après s'être frayé un chemin à travers un savant enchevêtrement de rickshaws (cyclo-pous), de taxis-velos, de piétons et de bus que l'on accède au marché central de Dacca. Là, une foule compacte vaque à ses emplettes jusqu'à 22 heures. Des hommes portant un sac de jute vont d'une boutique à l'autre, entre les étals des marchands de primeurs, les sacs d'épices qui répandent leurs parfums et les casse-roles des quincalliers. Parfois une femme accompagne son mari, mais aucune ne s'aventure seule.

Au Bangladesh, deux mondes cohabitent. Celui des hommes, ouvert vers l'extérieur. Celui des femmes, tourné vers le foyer. Le rôle de chacun est inculqué dès le plus jeune âge. Le petit garçon comprend vite que ce sera lui qui devra apporter l'argent à la maison et qui devra veiller tant sur ses parents âgés que sur ses enfants. La petite fille, elle, sait qu'elle n'est que de passage dans la maison de son père et qu'il lui faudra bientôt vivre dans la famille de son mari, où elle devra s'efforcer de plaire.

La pression de la pauvreté

La mère initie donc très vite sa fille aux travaux ménagers et lui apprend qu'il faut donner la priorité aux hommes. A table, ceux-ci doivent toujours être servis en premier, viennent ensuite les fils, puis les filles et la mère. Quand l'argent vient à manquer, tout naturellement les fils deviennent prioritaires pour aller à l'école (78 % des femmes sont illettrées, 37 % des hommes). On trouve plus facilement ce qu'il faut quand un garçon est malade : le taux de mortalité des enfants entre un et quatre ans est de 15 pour mille chez les filles, de 12 pour mille chez les garçons. Les filles sont et maltraitées deviennent des mères affaiblies qui mettent au monde des bébés dont l'insuffisance pondérale est fréquente. Une étude montre que la taille moyenne du Bangladesh a diminué de 7 cm en trente ans. Un phénomène inédit selon l'UNICEF.

Pourtant, sous la pression d'une certaine élite et de la pauvreté elle-même, de plus en plus de femmes quittent le foyer, à la recherche d'un travail : chez les particuliers, en tant que serveuses ; dans l'industrie tex-

tile qui se développe autour des grandes villes et même dans la réfection des routes.

Au lendemain de l'indépendance, quelques intellectuels, soucieux de la très grande pauvreté de leur pays, prirent des initiatives destinées à aider les plus démunis et les plus déterminés à s'en sortir. Ainsi naquirent le Comité pour le développement rural au Bangladesh (BRAC), le centre de soins et de produits pharmaceutiques de Savar, et la Grameen Bank, une banque rurale très spéciale qui ne prête qu'aux pauvres et qui peut se vanter d'avoir un taux de recouvrement de 98 %.

Le BRAC commença ses activités en donnant aux femmes des rudiments d'information dans le

domaine sanitaire. Le centre Savar, au départ spécialisé dans les soins, se tourna rapidement vers la production locale de produits pharmaceutiques moins chers que les produits importés. La Grameen Bank fit le pari d'accorder des prêts aux plus pauvres afin de les aider à financer des mini-projets (achat de cyclo-pous, d'outils de réparation mécanique, etc.).

Il a fallu recruter et former des femmes pour persuader les autres femmes de se joindre à ces projets. Ces cadres, jeunes femmes souvent célibataires, montaient des cyclomoteurs, furent parfois rejetés avant d'être enfin acceptés. La Grameen Bank décida d'ouvrir aussi des crédits aux femmes, qui en profitèrent pour acheter de la «olaïle», des

vaches ou créer des coopératives de décollage de riz.

Fiers de voir leurs femmes rapporter de l'argent à la maison, les hommes acceptent à présent plus facilement que celles-ci prennent des initiatives. Elles sortent sans leur mari faire valoir le petit dernier au centre de soins, et certaines parviennent même à ouvrir des petites boutiques. Toutes ces mutations ne se font pas sans heurts ; les récits abondent de femmes agressées parce qu'elles osent travailler à l'extérieur ou conduire un vélomoteur. Certaines ont des difficultés à se marier. Paradoxalement, c'est dans la bourgeoisie que le conservatisme est le plus coriace. Mais un mouvement est en marche.

CHRISTIANE CHOMBEAU

Marrazaman, chef de famille à quatorze ans

DACCÀ

de notre envoyée spéciale

Au milieu des vespas et des rickshaws, les tricycles qui, dans cette partie du monde, servent de taxis, Marrazaman, quatorze ans, ouvre le chemin. Au fur et à mesure que l'on avance, les caniveaux à ciel ouvert le long des routes semblent charrier un peu plus d'immondices. D'un seul coup, il s'arrête et attend, muet, les réactions. Devant nous, un arceau de tôles et de bambous accrochés sur des pilotis. Ces cabanes étroites et noires, tout près du centre de Dacca, servent de logements à près de cent cinquante familles.

Comme pour mieux séparer le bidonville du reste du monde, une boue épaisse gorgée de débris obstrue le passage. Trois grosses branches de bambous à peine attachées les unes aux autres forment l'office de pont. D'un pas agile, Marrazaman franchit l'obstacle et se faufile dans l'énormé passage. C'est là, tout au bout, que sa famille habite. Sa mère, Duffa Begum, qui dit avoir quarante ans mais en paraît soixante, ses deux frères, et la petite dernière, Shumai, deux ans.

Leur histoire est tristement connue au Bangladesh. Il y a un peu plus de dix ans, Marrazaman, son père et sa mère vivaient dans

la province de Faridpur. Là où le Gange et le Jamuna joignent leurs eaux pour le meilleur et pour le pire. Pendant des années, ses parents ont bénéficié du meilleur en cultivant avec amour leur minuscule champ — plus de la moitié des paysans bangladais possèdent moins de 0,2 hectare — fertilisé par les limons que déposent les inondations. Et puis, soudainement, ce fut le pire. Une crue plus violente que les autres emporta leur lopin de terre et, avec lui, toutes leurs richesses. Ils ont dû partir vers la ville, comme des milliers d'autres sans terres qui, chaque année, viennent grossir les quelque 4 000 bidonvilles du pays où se regroupent parfois 60 000 personnes.

«Mécanicien, ce serait bien»

C'est là, au 12 Peaarabagh, qu'il est né. C'est là, au milieu des excréments, des rats et des corbeaux que sont nés ses frères, puis sa sœur. La vie était dure. Entre le pain de la mère, servante dans une famille bourgeoise, et celui du père, travailleur occasionnel, la famille parvenait à se nourrir. Mais il y a eu la mort du père (la mort ou le départ, comme cela se fait de plus en plus fréquemment ?) survenue avant même que Shumai voie le jour.

suivie de la maladie de la mère épuisée par des grossesses multiples et la sous-nutrition.

Tout naturellement, comme le veut la tradition, Marrazaman, l'aîné, a été promu chef de famille. Vendeur de bonbons dans les rues de la capitale, il gagne de quoi payer le loyer du terrain (200 takas, soit environ 70 F) que la propriétaire peu scrupuleuse leur a confié, et environ autant pour nourrir la maison.

La chance serait-elle pour un fois du peu de son côté ? Il y a un an, une association bangladaise, l'UCEP (Under Privileged Children's Education) soutenue par l'UNICEF, a accepté de le prendre dans son école pour une formation scolaire intensive de trois heures par jour, ce qui lui permet de continuer son travail. Si tout va bien, il pourra passer l'an prochain un examen qui déterminera s'il est capable de suivre une des formations professionnelles que propose le centre. Mais les places sont rares et les candidats d'autant plus nombreux que la quasi-totalité des élèves obtiennent du travail à la sortie de leur formation. En attendant, Marrazaman rêve que, demain, il sera peut-être... «mécanicien, ce serait bien».

Ch. Ch.

Première fermeture d'une messagerie

Coup de semonce sur le Minitel rose

Pour la première fois, une messagerie «rose» sur Minitel a été fermée à la demande de France-Télécom pour atteinte aux bonnes mœurs et non-respect des règles de déontologie. La suppression du code d'accès (Fons) de cette messagerie avait été autorisée par le Comité consultatif du kiosque télématique qui réunit fournisseurs de services, associations, pouvoirs publics et France-Télécom.

La messagerie en question ne respectait pas les règles figurant dans la convention que doit signer tout éditeur de service télématique, et qui reprend notamment les articles 283 et 284 du code pénal sur les «écrits

ou images contraires aux bonnes mœurs» et la publicité sur les occasions de débauche. Malgré une mise en demeure, cette messagerie n'avait pas mis en conformité avec ces règles ses messages publics que tout utilisateur peut consulter.

Cette fermeture est un coup de semonce contre le Minitel rose, même s'il n'y pas d'autres demandes de résiliation en cours. Elle intervient quand d'autres messageries ne devaient pas tarder à être frappées d'une taxe sur le chiffre d'affaires de 50 %. C'est le ministre du budget qui doit établir la liste de ces messageries (le Monde du 28 novembre).

SPORTS

RAID-MARATHON : le Paris-Syrie-Le Cap

Hubert l'Africain

Les Français Hubert Aurio (voiture Mitsubishi Pajero) et Stéphane Peterhansel (moto Yamaha 850 YZE) ont remporté, jeudi 26 décembre, la première étape du raid-marathon Paris-Syrie-Le Cap disputée en Libye entre Misratah et Syrte.

SYRTE (LIBYE)

de notre envoyée spéciale

L'heure n'était plus aux réceptions triomphales auxquelles le «Dakara» s'était habitué depuis quatre ans. En arrivant au-delà de minuit, sous la pluie, dans le nouveau port de Misratah, à plus de 200 kilomètres à l'est de Tripoli, le Libéré et le Coré, les deux ferris transportant les concurrents du Paris-Syrie-Le Cap, ont effectué un débarquement quasi clandestin. Seul incident diplomatique : l'assistance du motard sud-africain Jeremy Davies a été refusée malgré les assurances reçues par les organisateurs du rallye avant le départ.

Le temps de transférer tout le matériel à qui de traverser les larges avenues désertes de la cité libyenne, et il était déjà l'heure pour Jeremy Davies, qui avait pris la précaution de voyager avec un passeport britannique, et pour les premiers motards de se présenter au départ. Long de 204 kilomètres, le premier secteur sélectif (chronométré) aurait pu être une simple mise en jambes, une prise de contact avec l'Afrique, si le terrain assez plat mais très caillouteux n'avait recélé les premiers pièges.

Comme souvent, les motards ont été les premiers à payer leur tribut à cette forme d'aventure. Peu après la mi-course l'Alouette qui nous transportait arrivait sur l'italien Mercandelli allongé sur le bord de la piste. Après sa chute, il était resté près de deux minutes sans pouvoir bouger ses membres. Le premier abandon du Paris-Syrie-Le Cap s'en tire heureusement avec une fracture aux doigts. Le journaliste Thierry Rannou s'était engagé pour faire vivre la course de l'après-midi pour Le 5. Son aventure a tourné court à moins de 5 kilomètres de l'arrivée avec une

mauvaise chute et une fracture au coude. Pour les concurrents autos, le piège principal consistait à ne pas s'égarer entre les pistes. A ce jeu-là, le premier grand perdant a été le vétéran suédois Björn Waldegård (Citroën ZX), champion du monde des rallyes en 1979, distancé de 1 heure 7 minutes. Par chance pour lui, Hubert Aurio, le seul à avoir pris part aux quatorze éditions du «Dakara», a emprunté une fausse piste peu après le départ. L'occasion était belle pour Philippe Monnet, son copilote, de démontrer, en marin chevronné, ses talents de navigateur.

Grâce au GPS (Global Positioning System), un système de guidage par satellites utilisé par les marins, dans les courses transatlantiques ou autour du monde, mais autorisé pour la première fois dans un raid-marathon, Philippe Monnet pouvait se permettre de négliger les informations du «road-book» pour couper au plus court et naviguer au cap. A l'arrivée, l'équipage du Mitsubishi Pajero devançait les Citroën ZX de Pierre Lartigue et d'Arri Vatanen.

Après ses deux victoires à moto (1981 et 1983) et surtout ses fractures aux chevilles qui lui avaient coûté un troisième succès en 1986, «Hubert l'Africain» avait choisi de se reconstruire. Après quelques expériences peu concluantes en buggy, il a enfin trouvé cette année un volant dans une écurie en lutte pour la victoire. Le résultat de la première étape ne peut que le conforter dans sa volonté d'être le premier à réussir un doublé auto-moto.

GÉRARD ALBOUY

CLASSEMENT

Première étape : Misratah-Syrte (651 km dont 204 chronométrés). Autos. - 1. Aurio-Monnet (Fra., Mitsubishi Pajero), 2 h 22 min 52 s ; 2. Lartigue-Destillat (Fra., Citroën ZX), 2 h 23 min 5 s ; 3. Vatanen-Berglund (Fin.-Sué., Citroën ZX), 2 h 24 min 39 s ; 4. Sincovski-Magne (Jap.-Fra., Mitsubishi Pajero), 2 h 24 min 24 s ; 5. Ichu-Lamoyne (Bel.-Fra., Citroën ZX), 2 h 25 min 25 s. Motos. - 1. Peterhansel (Fra., Yamaha), 2 h 23 min 3 s ; 2. Mes (Esp., Yamaha), 4 h 16 min 16 s ; 3. La Porte (E.U., Capelli), 4 h 31 min 31 s ; 4. Orici (Fra., Capelli), 4 h 31 min 30 s ; 5. Pico (Fra., Glara), 4 h 31 min 47 s.

EN BREF

□ Le corps d'un enfant autiste retrouvé dans un étang. — Le corps d'Hervé Lamatte, enfant autiste de onze ans disparu depuis près d'un mois de son domicile de Villers-Sire-Nicole (Nord), a été retrouvé, jeudi 26 décembre, dans un étang proche du village. Après la disparition d'Hervé, incapable de parler mais qui fugait fréquemment, des centaines de gendarmes et un millier de bénévoles avaient effectué des battues et inspecté tous les étangs. Le corps d'Hervé Lamatte sera autopsié pour rechercher tout indice permettant, selon le parquet, «de cerner la cause et la date du décès de l'enfant».

□ Attaques à main armée dans quatre hôtels des Bouches-du-Rhône. — Quatre hôtels en deux jours ont été la cible de malfaiteurs dans les Bouches-du-Rhône. La dernière agression a eu lieu jeudi 26 décembre en fin d'après-midi, à l'Hôtel Ibis, dans le onzième arrondissement de Marseille. Trois hommes se sont fait ouvrir le coffre sous la menace de leur arme et ont ensuite dévalisé les personnes présentes, emportant quelque 100 000 francs au total. La veille, dans la soirée, à Istres, Aix-en-Provence et Penne-Mirabeau, des hôtels avaient été aussi le théâtre d'attaques à main armée, mais les agresseurs y avaient seulement dérobé le tiroir-caisse.

BIBLIOGRAPHIE

La loterie judiciaire

Suite de la première page

Voici ceux que la justice condamne, qu'elle prie puis dont elle proclame plus tard l'innocence : Deshayes, condamné en 1949 à dix ans de travaux forcés, acquitté en 1952 ; Agapite Solera — Solera l'oublié, comme dit Théolèyre, — condamné aux travaux forcés à perpétuité en 1946 et qui attendit seize ans la constatation de son innocence ; Jean-Marie Deveaux, condamné le 7 février 1963 à vingt ans de réclusion pour un meurtre qu'il n'avait pas commis, et acquitté sept ans après. Et voici quelques-uns de ceux qui marchèrent à la guillotine : Georges Rabin, plusieurs fois assassin, exécuté en 1960 ; Lucien Léger, dit l'étrangleur, exécuté en 1966 ; Buffet et Bontemps, exécutés en 1972 ; et voici Patrick Henry que Robert Badinter arracha à la mort, quatre ans avant d'emporter au Parlement l'abolition de la peine capitale.

Mais Théolèyre ne fait pas que raconter, avec talent, les procès auxquels il assista. A tout moment il observe la justice — l'accusée — dans le box où l'Histoire l'a installée. Il dissipe au passage quelques-uns des mythes que nous fignons d'enfance : ainsi la présomption d'innocence, qu'édifie la Déclaration des droits de l'homme, et qui n'est,

observe Théolèyre, dans notre système inquisitoire, qu'un mensonge : car celui qui comparait devant ses juges, envoyé devant eux par un autre juge, ne peut être que présumé coupable ; ainsi le secret de l'instruction, qui n'est plus aujourd'hui une loi mais au mieux un devoir moral, respecté par les uns, méprisé des autres, devenu ce que chacun veut. Tout au long des récits que nous livre Théolèyre, sans sévérité ni caricature, il nous fait voir les dérives du procès pénal. Il nous montre la persévérance d'un système, hérité de la vieille tradition canonique, qui fait de l'aveu la preuve parfaite, celle qui proclame la vérité et peut inviter à l'indulgence, la preuve qui ne doit plus aujourd'hui être arrachée par la torture physique, mais peut l'être encore par la torture morale, la torture qui résulte des pressions de l'interrogatoire ou des épreuves de l'incarcération ; et Théolèyre nous montre Jean Deshayes innocent avouant le meurtre qu'il n'a pas commis, apportant même, dans la reconstitution du crime, tous les détails que l'on attend de lui.

Nous racontant l'affaire Marie-Bernard, qui dura douze années, fit travailler vingt experts, vit passer quinze ministres de la justice, Théolèyre nous fait voir les risques et les contradictions des expertises, le poids terrible de la durée des procès, et au

bout du chemin l'effet du hasard. Il nous décrit les avocats, courageux ou prudents, habiles ou maladroits, prudents défenseurs des droits des innocents, et, devenus partie civile, soudain transformés en procureurs, s'acharnant à arracher la victoire, sinon le plaisir d'une condamnation ! Il nous décrit l'ineffable fonctionnement du système qui fait d'un suspect un inculpé, d'un inculpé un accusé, d'un accusé un condamné ; car le procès de Kéké n'a pas d'âge : «La sentence, s'entendait-il, n'est pas la procédure y aboutit petit à petit.» Nous entendons la protestation de Paul Baudet, l'avocat de Pauline Duboussin : «(...) Votre mécanisme judiciaire est si bien monté que je n'ai à lui opposer que ma bonne volonté... Alors, docteur l'avocat ? J'ai peur...» Nous écoutons Emile Polak, l'avocat de Dominici, dénonçant une représentation judiciaire dans laquelle le procès public n'est que l'achèvement de l'instruction. «C'est un vrai plaisir, monsieur le Président, de vous entendre dire, si bien, tout ce dont l'accusation pourra se servir.»

Un juge libre

Et Théolèyre rêve d'une forme supérieure de la défense où l'avocat tenterait d'imposer le respect des «formes judiciaires» : les formes, ces «jeux de la liberté» dont, selon Théolèyre, s'affranchirait de plus en plus le dédain. Au-delà des dérives de notre système pénal, Théolèyre nous invite à réfléchir sur

la justice et sur la relation tourmentée que les Français n'ont cessé d'entretenir avec elle. Il s'interroge sur le rôle du hasard, sur «la loterie» judiciaire «présente dans toutes les décisions», comme elle l'est sans doute dans le travail de toute institution. Il regarde l'incessante entreprise du politique, héritée d'une très ancienne tradition, pour maintenir le pouvoir judiciaire en tutelle, et, dans les remous de notre Histoire, notre facile recours à «l'exceptionnel», encore présent dans notre Constitution, d'où sont venues lois d'exception et juridictions d'exception. Il observe l'incapacité de notre justice à reconnaître ses erreurs, comme si elle risquait d'y perdre son autorité ou sa sacralité. Et, pour conclure son ouvrage, Théolèyre aborde le débat, qui, dès que l'on parle de la justice, devient vite l'unique débat. Il faut «réviser l'indépendance»... Celle à l'égard de l'exécutif, bien sûr ! Théolèyre estime que les gouvernements qui se sont succédés en France, fidèles à nos vieilles habitudes, ne s'en sont guère souciés.

Mais, au-delà de ce progrès nécessaire, que serait donc l'indépendance du juge ? De même, assure Théolèyre, qu'un journaliste objectif est celui qui nous agré, un juge libre ne serait-il pas celui qui nous satisfait ? Nous entretenons volontiers de l'indépendance — qui n'est pas notre vertu nationale — une notion mouvante, adaptée à nos besoins. Un juge indépendant à l'égard de ses hiérarchies, de ses organisations professionnelles ? Un juge libre à l'égard des pouvoirs nouveaux, ceux de la

presse, des médias, résistants à leurs séductions ? Un juge qui ne substitue pas sa justice à la loi, qui ne se place pas au-dessus du droit ? Un juge qui se méfie de son propre pouvoir, qui veuille la maîtrise non l'écarter, qui se méfie aussi de ses collègues, de ses solidarités, de ses entraînements ? Et encore, car l'indépendance serait inutile si elle était l'arme d'un juge médiocre ou socialement impuissant, une indépendance qui s'allie à l'intelligence, qui consente les difficultés du doute, qui veuille étendre les champs du savoir et l'espace de la pensée, une indépendance aussi qui respecte les autres, et, pourquoi pas, connaisse la sympathie humaine ? Mais ne serait-ce pas les exigences d'une autre société que la nôtre ? Théolèyre nous rappelle qu'un système judiciaire n'est jamais que le miroir — même déformant — d'une nation.

Sans doute la réflexion de Théolèyre ne s'applique-t-elle qu'à la justice pénale, celle qu'il connaît bien : les justices civiles ne sont pas dans son propos, ce qui en limite la portée. Ce livre ne nous propose pas de réformes, il n'avance pas de projet. Il porte un regard exigeant, et cependant tolérant, éclairant les défauts d'un système sans jamais faire le procès des hommes. Sur notre justice le regard d'un juste.

JEAN-DENIS BREDIN

► L'Accusée, 45 ans de justice en France, de Jean-Marie Théolèyre. Robert Laffont. 429 pages, 138 francs.

20120150

Le Monde

S A N S • V I S A

Saint Yersin de Nha-Trang



Alexandre Yersin, qui découvrit le bacille de la peste, vécut plus de quarante années en Extrême-Orient. Il fut aussi explorateur dans les hauts plateaux de l'Annam où il fonda la ville de Dalat. Puis il se fit planteur et introduisit en Indochine l'arbre à quinine et l'hévéa, l'une des principales ressources du pays. Yersin, peu connu en France, est au Vietnam célèbre et admiré. Les rues Yersin n'ont pas été débaptisées après le départ des Français. On le vénère dans une pagode de la région de Nha-Trang.



Alexandre Yersin, fondateur, en 1895, de l'Institut Pasteur de Nha-Trang

MONSIEUR NAM est mort ! Très vite la nouvelle se répandit dans le hameau des pêcheurs. Ils arrivaient devant la maison où le vieillard venait de s'éteindre, par les rues noires et sèches dans la chaleur de la nuit. Ils ne reverraient plus Monsieur Nam sur sa bicyclette, les pieds dans des sandales de corde, en vareuse kaki, rejoindre, en longeant la plage, son bureau de l'Institut Pasteur. Depuis plus de quarante ans, jusqu'à ce 1^{er} mars 1943, Monsieur Nam s'était installé là, parmi les humbles, sa porte leur était ouverte, il leur faisait découvrir les nouveautés de l'Occident. Les plus vieux se souvenaient de sa pétaradante Serpillet, en 1900, soulevant des nuages de poussière : la première automobile qu'on vit dans les rues de Nha-Trang. Des films où, jeunes encore, ils s'étaient regardés sourire et remuer. Des photographies en couleur dans les années 20. Du grand télescope dont il décloua un jour la caisse sur le quai... Il ne toucherait plus la tête des enfants, il ne leur lirait plus de contes.

Monsieur Nam était mort ! Là-bas dans son pays c'était la guerre. La France de Vichy bradait l'Indochine au Japon, les colons étaient nerveux, les nationalistes vietnamiens s'organisaient... il n'y avait que ce visage paisible au

bout du monde et de la nuit, dans ce port perdu, que ce front de cire où passaient des lueurs d'espoir. Ils l'aimaient et le respectaient. Il avait partagé leur simplicité, appris leur langue. En observant le ciel, à la fin de sa vie, le savant leur avait annoncé un typhon, une vague magique. Il était allé avec sa lampe de maison en maison prévenir les habitants du danger.

Le jour de son enterrement il y eut foule à Nha-Trang : les corps constitués, le gouverneur, les résidents, en lin blanc, s'épongeant le front sous leur casque, une musique, des drapeaux... le peuple du hameau ceint d'un bandeau de deuil. Des centaines, à bicyclette, suivirent le cortège jusqu'à Suoi-Giao où il avait choisi sa tombe, sur un monticule au milieu d'une vallée. Devant leurs paillotes, les paysans avaient dressé des autels, déposés des offrandes. On fit de longs discours.

Le docteur Alexandre Yersin-Monsieur Nam pour les gens de Nha-Trang, - né à Morges dans le canton de Vaud en 1863, de nationalité française, avait été dans sa jeunesse un disciple de Pasteur et l'un des microbiologistes les plus doués de son temps. Il était l'auteur de travaux fondamentaux sur la tuberculose et sur la diphtérie. On lui avait confié en 1890 le cours de micro-

bie technique alors célèbre dans le monde entier. C'était la promesse et l'orgueil de l'Institut, mais à vingt-sept ans, il avait rompu les amarres. Comme Rimbaud. Il s'était embarqué pour l'Indochine à bord d'un navire des Messageries maritimes. Il fuyait le monde et le monde le rattrapait. Pendant plusieurs années, il fit le Livingstone, explorant la chaîne annamitique au risque de sa vie, pénétrant dans des territoires qu'aucun Blanc n'avait jamais parcourus. Il se battit contre les tigres, contre les Moïs, déjoua leurs pièges pour dresser des cartes, tracer des routes... Il découvrit le plateau du Lang-Biang où, plus tard, s'édifia la ville de Dalat, une station climatique pour les colons trop accablés de chaleur. Il remonta des rivières en pirogue, dans les remous, dans des gorges étroites, gardées par les Pavillons Noirs. Il tenait à bout de bras son chronomètre dans un panier d'osier pour éviter les chocs, tandis qu'il avançait à la machette dans des marécages infestés de sangues. Il parlait avec les éléphants pour qu'ils passent leur chemin sans charger. Il eut une fois la jambe brisée par des bandits qui lui coupèrent un pouce. On le porta malade longtemps dans la forêt. Rien n'était assez profond, assez

lointain : il alla de Nha-Trang à Pnom-Penh, de Bien-Hoa à Khanh-Hoa, de Liang-Biang à Tourane... Il aimait ces solitudes, ces terres inconnues qui seraient peut-être des paradis ; en même temps, il ne cessait de prendre des notes, de faire le point, d'établir une géographie... Le désir de se perdre et la science de s'orienter. Il n'en mourut donc pas.

L'Institut Pasteur, sa famille, lui ouvrit les bras à son retour. Il fut envoyé en mission à Hongkong où une épidémie de peste s'était déclarée en 1894. Là, dans une paillote non loin de l'hôpital où les Chinois mouraient par milliers, il découvrit en quelques jours le bacille de la peste, *Yersinia pestis*, et mit au point une sérothérapie. Sa gloire devint mondiale : il s'en moqua. Depuis

longtemps déjà, il n'allait plus chercher ses récompenses et ses décorations. Il avait au passage, en cabotant, repéré la baie de Nha-Trang, le sable fin, l'encre bleue de la mer de Chine, les huttes des pêcheurs... Il avait exploré le pays, il pouvait à présent choisir son « finistère », l'endroit où désormais il vivrait. Il y avait là un résident, un douanier et une vieille dame, bouleversée qu'un tigre ait mangé l'intendant.

Trevaillleur infatigable, il sema dans cette terre lointaine une moisson d'Occident. En 1895, il créa l'Institut Pasteur de Nha-Trang, où il étudia la paludisme, la peste bovine, le charbon du porc. Il se fit éleveur. Il établit un centre à Suoi-Giao, à une quinzaine de kilomètres de Nha-Trang, où des centaines de che-

vaux et de bovins - du moins ceux que les fauves ne dévoraient pas - servirent à la fabrication des vaccins. Il se fit planteur. Il introduisit l'hévéa en Indochine, l'une des richesses du pays. Il acclimata l'arbre à quinquina pour répondre aux besoins de la lutte contre le paludisme. Entretemps, il créa l'école de médecine de Hanôï...

Chaque année, il se rendait en France, où il retrouvait sa sœur, son portrait craché, qui, de professeur de bonnes manières, s'était mise à élever des poulets. A Paris on lui gardait sa chambre à l'Institut Pasteur, dont il était vice-directeur honoraire. Il rapportait de ses voyages du matériel, des graines et des animaux. Dans sa maison du hameau des pêcheurs, il avait installé l'eau courante et l'électricité, la TSF : Nha-Trang était la première informée sur les tribulations des Français en France. Pour ses dernières traversées, il prenait l'avion, un coucou de toile ondulée : il aimait toujours les départs et le progrès, la civilisation loin de la civilisation.

De notre envoyé spécial
Christian Colombani
Lire la suite page 11

«VOISIN d'avion» est une expression qui n'existe pas. Vous pouvez survoler la moitié de la terre sans connaître celui qui vous côtoie. L'avion aseptise les relations sociales. Si vous le comparez au bateau ou au train, l'avion est un miroir volant : chacun y vit en miroitement avec lui-même. Drôle de solitude. Vous n'avez même pas la consolation d'un chanteur qui fait la manche. Cela viendra, probablement.

Le voyageur impatient préfère voler sur les compagnies aériennes du pays dans lequel il se rend. Histoire d'anticiper le dépaysement et d'avoir le sentiment - illusoire, évidemment - d'être arrivé avant de partir. Ainsi, allant à Londres pour rendre visite à un champion de l'humour plat, Glen Baxter, je me suis immédiatement retrouvé dans l'ambiance d'un court-métrage muet et très anglais.

Le DC-10 était plus qu'à moitié vide. Sauf que, à l'instant du départ, un orchestre philharmonique, en habits de gala et chargé d'instruments, envahit l'avion. Alors que j'avais le nez collé au hublot, un steward moustachu vint me demander si je voyais quelque inconvénient à voyager en compagnie d'un violoncelle. Feignant l'impossibilité, pas trop sûr d'avoir compris la question, je répliquai : « Not at all ! » L'homme installa donc l'instrument et le serra avec la ceinture de sécurité.

Un monsieur à la coupeuse naissante, complet de flanelle gris, l'œil légèrement allumé, prit alors place dans le troisième fauteuil.

Très courtoisement, un sourcil levé plus haut que l'autre, il se pencha et me dit : « Ce violoncelle ne vous gêne pas ? » Je répondis que le steward m'avait posé la même question et que, le trajet ne durait qu'une heure, cela ne me dérangeait pas vraiment. Le monsieur se rencoigna avec une moue sceptique. Puis, après deux longues minutes de réflexion, s'adressant autant à moi qu'à la cantonade, il s'exclama : « Oui, mais ce que je ne comprends pas, c'est que ce violoncelle voyage dans une zone réservée aux fumeurs ! »

MON voisin de palier écrit des nouvelles. Il travaille très lentement, publie peu, et se trouve souvent en panne de sujet. Son principal réservoir d'images - « son vivier », comme il dit - est la rubrique des faits divers. Le plus clair de son temps, il l'emploie à faire entrer des condensés d'histoires abracadabrantes dans son ordinateur. Tout l'immeuble vient à son secours et lui glisse sous la porte des articles où, selon l'expression consacrée, « la réalité dépasse la fiction ».

Sa boîte à ragots est boulimique. D'autant que sa technique

Voisins



à force de l'observer, je l'ai compris - semble accoupler les dépêches du monde entier à la manière d'un collage. Ainsi s'amuse-t-il à marier les bons écarts du Mato Grosso et les girafes homosexuelles du Kenya. Il en naît des textes bizarres et sûrement surréalistes. Ce voisin m'est sympathique, et je contri-

bue comme je peux à alimenter sa banque d'hybrides. Dernièrement, en feuilletant la revue *Ethnies*, je tombe en arrêt sur une information qui devrait lui aller comme un gant : à la fin des années 70, à la frontière du Brésil et de la Guyane française, les Indiens Wayampis décident de chasser hors de leur territoire les

chercheurs d'or indolents. Ils confisquent les outils et prennent en otage l'un de ces aventuriers pour qu'il enseigne aux adolescents les techniques de l'orpèillage. Au bout d'un mois, le prisonnier fait la belle. Il emporte avec lui l'or récolté, mais laisse son équipement. Les Indiens, désormais, exploitent nonchalamment leur or et le transforment en produits de première nécessité.

Le soir, un billet m'attendait : « Je regrette. Je vous rends votre histoire, car elle ne correspond pas à ce que je guette en ce moment. Elle est trop lourde en décors, en dialogues, en ethnologie, en environnement, et je n'ai pas encore les moyens de la mettre en scène. Plus tard, peut-être. »

Sa modestie m'en impose.

Le voisin le plus proche me ressemble comme deux gouttes d'eau. Il vit à bas dans le Grand Nord en compagnie de Faïmouze Cooper et de Jack London. Chaque matin, il s'arrache à l'hibernation de la nuit. La couette pèse son poids de neige. Il a l'esprit embrumé et cherche sa lampe-tempête à tâtons.

La lumière, pas plus forte qu'une veilleuse, lui fait mal aux

yeux. Il allume sa radio HF pour avoir des nouvelles de l'univers. Le plus dur reste à faire.

La neige vole à l'horizontale et lui fouette le visage. Il marche un peu courbé, cependant. Il pense : « J'aurais dû prendre mon piolet et mettre des lunettes. » Il passe un long couloir de glace. Il heurte au passage un chien levé sur lui-même. Le chien réclame à manger. « Tout à l'heure ! Tout à l'heure ! », grogne l'homme dans sa barbe.

Il a une idée fixe : atteindre la cave domestique taillée dans l'épaisseur de l'iceberg. Il y fait relativement moins froid qu'ailleurs. Relativement.

Le moindre de ses gestes a une lenteur somnambulique. Il a l'impression de porter des semelles de plomb. Le brouillard l'a pénétré à l'intérieur. Heureusement, il est à pied d'œuvre : il ouvre le réfrigérateur et, moralement, c'est comme une bouffée de chaleur !

« Qu'est-ce que tu as été bruyant ce matin... » seront les premiers mots de sa femme. Il se tait et lui tend une tasse de café, avec deux sucres, comme d'habitude. Personne ne saura jamais l'étendue de son héroïsme quotidien. Sauf le chien qui - par reconnaissance du ventre - le regarde comme s'il était le docteur Étienne en personne.

Il faudrait faire une analyse sur la mythomanie des chiens d'appartement.

Jacques Meunier

ESCALES

TELEX

Cinq étoiles à Moscou

Encens, eau bénite et prières psalmodiques : un long baptême, célébré dans la plus pure tradition orthodoxe par le patriarche Alexis II, a précédé, le 5 décembre, l'ouverture officielle du premier hôtel cinq étoiles moderne de Russie. Hommage mérité pour ce « monument » devenu, depuis quelques mois, le symbole de la conversion économique du pays.

Construit dans le style néoclassique du début du siècle, le Metropol aligne ses façades à colonnes, décorées des céramiques de Mikhaïl Vroubel, le long du boulevard Karl-Marx, à quelques encablures de la place Rouge et du Bolchoï. Hôtel mais aussi centre culturel, il a, depuis son ouverture en 1993, accueilli toutes les célébrités qui ont fréquenté la scène moscovite. Chalapine chanta et Léline parla du haut de la mezzanine qui surplombe la salle à manger d'apparat et ses verrières dorées. John Steinbeck, qui séjourna ici en compagnie de Robert Capa, vantait déjà ces escaliers de marbre, ces enfilades de corridors tapissés de rouge et ce grand ascenseur modern style « qui marche quelquefois ».

Suivit une longue période de dégradation jusqu'à la fermeture... puis la décision d'une complète rénovation entreprise en 1986. L'équivalent de 170 millions de dollars auront été consacrés à la reprise des fondations puis à la restauration, dans leur état original, des façades et des aménagements intérieurs. L'objectif de l'intérieur, responsable de l'opération, était d'en faire un établissement moderne comparable aux grands hôtels occidentaux. Objectif atteint : quatre cents chambres ou suites, meublées chacune dans un style différent, toutes équipées de salle de bains ; salles de conférence, piscine, sauna, air conditionné.

Restait à assurer une gestion à l'unisson. Un accord fut conclu avec le groupe international Intercontinental, qui a déjà modernisé une centaine de grands hôtels de luxe dans le monde dont, à Paris, le Grand Hôtel, et qui



Planche à voile à Hookipa (Hawaï)

dépêche sur place une cinquantaine de spécialistes. La tâche était rude : comment apprendre à un personnel qui n'en avait plus aucune idée le sens du service à la clientèle ? Les sept cents employés du Metropol ont subi une formation accélérée en attendant de voir réduit leur effectif pour le rapprocher des normes internationales : un employé par client. Un chef français, Pierre Cebeillac, travaillant exclusivement avec des produits importés, est venu inventer une excellente cuisine franco-russe.

Le prix ? De 300 à 1 400 dollars la nuit, l'équivalent de 1 600 à 7 500 francs ou... de dix à cinquante ans du salaire minimum fixé par les autorités soviétiques.

Le Metropol, il est vrai, n'est pas fait pour les « smicards » de Moscou. Conçu pour les hommes d'affaires occidentaux, il est destiné à les attirer sur des terres qu'ils commencent seulement à redécouvrir.

La clé des villes

Pour une fois, faire le mouvement inverse. Le temps d'un week-end, prendre, en cette période hivernale, le chemin de la ville. Chacune a son architecture, ses traditions, ses attraits culturels. Jusqu'au 15 mars, précisément,

vingt-deux villes françaises ont pris des mesures pour inciter le voyageur à s'arrêter à l'intérieur de leurs murs. « Bon week-end... en villes », c'est avant tout deux nuits pour le prix d'une, dans des hôtels deux ou trois étoiles, ce qui donne un éventail de prix et donc de possibilités : respectivement de 145 à 420 F et de 255 à 655 F la chambre, hors petit déjeuner. Les autres avantages (toujours selon le concept « deux places pour le prix d'une ») sont modulables. Aix n'ajoute rien à ses charmes sinon une visite guidée de la ville (20 F). Albi fait un geste en offrant au visiteur, séduit par le musée Toulouse-Lautrec, une lithographie de l'enfant du pays. Angers, outre la vue des dix-sept tours de l'enceinte du château des comtes d'Anjou, propose un billet jumelé pour visiter le château et les quatre musées dont l'un abrite la *Tenture de l'Apocalypse*, la plus importante tapisserie médiévale du monde. A quoi elle ajoute une spécialité locale, « les quernons d'ardoise ». Douceur également à Arras (confiserie au chocolat et à l'écorce d'orange) pour accompagner la visite guidée de la ville dont une célèbre place et un impressionnant Musée des beaux-arts. On peut ainsi décliner l'alphabet des cités participant à cette opération, d'Aix-en-Provence, Albi, Angers et Arras à Rouen, Saint-Étienne, Saint-Quentin et Troyes. La liste des villes et des hôtels concernés

figure dans un dépliant illustré disponible à la Maison de la France (8, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, tél. : (1) 42-96-10-23) ainsi qu'à la Fédération nationale des offices de tourisme et syndicats d'initiative (17, rue de l'Ingénieur Robert-Keller, 75015 Paris, tél. : (1) 40-59-43-82). La réservation se fait au moins huit jours à l'avance, pour une arrivée le vendredi ou le samedi, auprès des offices de tourisme locaux. Renseignements sur Minitel au 3615 Itour.

Des vagues pour l'hiver

On peut faire confiance à la championne Nathalie Simon pour installer ses centres de planche à voile dans les endroits les plus ventés et les plus accueillants. Elle écume depuis des années les meilleurs « spots » de la planète à l'occasion de la Coupe du monde de funboard. Souvent, aussi, elle s'entraîne à Cabarete, une petite localité de la République dominicaine entièrement vouée au culte de la vague et du vent. Directement installé sur la plage,

Sélection établie par Patrick Francès et Danielle Tramard

le centre qu'elle a choisi permet, le matin de naviguer dans de bonnes conditions, l'après-midi plus sportivement, avec du clapot et des vagues spectaculaires mais peu dangereuses qui se lèvent sur la barre de corail, à quelques centaines de mètres de la plage. Brochure « Sport Away » (funboard et VTT), chez Chorus Tours (dans les agences de voyages), avec des forfaits à partir de 6 260 F la semaine, vol d'Amsterdam, hébergement et matériel compris. Nathalie Simon a également découvert à Saint-Martin, île franco-hollandaise des Antilles, un site propice à la navigation pour tous les niveaux : un lagon protégé, une baie balayée par les alizés et, plus loin, les premières vagues de l'Atlantique. Le vent y souffle à son maximum pendant les mois d'hiver. A partir de 6 900 F la semaine, vol, logement et matériel compris. Plus près de nous, l'île de Tenerife, aux Canaries, au large du Maroc, reste une des destinations favorites des amateurs européens. Vagues et houle permettent en effet aux planchistes expérimentés d'y multiplier les sauts et les longs surfs près de la plage. A partir de 5 160 F la semaine. A consulter également, les brochures qui font une large place aux destinations prisées des planchistes. Jumbo (dans les agences de voyages et les agences Air France) suggère notamment Saint-François, en Guadeloupe, Lanzarote et Fuerteventura, dans les îles Canaries, ainsi que l'île de Saï, dans l'archipel du Cap-Vert. Cette dernière destination est aussi programmée dans une brochure d'Espace Sauvage (15, rue des Plantes, 75014 Paris, tél. : 45-43-24-00) qui relève que l'alizé y souffle puissamment pendant l'hiver. Quant à la brochure de Nouveau Monde Voyages (8, rue Mabillon, 75006 Paris, tél. : 43-29-40-40), l'un des meilleurs spécialistes de ce produit, elle propose aux planchistes de bon niveau des destinations comme Hawaï et la Barbade. Ne pas oublier non plus les centres UCFA (62, rue de la Glacière, 75013 Paris, tél. : 45-87-45-87) des Saintes et de Saint-François, en Guadeloupe, avec des forfaits tout compris à partir de 5 770 F la semaine.

Musées et compagnie, une boutique ouverte par la réunion des musées nationaux à Paris (près de la place des Victoires), permet de s'informer sur l'ensemble des musées publics de Paris et d'Ile-de-France, d'acheter à l'avance des billets d'entrée dans les musées nationaux et les grandes expositions (Toulouse-Lautrec, au Grand Palais, du 22 février au 1^{er} juin 1992) ainsi que la carte Musées et monuments (forfait de 1, 3 ou 5 jours). Également guides des collections permanentes et expositions temporaires. Du lundi au samedi (10 heures-18 h 30), 49 rue Étienne-Marcel, 75001, tél. : (1) 40-13-49-13.

Séville et Saint-Petersbourg à l'honneur. Séville dans le numéro de décembre du magazine *Géo* (32 F) qui, avant l'ouverture, le 20 avril, de l'Expo universelle, consacre un important dossier à la cité andalouse. Saint-Petersbourg dans le numéro de décembre/janvier de la revue *Muséart* (35 F) qui complète le portrait de la ville par un guide pratique sur la manière de découvrir « l'étoile du Nord ».

L'avion moins cher avec Jumbo (agences de voyages agréées et au (1) 46-34-19-79), Unidam (tél. : (1) 43-29-12-36), Forum voyages (agences Forum et tél. : (1) 47-27-77-07), ainsi que Charters et Compagnies (agences de voyages et offres spéciales au (1) 45-84-66-77) qui viennent de sortir leurs derniers cahiers de prix.

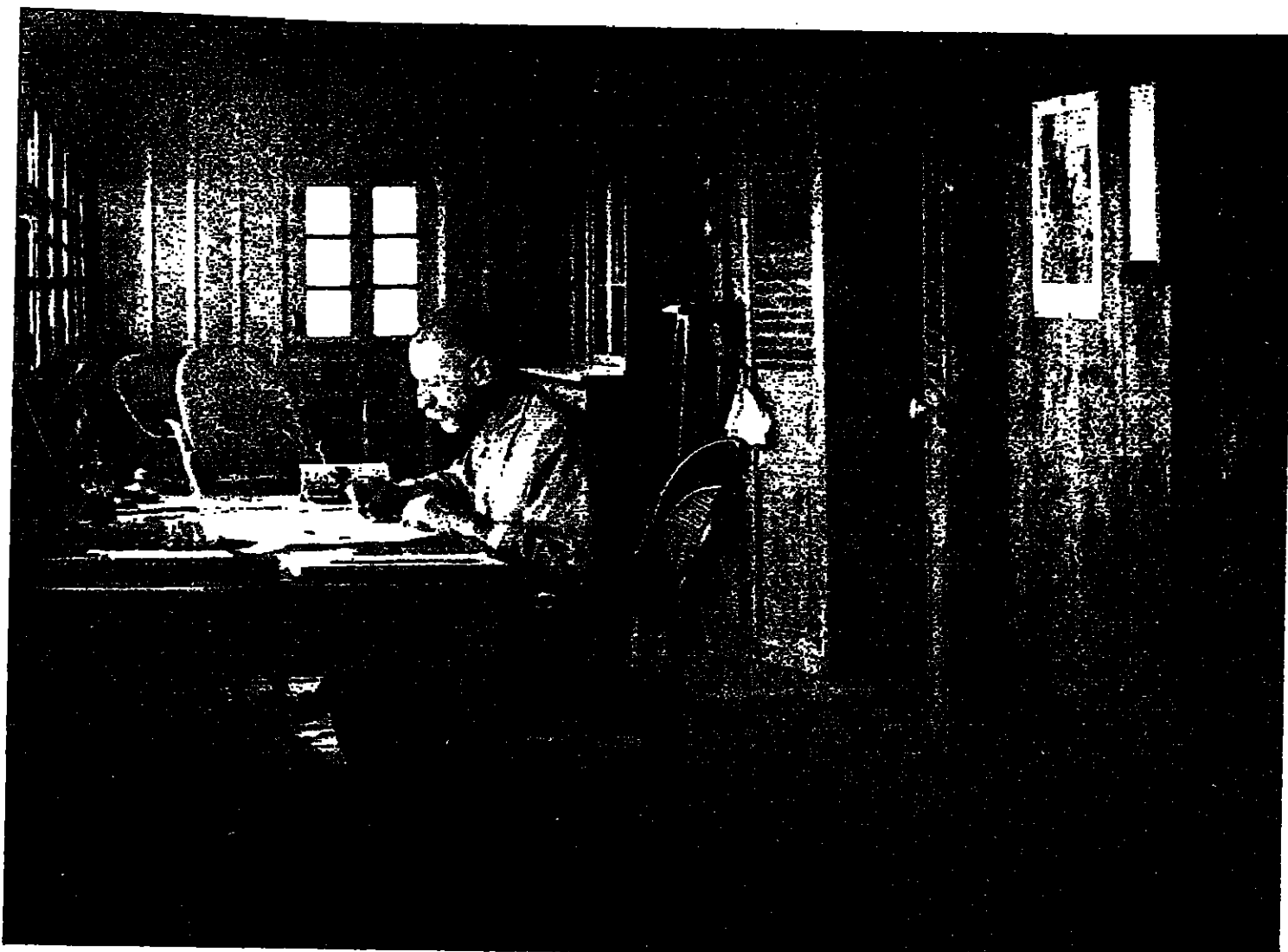
Logis de France (4 320 hôtels-restaurants à gestion familiale) met, depuis deux ans, l'accent sur la qualité de l'accueil, de la table et les prix. Une politique dans laquelle s'inscrit le nouveau service « suivi qualité » chargé d'utiliser de manière constructive l'ensemble du courrier des clients, satisfaits ou mécontents. Les bons Logis seront félicités, les défectueux, interpellés. Renseignements : (1) 45-84-70-00 et 3615 LOGIS DE FRANCE.

Rectificatif. Le vol Tunisair reliant en trois heures Paris à Tozeur (« Escales » du « Monde sans visa » du 14 décembre), dans le Sud tunisien, part d'Orly-Sud et non de Roissy.

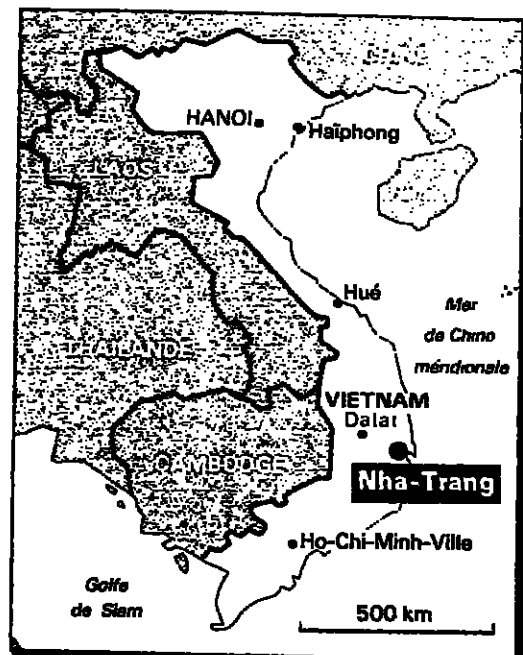
Saint Yers
de Nha-Tr

2012150

PARCOURS



ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES DE L'INSTITUT PASTEUR



Saint Yersin de Nha-Trang

Suite de la page 9

Son nom figurait dans les manuels de médecine. On le bombardait à distance membre des académies, grand officier de la Légion d'honneur. Il tournait le dos aux mondanités. Autrefois protestant, il n'était plus d'aucune Eglise : il faisait librement son devoir. Il ne tutoyait pas les coolies, mais les colons ne lui reprochaient pas cette inconvenance. La nuit, il regardait le ciel et, comme autrefois dans l'immensité de la forêt, il relevait la position des astres, il cartographiait, il minutait. Avec le temps, il était devenu astronome parce que sa curiosité était vaste comme la distance du microbe à l'étoile. Au soir de sa vie, il traduisait les auteurs grecs et latins... Monsieur Nam avait été un drôle de pékin. S'il fallait qu'un jour tous les Français s'en aillent, les Vietnamiens garderaient Monsieur Nam dans leur cœur.

Chaque fois que ont passé et deux guerres atroces. Les arbres reverdisaient, les noircisseurs du napalm sont effacés comme le nom des rues d'autrefois. A Saigon, la rue Catina et ses terrasses à Picon-grenadine est depuis longtemps rebaptisée rue Dong-Khoi. La France est retournée, lointaine, à son confin d'Occident. Les jeunes Vietnamiens apprennent à parler l'anglais : ils n'ont plus la moindre idée de nos ancêtres. Plus rien ou presque de colonial : ici une église, là une poste... On bâtitait léger, tropical, le temps a érodé les rappels de la Métropole. Les résidences, les villas se sont égalisées comme le régime : elles n'ont plus l'air bien de chez nous.

Yersin a conservé ses rues à Hanoi, à Nha-Trang, à Cholon. Pendant les hostilités, le Vietnam et les Français épargnèrent son tombeau. Plus tard, on fit des trêves pour y venir brûler des bâtonnets d'encens. Sur la route mandarine sans cesse attaquée, dévastée par les maquisards descendant des montagnes, par les ripostes de l'ennemi, où les combattants sautaient sur des mines, les enfants et les femmes couraient affolés, on laisse en paix le promontoire de Suoi-Giao. Par honte de la haine ? Par nostalgie

de la fraternité ? Après quinze années de répit, malgré les difficultés économiques, l'inflation et ses brouettes de Dongs, la démographie galopante, l'embargo des Etats-Unis, les Vietnamiens travaillent dans le champ défriché par Yersin.

As centre d'élevage de l'Institut Pasteur de Nha-Trang, des aides vétérinaires prélevaient, comme aux premiers temps de la sérothérapie, le plasma des bêtes pour la mise au point des vaccins. Des forêts d'hévéas saignées à blanc fournissaient les tonnes de gomme nécessaires à la production du caoutchouc. Sous leurs pâles frondaisons sévit encore le paludisme. Un pasteurien de Saigon, le professeur Tran Vinh Hien, parcourt les provinces du Sud pour des missions de santé publique. A Nha-Trang le docteur Phan Duc Nhuan surveille les cas de peste. La dernière épidémie date de 1977, mais chaque année sur les montagnes, des rats viennent mourir dans les huttes insalubres, annonçant l'approche du danger.

Dalat compte aujourd'hui 120 000 habitants. Là, à 1 600 mètres d'altitude, sur les prairies vallonnées où Yersin retrouvait la Suisse de son enfance et cabriolait de joie, les paysans cultivent, en bonnet de laine, des orchidées, des artichauts et des fraises. Les élèves du lycée Yersin connaissent l'histoire de ce Blanc qui, le 21 juin 1893, sortit de la forêt et marcha dans l'herbe à la rencontre des hommes de la tribu Salat, installés au bord du lac. Le comité populaire doit célébrer la fondation de la ville. Il prévoit l'inauguration d'une rue Yersin et, si l'argent ne manque pas, l'érection d'une statue sur la grand-place.

De son côté, le professeur Nguyen Thi The Tram, directrice de l'Institut de Nha-Trang, prépare le cinquantième anniversaire de la mort du savant. Elle a ouvert un petit musée : les photographies de Monsieur Nam (Monsieur «Cinq» en Français, le cinquième rejeton d'une famille), ses appareils scientifiques, sa bibliothèque où voisinent des traités d'agronomie tropicale et des poèmes d'André



Salmon, son télescope et la jonque en modèle réduit que les pêcheurs du hameau lui offrirent quand il les sauva du typhon. Une association des amis de Yersin recueille des témoignages et collecte des fonds pour la «bourse Yersin» destinée aux élèves méritants. A Nha-Trang, chez lui, on aime autant l'homme que l'œuvre : il incarne les vertus de l'humanisme et les bienfaits de la concorde.

Dans la commune de Suoi-Hiep, M. Pham Van Thé, quatre-vingt-six ans, autrefois préparateur de Yersin, se souvient de la maison du hameau des pêcheurs, un cube de briques entouré de vérandas. De Yersin lisant devant la mer jusqu'à la tombée du jour. De ses films où ses amis du peuple voyaient leurs rires et leurs querelles projetés sur l'écran. De la vieille auto, de son châssis de cuivre, des perroquets sur la terrasse à qui Yersin rendait la liberté... Comment après avoir failli renverser un enfant, plus jamais il ne reprit le volant. Comment un jour, blessé par un camion, il rassura le chauffeur et se fit passer sans histoires. Ces paysans rentrant des champs, endormis sur leur charrette, qu'il porta lui-même à l'ombre sous les arbres...

Le docteur Kien Xuan Co, vice-président de l'association, évoque son humilité, sa modestie. Il fuyait les honneurs et l'argent ne l'intéressait pas. Il n'investissait que dans ses recherches. Ce fut pour lui un vrai supplice, quand Bao Dai vint à Nha-Trang le décorer : on le vit rentrer à bicyclette en tenant son chapeau sur la poitrine pour cacher l'éclat de sa médaille. Il avait tiré un rideau dans son jardin qui l'empêchait de voir ses voisins de la résidence. Il aimait les bruyantes fêtes de la baléine qui

empêchaient les colons de dormir. «Il détestait leur arrogance sans renier la France, il n'était pas de leur camp», témoigne M. Giang Nam, vice-président du comité populaire du Khan Hoa, poète. A la fin de sa vie, il parlait aux oiseaux, on l'entendait leur siffler des airs de Paris, mais il notait toujours la hauteur des marées pour être utile aux pêcheurs. A l'annonce du mauvais temps, il montait à un mât, face à la mer, une grande boule d'osier...

Le docteur Nguyen Van Huong, quatre-vingt-cinq ans, ancien ministre de la santé du Vietnam, fit des études de médecine après avoir lu une *Vie de Pasteur* et rencontré Yersin. Plus tard, dans le maquis il mit à profit sa science occidentale et fabriqua des vaccins pour les combattants. «Si tous avaient été comme Yersin, jamais il n'y aurait eu de guerre!»

On dédie respectueusement des poèmes à son âme : «A Nha-Trang, sur le grand boulevard qui porte ton nom, chaque fois en passant mon cœur se serre.

Là où tu débarquais pour la première fois, cent ans se sont déjà écoulés, tu vis maintenant avec nous : avec nous demeurent les valeurs éternelles.

On compose des chansons à sa gloire. M. Cao Lin Quan, professeur de littérature vietnamienne, vient de terminer un roman sur sa vie : *L'Appel de la voie laquée*. Le réalisateur Le Dan de Ho-Chi-Minh-Ville doit tourner un film, une fiction, où Monsieur Nam tomba amoureux d'une Moï de la région de Dalat. Yersin est aujourd'hui le génie tuteur du hameau des pêcheurs. Quand le bruit court qu'on voulait transférer ses cendres au Panthéon, ils se mobilisèrent

En haut : en 1917, dans le chalet en bois qu'il avait fait construire sur le pic de Hon-Ba, à 1500 mètres d'altitude. Il y installa la première station d'acclimatation de l'arbre à quinquina. Ci-contre : en 1894, à Hongkong, devant sa paillote. C'est là que fut découvert le bacille de la peste.

avec un bout de ficelle sa montre suisse à son veston...

Au hameau de Suoi-Cai les paysans lui ont construit une pagode et un autel à côté du Bouddha. Ses yeux bleus, son long nez, font un peu drôle dans les fumées d'encens, mais ici on honore le vainqueur de la peste et le vainqueur des cœurs. Le 1^{er} mars les fidèles lui apportent des offrandes, des mangues, des bananes, de La Vache qui rit... Ils processionnent jusqu'à la sépulture surmontée d'un pagodon, ombragée par des hévéas.

La légende s'est emparée de sa vie. On dit qu'il fut aisé de creuser sa tombe car la pioche n'y rencontra pas la roche, comme par enchantement. Les gens simples commencent à raconter des histoires à dormir debout. Le bedeau de la pagode, M. Liu Cong Thiet, «petit-fils adoptif» de Yersin, se charge de l'hagiographie : «Il avait épousé une femme des hauts plateaux... C'était une sorcière qui mangeait le foie des petits enfants... Yersin l'a poignardée...» Toujours l'homme bon tue le mal.

De notre envoyé spécial
Christian Colombani

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

NICE
HÔTEL VICTORIA***
33, boulevard Victor-Hugo
06000 NICE - Tél. : 93-88-39-60.
Plais centre-ville, calme.
Petit parking, grand jardin,
chambres TV couleur, câble.
Téléphone direct, minibar.

Montagne

05350 MOLINES-EN-QUEYRAS
HYES-ALPES - STATION VILLAGE
A 5 km de Saint-Véran
HÔTEL LE CHAMOIS***
LOGES DE FRANCE
Soleil, calme, ski de fond, piste
Pension, demi-pension
Tél. : 92-45-83-71.
Fax : 92-45-80-58

LA SAVOIE AUTHENTIQUE
Ski, détente à St-Jean-d'Arves
Chalet-Hôtel
de POULE ROUGE
XVIII^e s. Logis de France 1 600 m
Domaine Corbier-Toussaint. Expo. panorama plein sud. Cais. du terroir
Famille SURRIER - LA CHAL
73330 ST-JEAN-D'ARVES - 79-59-70-99.

Paris

SORBONNE
HÔTEL DIANA **
73, rue Saint-Jacques
Chambres avec bains, w.c.
Tél. direct. TV couleur. De 280 F à 420 F
FAX : 46-34-24-30.
Tél. : 43-54-92-55.

PORTES DES LILAS

HÔTEL LILAS GAMBETTA**
223, avenue Gambetta
Tél. : 43-62-85-60
Tél. : 211838. Fax : 43-61-72-27
Chambres insonorisées (310 F à 360 F)
Petit déjeuner à 15 F
TV couleur. Tél. direct, minibar.

Italie

VENISE
**Hôtel LA FENICE
ET DES ARTISTES*****
San Marco N. 1936
Tél. : (41) 52-32-333 Fax. 52-03-721
et son Restaurant
nouvelle ambiance « bohème »
TAVERNA LA FENICE
Tél. : (41) 52-23-836 Fax. 52-37-866.

Bridge

n° 1466

UN HAMEÇON
TRÈS SIMPLE

Parfois une défausse trompeuse peut lancer le déclarant sur une fausse piste comme ce fut le cas dans cette donne d'un récent Championnat d'Amérique.

♠ A 6 4 ♥ D 5 ♦ A 10 8 4 2 ♣ 8 5	♠ RD 10 9 7 ♥ 10 3 ♦ 10 9 8 3 ♣ RD 10 3
♠ V 8 2 ♥ A R 8 6 ♦ R 3 ♣ A 7 6 2	♠ V 8 2 ♥ A R 8 6 ♦ R 3 ♣ A 7 6 2

Ann. : S. don. Tous vuln.
Sud Ouest Nord Est
K. Beth V. L. Reich
1 SA passe 3 SA passe

Quest ayant entamé le 10 de Trèfle, Meckstroth prit avec l'As de Trèfle et trois tours à Carreau firent chuter QUATRE CŒURS grâce à la surcoupe à Carreau par le Valet de Cœur...

Supposons cependant que Ouest ait entamé le Roi de Pique au lieu du 10 de Trèfle, comment Martel en Sud aurait-il pu gagner QUATRE CŒURS contre toute défense ?

Réponse :

Lou Reich a fourni le Valet de Carreau sur le Roi de Carreau et, quand le déclarant a second tour à Carreau a joué le 3 pour le 6 et le 8, Est a fait le 9 et il a contre-attaqué la Dame de Pique (pour que Ouest déblocage éventuellement le Valet). Le déclarant prit avec l'As du mort et il tira l'As de Carreau, mais Ouest avait encore la Dame et il ne put trouver de neuvième levée...

Evidemment, sur l'entame à Pique, il n'y aurait eu besoin d'aucune ruse pour faire chuter le contrat.

NOTE : Les nouveaux livres.

Une dizaine de nouveaux livres sont sortis cette année concernant les enchères ou le jeu de la carte. On les trouvera notamment à La Boutique du bridgeur (28, rue de Richelieu, Paris 1^{er}).

LE REVERS
DE LA MÉDAILLE

On a toujours tendance à croire que les enchères les plus précises sont les plus efficaces. Ce n'est pas toujours vrai, car il arrive que le renseignement ainsi fourni peut permettre au déclarant de reconstruire exactement les mains et de réussir un contrat qu'il aurait normalement chuté.

Voici un exemple tiré de la sélection de l'équipe américaine pour 1991.

♠ AV 10
♥ 9 8
♦ V 10 9 3 2
♣ RD 6

♠ RD 9 8 6 4 2
♥ V 5
♦ 10 9 8 3
♣ 7 3

♠ 5
♥ V 8 6 4 2
♦ 8 7
♣ V 7 4 2

Ann. : E. don. N-S vuln.

Quest Nord Est Sud
Rodwell Stasby Meckstr. Martel
10 10 10 10
3 ♠ 3 SA passe 4 ♠

Quest ayant entamé le 10 de Trèfle, Meckstroth prit avec l'As de Trèfle et trois tours à Carreau firent chuter QUATRE CŒURS grâce à la surcoupe à Carreau par le Valet de Cœur...

Supposons cependant que Ouest ait entamé le Roi de Pique au lieu du 10 de Trèfle, comment Martel en Sud aurait-il pu gagner QUATRE CŒURS contre toute défense ?

Note sur les enchères

Sur l'ouverture du partenaire en double sans dans une majeure correspond à un petit « trois » d'ouverture, c'est-à-dire une couleur de sept cartes sans aucune force adjacente.

COURRIER
DES LECTEURS

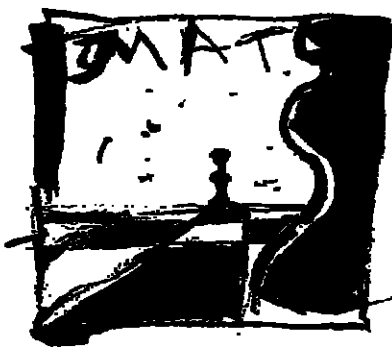
L'ouverture de 2 Trèfles

« On m'a dit, écrit E. Vernon, que la plupart des experts français avaient abandonné l'ouverture de 2 Trèfles forçant de manche et l'avaient remplacée par une ouverture de 2 Carreaux également forçant de manche. »

C'est exact, car les experts adorent se compliquer la vie et, quand Sam Stayman a proposé cette ouverture dans un de ses livres, il a fait des adeptes auprès de ceux épris de changement et de nouveauté.

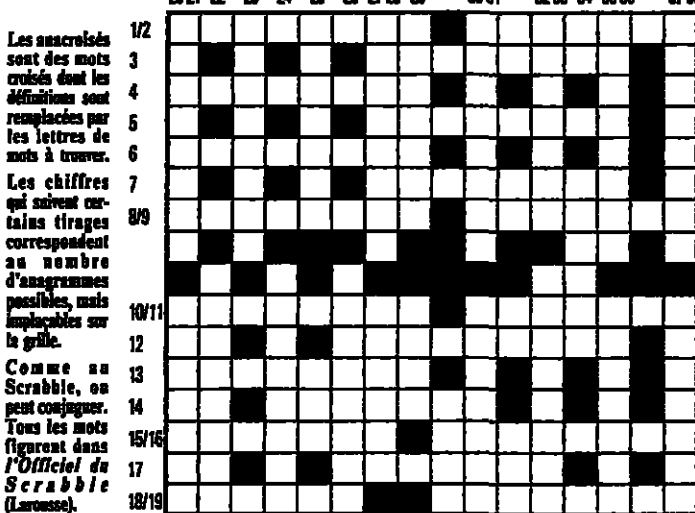
En fait, ce changement ne peut que bouleverser des habitudes solidement établies sans aucun avantage réel. Et la meilleure preuve est que l'ouverture de 2 Trèfles forçant de manche avec réponse à l'As ou à la longue est pratiquée dans le monde entier par 90 % des champions.

Philippe Bragnon



Anacroisés (R)

n° 697



HORIZONTALLEMENT

1. ACEGIMMN. - 2. CEIOST (+ 2). - 3. AAAGPSTU. - 4. EINRST (+ 2). - 5. AEHLRR. - 6. AIMNOOST (+ 1). - 7. EEEINNOT. - 8. AINNNOSS. - 9. AEORST (+ 4). - 10. AAINNSS (+ 1). - 11. AABELRS (+ 2). - 12. AEILORRS. - 13. AAIMNSUX. - 14. EILNRU (+ 2). - 15. AAEPTT. - 16. AAEIKST. - 17. EEN. - 18. AEBGLS (+ 1). - 19. AEBILST (+ 8).

VERTICALEMENT

20. AAIMNTU. - 21. ACEFNS. - 22. AACEFIS. - 23. EEGIMNST (+ 1). - 24. AAILLRS (+ 2). - 25. ACESSS (+ 2). - 26. AAEIKST. - 27. EEN. - 28. AAEPTT. - 29. AAINNSS (+ 1). - 30. AAEILRS (+ 2). - 31. BELIRT. - 32. AEGNORS (+ 7). - 33. ABEILORS (+ 2). - 34. AAINOS. - 35. EBFORS (+ 1). - 36. ABEIGNS (+ 2). - 37. AAEIMQSTU (+ 2). - 38. ABEORU.

SOLUTION DU N° 696

1. AUSPICES. - 2. CRAIES (ACIERS...). - 3. CROULER. - 4. CHUINTER. - 5. CAUSERIE (CARIEUSE SAUCIERE). - 6. IGUANIDE (ENDIGUAT). - 7. FERIALES

(SALIFERE). - 8. ETIOLERA (AEROLITE ETOILER). - 9. PENTURE (EPURANT PETUNIER PUERENT).

10. ROSSARDE (DROSERAS DROSER). - 11. ESSENEN (INSENSE). - 12. LINERS. - 13. GRADUA (DRA-GUA). - 14. NICOTINE. - 15. ABSORBE. - 16. LAVEMENT. - 17. FAUTIVE. - 18. TELLIERE (ETRI-LIERE). - 19. DEPECA (DECAPE). - 20. OTERIONS (NOTOIRS SONORITE TOREIONS). - 21. OCREREZ. - 22. TENUESES. - 23. ACCELERE. - 24. GALIOT, rissée de pin. - 25. URANATE. - 26. ARBALESTE (ETABLER). - 27. ASSENER. - 28. PUSSIONS (POUSSINS). - 29. CERIFERE. - 30. ABANDON. - 31. ERIGERON, plante herbacée. - 32. EURASIE (SAU-NIERE). - 33. SENILITE. - 34. CHENAPAN. - 35. CAYECON (CONCAVE). - 36. RUTILER. - 37. LOVELACE. - 38. DENDRITE (DENDRENT DIER-DENT). - 39. INFESTE (FEINTES FESTE FIENTES). - 40. NIMOISES (MOISSINE). - 41. GENESE (BOGENSE GENESES). - 42. SERRURE (ERRURES). - 43. RENARDES. - 44. ROUTES (OUTRES RESOUT ROUETS TROUS).

Michel Charlemagne et Michel Duguet

Scrabble (R)

n° 387

PAN ! J'en TIRCIS.
C'est BAUCIS!

A l'époque où ils étaient potaches, certains scrabbleurs ont fait leurs délices de la *Salade mythologique* composée de calembours approximatifs plus salaces que sals, et parfois attribuée à Musset. La revue belge *Le Scrabbleur d'octobre* commence, dans la même veine, un feuilleton signé Francis Fontaine aussi divertissant qu'utile pour les joueurs. En voici quelques extraits.

Cher VECTEUR, chère VECTRICE, qui que VOUSOYER, oyez l'histoire de THOMAS Tancour, que rien ne disposait à ce qu'il FUERO de cette NOVELLE.

Voici LADRESSE des Tancour : SCINQUE RUTABAGA à BRUCELLES. Ils ont le GEOPHAGE central et des ZOB et PINNES dans le jardin.

Le grand-père CASIMIR a des crises DARTROSE. DAQUIRI, on voit ses chicots. Pour lui, les ALIAs avaient raison et les NASITORTS. En attendant qu'il passe l'ARMATOLE, sa famille ne le supporte plus : « Nous casse pas les ZOREILLES, ONTARIEN fait, m... ! On HAPALIDE de radoter comme ça. On a déjà fait ton épigraphe ».

au cas où une de tes arrières CORONER l'achèterait : « SYZYGIE un vieux comédien ».

Que voulez-vous que la BONIFACE ? Elle se renouve ANDROCEE et, neuf mois plus tard, un ANGEVIN : c'est THOMAS. Son père MELCHIOR le met à KALI-FOURCHON sur un cheval ABACULE, lui achète des FIGULINES ou joue avec lui au RAPERCHER. Sa mère le met AUBAIN, lui chante « Frère JAQUE, sonnez l'HÉMATINE », « Maman LEPTIS bateaux » ou « ALOUATE, JANTILLE alouate ». Comme elle a un père COLATEUR, elle lui donne du café et un VERDELET ; mais lui préfère un TESSERE au sirop QUERABLE. Puis elle lui lit l'histoire d'AP-TERYX le Gaulois.

Thomas est fou de foot. Devant la télé, il hurle : « Quel BUTYRATE ! » Son père lui répond : « Passe TOM-BAC d'abord ! » ou « VARMETRE ça ou tu l'as trouvé ! » ou « GARROCHA qui va te GRYPHÉE les jambes ! » Mais l'enfant n'obéit pas AUOIS et à l'ail...

Michel Charlemagne

(*) *Le Scrabbleur*, avenue Louise 87, boîte 8, 1050 Bruxelles.

M.J.C. Le Havre, 2, av. Foch, 17 juillet 1991. Tournois lundi et jeudi 14 h 30, mercredi 20 h 30.

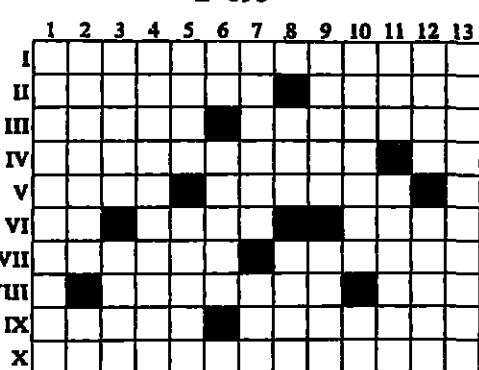
Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O ; les colonnes, par un numéro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. La tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire de référence est l'*Officiel du Scrabble* (Larousse).

N°	TIRAGE	MOT RETENU	RÉP.	PTS
1	TNUSERK	TREKS	H 4	30
2	NU + RYTE	KYRIE	7 H	33
3	NTU + EEAZ	ATTENUEZ	4 F	34
4	PESEMROE	FEES	M 2	32
5	ROM + VCA	EXCORIA	L 7	26
6	M + ADAS ?	ADMIRIAS (a)	14 I	93
7	MPURCAL	CAPRE (b)	3 I	27
8	ULM + RAI ?	RUILAM (c)	0 7	80
9	ELONFE	FELONIE (c)	15 D	97
10	DREBLUO	DOUBLERS (d)	8 A	92
11	UUAIFND	FINAUD	3 A	23
12	GNESHEU	ENGLUES (a)	2 E	32
13	H + EVNQUA	HAVE	2 B	39
14	QNU + OLTE	LOQUET	1 E	42
15	M + ILOOSE	LEGIONS	13 C	74
16	WMTSTVI	VIS	N 1	30
17	WMIT + TEO	TE	15 L	25
18	OTTWM + AJ	MAJE	D 10	26
19	OWTT + HNB	WU	C 7	21
20	HNBTO	HO	K 10	19
21				958

(a) ou (C) ADMIAS, (b) ou MUSC, (c) OLEFINES, 8 A, perd 2 pts, (d) bat BOULDER de 6 pts, (e) ENFELS, A 1, 30.
1. E. Rivian, 948 pts ; 2. A. Kormann, 936 ; 3. Y. Troyard, 930.

Mots croisés

n° 695



HORIZONTALLEMENT

I. Il ne risque que son apport. - II. A-t-elle vu le grand méchant loup ? Morceau. - III. Y boire c'est agréable, la boisson c'est écouffant. Un film du genre à faire crier Margot. - IV. Réve d'Europe. Appel. - V. Mettre dans les cordes. Dans les entrailles de la roche. - VI. Pronom. A donné son nom au sombre et au sublime. Propre de l'homme. - VII. Faire de la production. Elle a un siège. - VIII. Fait rougir certaines côtes. Préposition. - IX. Mis sous surveillance. Pour les qué-mandeurs ou les reconnaissants. - X. Elle coiffe tout le monde.

VERTICALEMENT

1. Inventaires des rêves. - 2. Il faut la manier délicatement si on ne veut pas de casse. Participle. - 3. Grand ou basse. Lyonnais. - 4. Filanerie. - 5. Donne un cochou. A tout naturellement une odeur de bois brûlé. - 6. Adverbe. Consomme. - 7. Possédante ou dépositaire. - 8. Ancien immigré. Fera

du drap. - 9. A perdu de son lustre. Petit coin retiré. - 10. Manquant de suavité. Ouvrit. - 11. Alceste lui préfère le désert. Lien de passage. Un peu de grain. - 12. Philosophie. A dû se rhabiller. - 13. Gène les larges de corps ou d'esprit.

SOLUTION DU N° 694

Horizontalement
1. Caravanierail. - II. Américain. Ida. - III. Vénables. Sires. - IV. Aloose. Acérées. - V. Lime. Utile. Si. - VI. Comestibles. - VII. Ire. Aïde. Eau. - VIII. De. Bile. Sourd. - IX. Enlissent. Fie. - X. Statistiques.

Verticalement
1. Cavalcades. - 2. Améliorent. - 3. Renommé. La. - 4. Arase. Bit. - 5. Vile. Saisi. - 6. Ace. Utiles. - 7. Nasalissent. - 8. Si. Cûbe. Ti. - 9. Ensalida. - 10. Urée. Opt. - 11. Aire. Seule. - 12. Idées. Crin. - 13. Lassitudes.

François Dorlet

Echecs

n° 1468

TOURNOI
INTERPOLES

Tilburg, 1991.
Blancs : N. Short.
Noirs : T. Timman.
Défense Alapine.

1. 44. CN 18. 13. Cx4
2. 45. Cx5 19. bxc4 T8 (b)
3. 46. 46. 20. Td1 (b). Dc5 (m)
4. Cx3 47. 21. Dd4 48. 49. 22. Fg7 (a)
5. Fg4 (a) 50. 23. Fh6 51. Fg6 (a)
6. Fg3 (a) 52. 24. Td8 53. Fg7 (a)
7. Dd2 (a) 54. 25. Tc4 55. Fg7 (a)
8. 56. 26. Td8 57. Fg7 (a)
9. 58. 27. Fg7 59. Fg7 (a)
10. 60. 28. Td8 59. Fg7 (a)
11. 61. 29. Td8 59. Fg7 (a)
12. Cx4 62. 30. Td8 59. Fg7 (a)
13. Td1 63. 31. Td8 59. Fg7 (a)
14. Cx2 64. 32. Td8 59. Fg7 (a)
15. Cx3 65. 33. Td8 59. Fg7 (a)
16. Dd4 (a) 66. 34. Td8 59. Fg7 (a)
17. Fg7 (a) 67. 35. Td8 59. Fg7 (a)

NOTES

a) Après le coup logique 4... Fg6, renforçant la pression sur le pion d5, 5. Fd2, les Noirs ont le choix entre deux continuations. 5... 66 et 5... 67.
b) 5. Cx5, qui a été longtemps joué, semble ne plus être à la mode ; de même, la suite positionnelle 5... 64, Cx6 ; 6. 64d5.
c) 7. Cx5, 7... 60 et 7... 61 sont d'autres possibilités. Le coup du texte évite l'échange des D après les prises en d5 et maintient solidement le pion blanc en d5, gênant l'action du Fg7.
d) Et non 8... Fg4 ? à cause de 9. Fd7+ ; Rd7 ; 10. Cx5+ et 11. Dg4.
e) Mieux que 9... 63, Fg4 ; 10. Fg4, Dd7 ; 11. Cx2, Dd5 ; 12. 12. 13. Fg3 ; 13. Cx3, Cx4 ; 14. Cx2, Cx6 ; 15. Fg3 ; 16. 64d5, 64d5 ; 17. 17. Td8 ; 18. Dd2, Cx8 ; 19. Fg3 ; 20. Fg7 ; 21. 21. 22. 22. 23. 23. 24. 24. 25. 25. 26. 26. 27. 27. 28. 28. 29. 29. 30. 30. 31. 31. 32. 32. 33. 33. 34. 34. 35. 35. 36. 36. 37. 37. 38. 38. 39. 39. 40. 40. 41. 41. 42. 42. 43. 43. 44. 44. 45. 45. 46. 46. 47. 47. 48. 48. 49. 49. 50. 50. 51. 51. 52. 52. 53. 53. 54. 54. 55. 55. 56. 56. 57. 57. 58. 58. 59. 59. 60. 60. 61. 61. 62. 62. 63. 63. 64. 64. 65. 65. 66. 66. 67. 67. 68. 68. 69. 69. 70. 70. 71. 71. 72. 72. 73. 73. 74. 74. 75. 75. 76. 76. 77. 77. 78. 78. 79. 79. 80. 80. 81. 81. 82. 82. 83. 83. 84. 84. 85. 85. 86. 86. 87. 87. 88. 88. 89. 89. 90. 90. 91. 91. 92. 92. 93. 93. 94. 94. 95. 95. 96. 96. 97. 97. 98. 98. 99. 99. 100. 100.

15. Dd2, Fd3 ; 16. g4, 66 (Klovan-Alban 1973).

f) Avant 12. Td1.

g) Le problème du développement du F-D se pose. 13... Ff5 est évidemment jouable mais reste toujours sous la menace de l'attaque g2-g4. Timman opte pour le fianchetto, ce qui est un peu lent, mais plus conforme à la configuration de ses forces. En b7, le F-D sera plus actif qu'en f5.

h) Empêché 16... b6 à cause de 17. c4 tout en passant la D sur f4-f5. i) La suite 16... Fd7 ; 17. Dd4, Fc6 ; 18. Fh6 et 19. Cx5 ne plaît pas aux Noirs. D'où ce transfert de la D noire en b4 qui coupe, en principe, le passage de la D blanche en h4.

j) Une magnifique idée, courageuse puisque les Blancs acceptent, après 17... Cb6 ; 18. b3, Cx4 ; 19. bxc4, non seulement la perte de la paire de F mais aussi la détérioration de la structure de pions sur l'aile-D avec ses lourdes conséquences en finale ; une idée profonde, car l'échange Cb6-Cx4 accélérera le développement de l'aile-D des Blancs tout en créant le menace de gain de la qualité par Fd3 et en retardant la sortie normale des pièces noires. En plus, les Blancs refusent le gain de pion 17... Fxd5, 64d5 ; 18. Dd5, Fd6 qui laisserait à leur adversaire une belle compensation.

k) Si 19... Td8 ; 20. Fg5 !

l) Les Blancs contrôlent la colonne d ; la sortie du Fd8 est toujours un problème pour les Noirs.

m) Si 20... Td6 ; 21. Fd2, Dd8 (21... Dd6 ; 22. Dd5 ; 22. Fg5, Td6 ; 23. Td4 suivi de Td-d1).

n) Et non 21... Fd5 ; 22. Fd3 avec gain du Fd5.

o) Ou 22... Df8 ; 23. Cx5, h6 ; 24. Cx6, Fd5 ; 25. Fd6 avec un bon jeu pour les Blancs.

p) On comprend que les Noirs essayent de défendre leurs cases noires, mais il était temps de développer le F-D en b7, même si la variante 23... Fb7 ; 24. Fg7, Rg7 ; 25. Df6+ ; Rg8 ; 26. Td4 ne leur était pas agréable.

q) Craignant subitement la menace 26. Dd7 et 27. Td1-d7.

r) Si 27... Fd5 ; 28. Tdxf7 !

s) Empêchant le passage de la D noire en e4.

t) Si 28... Dxc4 ; 29. Cx5, h6 ; 30. Cx6+.

u) Les Blancs ont obtenu le maximum d'efficacité de leurs forces et dominent complètement l'échiquier. Comment conclure ? Ce n'est pas si simple car le C, dont l'entrée en g5 serait décisive, ne peut bouger en raison du mat sur g2. La solution imaginée par les Blancs est incohérente, même si dans leur désespoir, les Noirs s'opposent pas la meilleure défense.

v) Une erreur due à la pénurie et au zémo. Naturellement si 31... Dxc4 ; 32. Cx5, Dd6 ; 33. F3 et les Blancs gagnent. 1... Fg4 ; 32. Td8, Ff7 semble meilleur, mais après 33. Dd8, Td8 (si 33... Dxc4 ; 34. Cx5, Dd6 ; 35. F3, Dd8 - et non 35... Dxc4 ; 36. Td8 ; 36. Td2 avec la menace g4, h4g4-h5) ; 34. Rg2, T8 - 6 34... Dc5 ; 35. Cx5, T8 (35... Dd7 ; 36. Td8) ; 36. Td8 et les Blancs gagnent - ; 35. Rf4, Dc5 ; 36. Rg2, Rh7 (36... Fd3 ; 37. Rh6) ; 37. Td7, Dd2 ; 38. Dxc6+ ; Rh8 ; 39. Df6+ ; Rg8 ; 40. Rh6, Dxc2 ; 41. Cx5 suivi du mat. Le gain des Blancs passe bien par cette incroyable marche du R blanc en h6 !

x) Si 34... Fxd7 ; 35. Rh6 suivi du mat et si 34... Rh7 ; 35. Dxc6+ ; Rh8 ; 36. Dd6+ ; Rg8 ; 37. Rh6 suivi du mat.

SOLUTION
DE L'ÉTUDE N° 1467

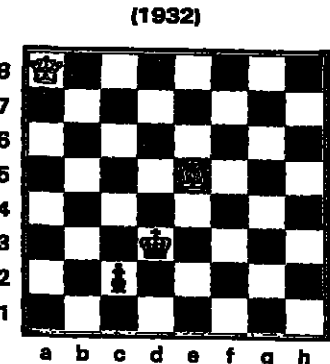
V. KOROLKOV (1952)

(Blancs : Rf3, Td3, Fd2, 46. Noirs : Rg8, Td2, Fd2.)

1. Td8+ ; Rg7 ; 2. 671, d1=D+ ; 3. Td1, Rf7 ; 4. Td1, Rg8 ; maintenant si 5. Td2 ; Td7 suivi de 6... Txd7 mat ; 5. 64, Td3+ ; 6. Rg2, Td4 ; 7. Rh1, Td4 ; 8. 65, Td5 ; 9. 66, Td6 ; 10. 67, Td6 ; 11. Td1 ; 12. Tg8+ ; Rxd7 ; 13. Tg7+ et 14. Td7 ou après 11... Rxd7 ; 12. Tg8, Td7 ; 13. Tg7+ et 14. Td7.

ÉTUDE N° 1468

N. GRIGORIEV (1932)



Blancs (2) : Rd5, Da8.
Noirs (2) : Rd3, Pg2.

Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

TABLE

L'omelette de la mère Poulard

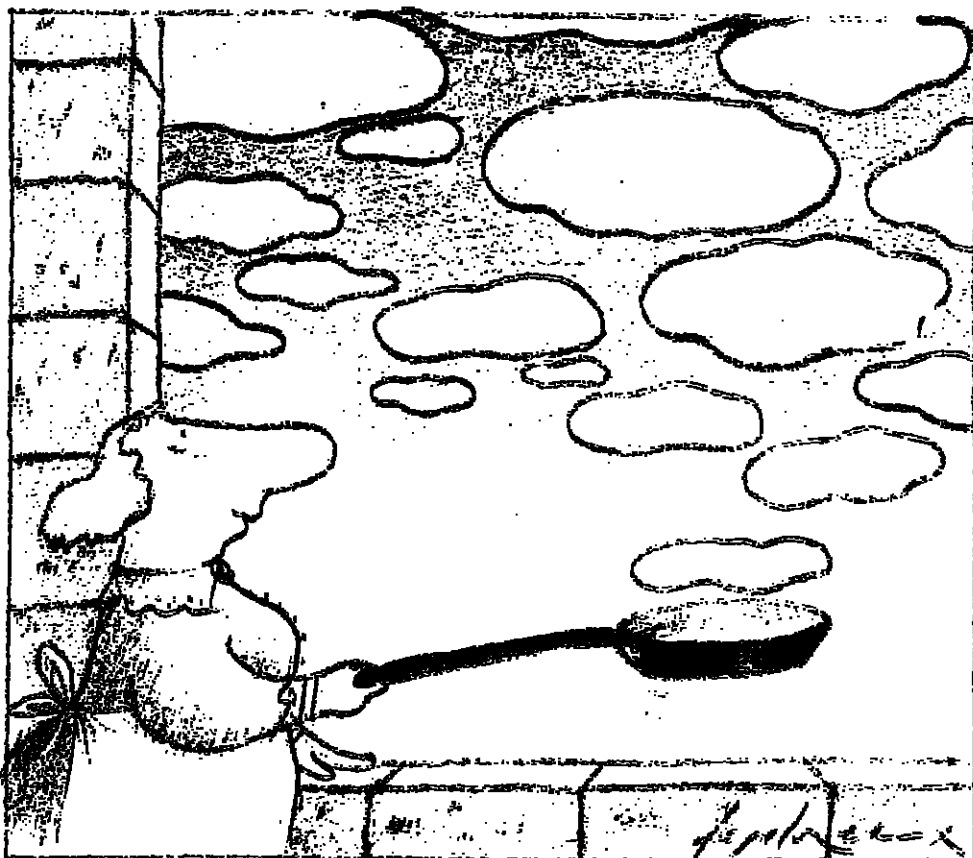
Le 3^e trophée de l'Académie des mères cuisinières se gagnera le 21 avril prochain à Vichy. Ayant pour thème la cuisine de Normandie, il portera naturellement le nom de trophée Mère-Poulard (1).

Annette Boutiaut naquit à Nevers en avril 1851. « Montée » à Paris, elle fut, en 1872, engagée comme femme de chambre par Edouard Corroyer, architecte en chef des Monuments historiques. Celui-ci, qui avait, entre autres, construit l'hôtel de ville de Roanne, l'église de Villers et restauré la cathédrale de Soissons, allait être chargé de la restauration du Mont-Saint-Michel. Il y séjourna longuement, y commençant son épouse, sa fille et Annette.

C'est là que la petite Nivernaise allait rencontrer Victor Poulard, le fils du boulanger. Mais c'est à Paris qu'elle l'épousa en janvier 1873, et un peu après le couple prenait à bail, au pays du marais, l'Auberge de Saint-Michel-Tête-d'Or, qui allait devenir plus tard l'Hôtel Poulard.

Et Annette Poulard allait devenir célèbre en proposant aux touristes arrivant affamés à n'importe quelle heure (les pataches étant à la merci de l'état de la grève et des heures des marées), une... omelette !

Le secret de cette omelette ? Certainement, en premier, la qualité du beurre, la fraîcheur des œufs, l'ardeur avec laquelle ils avaient été battus... Et sans doute aussi, pour les spectateurs-clients, la poésie à long manche que la bonne hôtesse tenait au-dessus du grand feu de bois flambant dans l'âtre. Dans les livres, quasiment toutes les recettes précisent que la mère Poulard battait blancs et jaunes d'œufs à part. Dans une plaquette à elle consacrée, un curé du Mont-Saint-Michel, l'abbé Couillard, nie la chose, de même qu'il dément qu'elle y eût ajouté de la crème fraîche ou utilisé plus de jaunes que de blancs : « Pouvez-vous croire,



lui fait-il s'écrier, que j'aurais perdu tous ces blancs ? Non, je prenais les blancs et les battais tels quels. Quant à la crème, pure invention ! »

Je le veux bien croire. Mais, quant à battre ces blancs et ces jaunes à part, pourquoi pas ? C'est une facile et merveilleuse façon de rendre l'omelette plus moelleuse. Et la chère Annette n'aurait rien inventé puisque déjà Balzac en parle... Et n'oublions point que la petite Boutiaut était nivernaise, ce qui n'est pas si loin du pays de la Rabouilleuse ! Passons.

Et ajoutons que la mère Poulard savait aussi accommoder le mouton de pré-salé et la rouelle de veau à la casserole. Elle s'est éteinte en mai 1931. Sa tombe au cimetière du Mont-Saint-Michel porte qu'elle et son époux furent de « bons hôteliers ».

De M^{me} de Sévigné, en l'an 1689, à Guy de Maupassant, en n'oubliant pas Victor Hugo, Théophile Gautier, Michelet, Flaubert, des millions de touristes sont allés visiter ce joyau normand. Des milliers sans doute sont passés par l'Hôtel Poulard, dont la renommée aujourd'hui semble moindre, mais où la carte propose toujours le carré d'agneau de pré-salé et l'omelette flambée, dit le Gault et Millau, ce qui doit bien étonner Annette Poulard dans sa retraite au paradis des cuisiniers (2). Elle se consolera en apprenant que son nom illustre, cent quarante ans après sa naissance, un trophée qu'elle eût certes mérité mais jamais imaginé.

La Reynière

(1) Le premier trophée allait à la cuisine lyonnaise. C'est lui, en 1990, le Trophée Mère Brazier, remporté par Elisabeth Bourgeois (le Mas Tourvion à Gordex). En 1991, ces dames honoreront la cuisine provençale et ce fut le trophée Marie-Venturino, remporté par Reine Sammut (La Fenêtre à Lourmarin).

(2) Et barmes, qui plus est, sur un air de rumba !

ENTRE-METS

Le bon pain

ON se souvient de Raimu dans *La Femme du boulanger* : « Mais si vous ne ramenez mon Aurélie, alors vous aurez un vrai boulanger. Je vous ferai du pain comme vous n'en avez jamais vu. Je pétrirai chaque journée une demi-heure de plus, et dans les fagots pour chauffer le jour je mélangerai du romarin... » La culture systématique des graminées vient de l'est du bassin méditerranéen, de la Grande-Mésopotamie. Des monts Zagros, où, vers 10000 avant J.-C., dans l'actuel Irak, on se mit à cultiver le *triticum boeotum* (le blé primitif). La culture du blé a sédentarisé les populations, la conservation des grains a imposé de nouvelles formes architecturales : le moulin, première machine de l'histoire, a favorisé bientôt le développement d'une ingénierie complexe : embrayage, cardan et arbre à cames lui doivent leur invention. Pour Lionel Poilâne, l'affaire est entendue : « Le pain a sorti l'humanité des ténèbres. »

Qu'est-ce que le pain ? Un aliment fait avec de la farine de blé ou de seigle. Une pâte levée additionnée d'eau et de sel, et cuite au feu de bois. C'est tout. Mais bien peu de produits répondent à cette exigence. A Paris, les boulangers forts de cette tradition se comptent sur les doigts de la main. Parfois même, la tradition « finit par peser sur l'estomac », dit encore Lionel Poilâne, assez fier de l'anagramme que fit Dali de son nom : « ô le pain » !

On consultera utilement la nomenclature établie par Elisabeth de Meurville (1). Citons en particulier Poujauran (20, rue Jean-Nicot, Paris 7^e) aux charmes de l'avant-guerre, Le Moulin de la Vierge (105, rue Vercingétorix, Paris 14^e), Aux Délices de Sévres (70, rue de Sévres, Paris 7^e), A la Petite Marquise (3, place Victor-Hugo, Paris 16^e), Stoeckel (59, boulevard de Vaugirard, Paris 15^e) mériteraient de figurer dans le Guide des gourmands. Il maintient la tradition de la baguette parisienne de quartier, qu'entretenait l'irascible boulanger de la rue des Canettes jusqu'au début des années 80.

Ultime tradition ouvrière des métiers parisiens, la boulangerie cède la place, peu à peu, à la cuisson des supermarchés. Mais, pour tout le monde, à égalité ou presque, les additifs autorisés sont la farine de blé, le gluten, l'acide ascorbique (E 300), la lécithine (E 322).

On ne choisit guère son « cru » de farine. Avec « Banette » ou « Baguette », les moulins ont normalisé leur production : le « w » mesure l'élasticité de la pâte. Le gluten lui donne son élasticité ! Attention ! au-delà d'une certaine vitesse de brassage mécanique, c'est la baguette moelleuse. L'artisan boulanger, nous dit Lionel Poilâne, a mémorisé tous ces paramètres, ceux du pétrissage, de la durée de fermentation et de la chaleur du four. « Un pain dont la nation soit fière », c'est la réponse anglaise à Poilâne, l'Innes Bread produit à la ferme par l'honorable Hugh Innes-Lillingston Esq., dans son domaine près de Tamworth. Le four a été « déniché » à Saint-Tropez, et reconstruit. Farine « bio », levain et feu de bois. A Bruxelles, c'est près de la Bourse, une modeste et conviviale boutique, Le Pain quotidien (16, rue Antoine-Danassart) qui vous accueille, avec une grande table de ferme, pour la dégustation de solides tartines.

Dans sa chère boutique (8, rue du Cherche-Midi, Paris 6^e), Lionel Poilâne évoque ainsi le travail du boulanger : « Ce va-et-vient industriel et qui épouse au plus près les rythmes de la vie ouvrière dans son travail d'habileté sans fin et sans but, sinon d'arriver à une perfection du geste. » Chez lui, c'est la magie du fournil, comme chez Gannachaud (150-154, rue de Ménilmontant, Paris 20^e), où l'apprenti, le compagnon et le maître portent une égale et mystérieuse attention au travail silencieux des ferments saccharomycètes dans la pâte au levain. Pain de campagne poudré de blanc, pain de mie, pain aux cinq céréales, aux noix, aux olives, à l'oignon, au sésame, ou au lait.

Comme chez Jamin où Joël Robuchon pétrir, ensémence et cuit ses fameux petits pains. Ce que font aussi Alain Passard à L'Arpège et Jean-Claude Ferrero, dont la « tabatière », colorée à l'huile d'olive, accompagne la truffe en papillote et la tranche de foie gras, assaisonnée au sel de Guérande.

Jean-Claude Ribaut

(1) Le Guide des gourmands 1992. Editions n° 1. 2 200 adresses choisies et commentées par Elisabeth de Meurville et Michel Creignou. 159 F. Une bible pour les gourmands et les autres.

Cuisine par le menu...

Autrefois, il y avait les restaurants « à carte » et ceux proposant seulement un menu. Menu généralement court, classique et bon marché. Cela s'adressait à deux clientèles différentes, et la plus modeste, celle des « Bouillions ». Duval par exemple, eût été bien embarrassé devant le choix d'une grande carte. Logiquement, le choix s'est imposé, et même les modestes bistrotiers ont proposé une carte, réduite sans doute, mais laissant au client le plaisir et l'inattendu du choix. Les « vrais » restaurants, eux, avaient naturellement leur carte, plus ou moins profuse selon leur rang.

Puis il parut que, signe des temps impécunieux peut-être, ou du changement des mœurs, les restaurants à carte, soit pour retenir leur clientèle, soit pour s'en procurer une nouvelle, proposèrent non point un menu (trop restrictif) mais un choix pour un prix fixe : le « menu-carte » était né. Progrès certes, lorsque le choix reste important, et que, considérant avec Brillat-Savarin que le fromage « est le premier des desserts », on ne le supprime point dudit choix.

C'est ainsi que les plus grandes

maisons ajoutèrent à leur carte un menu-carte. Peut-être dans l'idée de séduire les habitués en ménageant leur portefeuille et de diminuer ainsi les notes de frais des repas d'affaires ? Mais n'est-ce point fausse solution ? Il y a deux sortes d'invités : ceux qui regardent la carte, n'osant commander le plat le plus cher, qu'ils envient, et ceux qui, au contraire, en profitent : caviar, foie gras, champagne, c'est le patron, la Société, l'autre enfin, qui paie ! Le menu-carte, s'il est bien étudié par le restaurateur, doit être pour le client comme pour lui la meilleure « affaire ». De reste, ledit menu-carte est souvent, sur celle-ci, indiqué comme « menu affaires ». C'est pourquoi il n'est généralement proposé qu'au déjeuner. C'est peut-être une erreur. On peut comprendre le raisonnement de certains restaurateurs affichant complet le soir et ayant besoin d'une clientèle aux déjeuners, mais ne peut-on pas non plus imaginer que les clients bénéficiant de l'appât du menu-carte à midi seraient heureux, en famille, entre amis, de retrouver le soir, amenant, dans une maison où sans cela ils n'iraient jamais, une autre clien-

tèle ? En feuilletant rapidement les guides, je trouve ainsi des menus-carte seulement au déjeuner dans d'excellentes maisons comme Gérard Besson ou Laurent, Guy Savoy ou Les Célébrités, La Grande Cascade ou Les Princes. Ont-ils trop de clients le soir ? Ou estiment-ils que ce serait déshonneur de proposer parallèlement des menus « affaires » et des menus « délassement » ?

Sans doute d'autres tiennent leur carte-menu pour un attrape-client et pensent qu'après un essai satisfaisant ledit client voudra découvrir les autres plats de la carte. C'est pourquoi certains restaurateurs ont aussi un menu-carte du soir, quelquefois plus cher, alors que la sagesse serait de maintenir midi comme soir un menu-carte attractif, honnête de prix et témoignant de la sagesse du chef dans le choix de ses plats.

On trouve aussi, le soir, des menus-carte moins chers que celui de midi, comme par exemple à La Bretonnière (avenue J.-B. Clément, à Boulogne, tél. : 46-05-73-56) où le soir, fromage en moins, vous paierez le menu 150 F au lieu de 200 F. Ou chez Billy Gourmand (20, rue de Toc-

queville, tél. : 42-27-03-71) où il passe de 155 F au déjeuner à 150 F au dîner. Mais voici une nouveauté qui mérite d'être signalée, je crois : c'est Au Périgord (quai Aulagnier, à Asnières, tél. : 47-90-19-96) où officie le jeune et talentueux chef Gouareguer. Ici les déjeuners sont à la carte, mais le soir, moins pour attirer le client que pour le choyer, il propose un menu à 210 F, un menu « dégustation » à 290 F, vin compris. Et il y a aussi un menu « potager » (170 F vin compris) dont s'enchantent les jolies femmes soucieuses de la ligne et gourmandes néanmoins. Le voici : soupe de châtaignes aux cépages – bouquet de brocolis à la vinaigrette de betterave rouge – pot-au-feu de légumes en croûte de sel – tranche de campagne frottée d'ail au fromage blanc – entremets aux deux pommes parfumé d'un fillet de miel.

Du coup on a envie de revenir au déjeuner tard de l'andouillette de Duval au cidre ou de l'escalope de saumon à l'oselle des Troisrois (avec leur autorisation, bien entendu !).

L. R.

Semaine gourmande

Du Darling au Mariachi

Olga et Roger Tessier sont depuis longtemps bien connus des Parisiens qui sortent. Par leur restaurant de cuisine d'Afrique du Nord des Champs-Élysées, puis leur Mariachi mexicain. On aurait pu croire qu'ils avaient « racroché » mais c'était pour mieux rebondir puisque les voici sur une toute neuve et magnifique péniche sur Seine. Au déjeuner c'est, au premier étage (si l'on ose écrire) dans un cadre clair aux bleus fautouils et vue sur l'eau, le Darling. Service parfait dirigé par Claude (un ancien du Plaza), une carte d'entrée (la terrine de foie gras d'oie est accompagnée d'une bricole truffée et d'un verre de bearnaise-de-venise) et un superbe menu (entrée, plat poisson ou viande, fromage ou dessert, café : 195 F). Je me suis régalé du tartare de saumon frais, d'un foie de veau aux deux raisins et du gratin de fruits Darling accompagnés d'une carafe de vin rouge (30 F). Inutile de dire que la cuisine est parfaite puisqu'elle est signée de

Marc Pralong, que l'on connaît chez Laurent notamment. Il est assisté, au demeurant, de Marc Tessier, le fils de la maison.

Et le soir ? Eh bien, le soir, c'est au ras de l'eau que l'on dîne au Mariachi, dans un décor rouge velouté et d'une carte à laquelle s'ajoutent quelques plats mexicains (purée d'avocat, brochette de gambas, poulet sauce cacao et piments, chile con carne, etc.). Le tout accompagné des musiques et des chants des mariachis, évidemment. Comptez de 300 à 600 F pour un double spectacle, dans l'assiette, dans la salle (et même alentour, sur la Seine illuminée des bateaux-mouches glissant). C'est vraiment la nouveauté parisienne !

► Darling et Mariachi, port de Suffren (accès par le pont de Bir-Hakeim, parking en face, sur berge), tél. : 45-55-51-20. Fermé dimanche et lundi midi CB-DC-AE. Réservations 300/400 personnes.

Le Train bleu

Ce monument historique est également la pérennité gourmande. Et l'arrivée au « piano »

de Michel Comby (ex-Lucas Carton, puis chez lui place Percier) ne fera que le rendre plus agréable encore. Disons tout de suite qu'il y a un menu « TGV » servi en trois quarts d'heure avant le train à prendre : Foie gras frais maison, gigot d'agneau de Sisteron à la niçoise, pâtisserie du jour (260 F). Le menu « Suggestion », vin et service compris, est à 195 F et la carte nous conduit toujours vers le sud, des quenelles de brochet (Lyon) aux escargots (Chablis), de l'andouillette (de Chablis) au coquelet val de Saône. Sans oublier les classiques (vous trouverez ici l'introuvable côte de veau Fovot, historique et gastronomique, un saumon fumé norvégien à la façon du cher Barrier, le grand chef de Tours, un T^{bone} steak aux pommes Anna). Cartes des vins intéressantes. A la carte comptez de 300 à 400 F.

► Le Train bleu, gare de Lyon (1^{er} étage). Tél. : (43-43-09-06). T.L.J. Dîner : 100 couverts. CB-AE-DC.

Miettes

A la Couronne, le restaurant du Warwick (5, rue de Berri, tél. 45-63-14-11) sera désormais ouvert le samedi soir. On y pourra aussi goûter au « menu pleine forme » du chef Van Cesset, léger mais succulent (220 francs).

Grands Jours de Bourgogne. A la gloire des vins du cru, ils se dérouleront du 20 au 29 mars 1992. Pour renseignements : BIVB, 12, boulevard Bretonnière, à Beaune.

50 ans d'âge... Mis en bouteille il y a quelques mois, un pur malt Glenfiddich de 1939 a été « tiré », comme on dit en imprimerie, à bien peu d'exemplaires. Un seul, numéroté 26, sera réservé à la France et mis en vente chez Fauchon.

Paul Bocuse est désormais, en cire et en chef, au Musée Grévin. Pour un cuisinier, c'est un peu comme s'il était élu à l'Académie française !

Le trophée Coq Saint-Honoré a été attribué à Christian Moine, sous-chef de cuisine de l'hôtel Meurice pour sa poularde de Loué au riz basmati escortée d'un grain de cardons à la moelle.

AGENDA

THÉÂTRE

AKTÉON-THÉÂTRE (43-38-74-62)
Les Lettres de la marquisse : 19 h (Ven., sam., lun., mar., dim.). Comment vous le dire : 22 h. Rel. dim., lun.

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71)
Putain : 20 h 45, mar., 18 h 30, dim., 15 h. Rel. mer. soir.

ARCANE (43-38-19-70)
La Valse avant la nuit : 20 h 30 (Ven., sam., lun., mar., dim.). 17 h. Rel. mer. soir.

ATELIER (48-06-48-24)
L'Antichambre : 21 h, mer., dim. 15 h 30, Rel. mer. soir, dim. soir.

BATEAU-THÉÂTRE (FACE AU 3, QUAI MALACOAIS) (40-61-84-63)
Exercices de style : 19 h, dim. 15 h 30, Rel. mer., dim. soir, lun., mar. Le Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France : 20 h 30, Rel. mer., dim., lun., mar. Moby Dick : 20 h 30, Rel. 17 h. Rel. mer., dim. soir, lun.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS (AUDIT. COLBERT) (0, Disai dire, il va s'en dire : 18 h, dim. 18 h. Rel. dim. soir, mer.)

BOBINO (43-27-75-75)
Bernard Malibou : 21 h (Ven., sam., lun., mar., dim.). 15 h 30, mer. dim. soir.

EDGAR (43-20-85-11)
Les Faux Jetons : 20 h 15, Rel. dim. Les Babes adores : 22 h. Rel. dim.

EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-59-92)
Désobé : 20 h 45, mer., dim. 15 h 30, sam. 17 h. Rel. mer. soir, dim. soir.

ELDORADO (42-49-60-27)
Monsieur Amédée : 20 h 45, sam. 18 h et 21 h. Rel. mer., dim.

ESPACE ACTEUR (42-62-35-00)
Au pays des enfants de Cham : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. mer., dim. soir, lun., mar.

ESPACE HÉRAULT (43-29-86-51)
Sales Rêves : 20 h 30, Rel. mer., dim.

ESPACE MARAIS (48-04-91-55)
Le Mariage de Figaro : 18 h, dim. 15 h 30, mar. (sur réservation) 16 h. Rel. dim. soir, lun. La Mouette : 20 h. Rel. lun. Y a pas que la folie dans le vie 75 : 22 h (Mer., ven., sam., dim.). 19 h. Baudelaire's Fantaisie : dim. 17 h 30.

ESSAÏON DE PARIS (42-78-48-42)
Salle 1. Une mouche en novembre : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. mer., dim. soir, lun., mar.

FONTAINE (48-74-74-40)
Le Clan des veuves : 20 h 45, sam. 18 h 30, mar. 18 h. Rel. dim. soir, lun.

GAÏTE-MONTFARNASSE (43-22-16-18)
Voltaire-Rousseau : 20 h 45 (Ven., sam., lun., mar., dim.), 20 h 30 (26).

SANS RANCUNE
Enghien, Théâtre du Hall-Garnier (34-12-86-89). Jeudi, vendredi, samedi, lundi, mardi (dim.) 20 h 30 ; dim. 15 h 30 (26).

MATHURINS (PETITS) (42-65-90-00)
Charlus : 18 h 30, Rel. dim., lun.

MÉTAMORPHOSIS (THÉÂTRE SALON D'ENCHANTEMENTS) (42-61-33-70)
Marchand de rêve : 21 h, dim. 15 h. Rel. mer., dim. soir, lun.

MICHEL (42-65-35-02)
Darling Chérie : 21 h 15, mer., dim. 15 h 30, Rel. lun.

MICHOÏDIÈRE (47-42-95-22)
Plein Feux : 20 h 30 (Ven., sam., mar., dim.), 18 h, sam. 17 h.

MOGADOR (48-78-04-04)
Les Mésallées : 20 h 30, sam., dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

MONTFARNASSE (42-22-77-74)
Calendrier : 20 h 45 (Ven., lun., mar., dim.), 15 h 30, sam. 21 h.

MONTFARNASSE (PETIT) (43-22-77-74)
Les Patistes : 21 h (Ven., sam., mar., dim.), 18 h 30, sam. 17 h 30.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-78)
Les Jumeaux : 20 h 30 (Ven., lun., mar., mer., jeu.), 18 h 30, sam., 21 h 30.

OEUVRE (48-74-42-62)
Le Métré : 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir.

OLYMPIA (47-42-25-48)
Jean Roucas : 20 h 30 (Ven., sam., lun., mar., dim.), 18 h 30, sam. 17 h.

PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE) (42-02-27-17)
Jean-Marie Rigard : 20 h 30, sam. 17 h 30. Rel. mer., dim., lun.

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-80)
Jésus était son nom : 20 h 30 (Ven., sam., mar.), 18 h, sam. 15 h, dim. 14 h 17 h 30.

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81)
Vallée Lemerrier au Palais-Royal : 20 h 30 (Ven., jeu.), sam. 18 h, sam., lun., mar. 20 h 45, dim. 21 h.

PARC DE LA VILLETTE (Sous Chapiteau TRANSLUCIDE) (40-03-39-03)
Voltaire Dromesko : dernier chant avant l'envol : 20 h 30 (Ven., sam., mar., dim.).

POCHE-MONTFARNASSE (45-48-32-97)
Salle 1. Chambre 108 : 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. Salle 2. Abraham et Samuel : 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

PORT SAINT-MARTIN (42-08-00-32)
Volponte : 20 h 30 (Ven., sam., dim.) (dim.) 18 h 30. Le Médecin malgré lui : mar. (dim.) 14 h 30.

POTINIERE (42-61-44-16)
Zizanie : 20 h 45 (Ven., sam., lun., mar., jeu.), dim., mer. 15 h, sam. 18 h 30.

RANELAGH (42-98-64-44)
Le Bouffon et la Reine : 21 h, mer., dim. 15 h. Rel. mer. soir, dim. soir, lun.

RENAISSANCE (42-08-18-50)
Chantal Galle : 21 h. Rel. dim., lun.

ROSEAU-THÉÂTRE (42-71-30-20)
L'Ona mystérieuse : 14 h 30 (Ven., lun., mar., jeu.). Un petit goût d'Ania : 20 h 30. Rel. mer. La Strada : 20 h 30 (Ven., sam., jeu.), dim. 17 h 30.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47)
Enfin seule ! : 20 h 45 (Ven., sam., dim., lun., mar., mer., jeu.), sam. 17 h, dim., mer. 15 h.

SENTER DES HALLES (42-36-37-27)
Je m'embrasse : Paul Adam : 20 h 30. Rel. mer. Louis Helmet : 22 h. Rel. mer. dim.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93)
Un couple au Splendid : 20 h 30. Rel. mer.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-35-10)
Les jours se traitent, les nuits aussi : 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

THÉÂTRE 13 (46-89-62-22)
Une envie de tuer sur le bout de la langue : 20 h 30 (Ven., sam.), dim. (dim.) 15 h.

THÉÂTRE CLAVEL (42-38-22-58)
Amour frappé : 21 h (Ven., sam., mar., dim.), dim. 15 h 30.

THÉÂTRE DE DIX-HEURES (46-06-10-17)
Lila dans l'accuse le choc : 22 h. Rel. dim., lun. Coup de chapeau au muséiste : sam., dim. (dim.) 15 h.

THÉÂTRE GRÉVIN (42-46-84-47)
Anne Roussel : 20 h 30, dim. 18 h 30. Rel. dim. soir.

THÉÂTRE DE LA MAIN-D'OR BELLE-DE-MAI (46-05-67-89)
Arènes. Après l'amour : 21 h, mer., dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun. Belle de Mai. Les cœurs sont des gens comme les autres : 20 h 30, mer., dim. 15 h, sam. 17 h. Rel. dim. soir, lun.

THÉÂTRE DE LA MAINAÏE (42-08-83-33)
Le Fou de Bessan : 19 h (Ven., sam.), dim. (dim.) 15 h.

THÉÂTRE MAUBEL-MICHEL GALABRU (42-23-15-85)
Gérard David : 21 h (Ven., sam., mar., dim.).

THÉÂTRE DE MÉNILMONTANT (47-45-75-80)
Petite salle. Arrêt le massacre ! : 20 h 30 (Ven., sam., jeu.), dim. 15 h 30.

THÉÂTRE MODERNE (48-74-10-75)
No Woman's Land : 20 h 45. Rel. dim.

THÉÂTRE MONTGOUILLON (46-36-06-06)
On va dans la cocotte : On purge bébé : 20 h 30 (Ven., sam., mar.).

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15)
Un pour nous une souzane : 18 h 30 (Ven., sam., mar., dim.). 15 h 30, mer. 17 h. Petite salle. Un mari, ça change : 21 h (Ven., sam., mar., dim.). 17 h. Salle Jean Vilar. Marilène Monreuil : 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE (46-58-43-60)
Grande salle. Comédies barbares : 20 h (Ven., sam., dim. 15 h 30, mer. 17 h. Petite salle. Un mari, ça change : 21 h (Ven., sam., mar., dim.). 17 h. Rel. dim. soir, lun.

THÉÂTRE DE NESLE (46-34-61-04)
Séjourné : 19 h. Rel. dim. Baudelaire : 20 h 30 (Ven., lun., dim.), ven. 14 h 30. Noël Hardy : 22 h (Ven., sam., lun., mar., dim.).

THÉÂTRE DE PARIS (48-78-22-00)
Smolin : 21 h, sam. 18 h, mer. 20 h 30 2023 h 30. Rel. dim., lun.

THÉÂTRE PARIS-PLAINE (40-42-01-82)
Comtes et Exercices : 20 h 30 (Ven., sam.), dim. (dim.) 17 h.

THÉÂTRE RENAUD-BARRAULT (42-58-80-70)
Grande salle. Une des dernières soirées de carnaval : 20 h 30 (Ven., sam., mar., dim.), 15 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

THÉÂTRE DU SPHINX (42-78-39-29)
Jésus et le Petit Prince des galaxies : 20 h 30 (Ven., sam., jeu.), mer. 18 h 30, dim. 16 h, mer. 21 h.

TOURTOUR (48-87-82-48)
21 Santons et un chien perdu dans la nuit : 19 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. Je ne me souviens plus de rien : Clara : 20 h 30, dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun.

TRISTAN-BERNARD (48-22-08-40)
Les Macbeth Trio : 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir.

VARIÉTÉS (42-33-09-82)
Trois per-tout : 20 h 30, mer., dim. 15 h, sam. 17 h 30 et 21 h. Rel. dim. soir, lun.

PARIS EN VISITES

SAMEDI 28 DÉCEMBRE

«Le parc des Buttes-Chaumont, le parc de la Villette, deux parcs, deux théâtres, 10 heures, musée de la Villette, angle avenue Corentin-Lièvre et quai de Charente (inscription au 42.40.27.29). Exposition : «Munch et la France», 10 h 15, 1. rue de Bellechasse (M.C. Loeferer).

«L'histoire des Halles de Paris, de son quartier et la halle au blé», 10 h 30, 8, rue de la Ferronnerie (Paris autotour).

«Exposition Géricault», 10 h 30, 11, avenue du Président-Wilson (Mme Cazeau).

«Le chintown du tréfilage arondissements», 11 heures, musée de Choisy-le-Roi, côté avenue de Choisy (C. Merle).

«Le quartier chinois et les rénovations dans le tréfilage arondissements», 11 h 30, sortie métro Porte-de-Choisy, côté pair du boulevard Masséna.

«Exposition «Marie de Médicis et le palais du Luxembourg» au Musée du Luxembourg» (limité à 25 personnes), 14 h 30, 19, rue de Valenciennes (Monuments historiques).

«Exposition Géricault», 13 h 30, Grand Palais, entrée de l'exposition (P.Y. Jassé).

«Au cœur de la Cité : la crypte archéologique» (limité à 30 personnes), 14 h 30, entrée de la crypte, sur le parvis, côté Préfecture de police (Visites pour les jeunes - Monuments historiques).

«Carnaval-Mozart, le révolté qui vit en grand seigneur», 14 h 30, 23, rue de Sévigné (M. Brumfeld).

«La Conscience, du palais des rois à la prison révolutionnaire», 14 h 30, 1, quai de l'Horloge (E. Roman).

«Les appartements royaux du Louvre et la vie quotidienne de la Cour», 14 h 30, 2, place du Palais-Royal, devant le Louvre des Antiquaires (Conscience de Paris).

«Le faubourg Saint-Honoré illuminé. Histoire des hôtels et des boutiques», 14 h 30, 126, rue du Faubourg-Saint-Honoré (Europ expro).

«Hôtels et jardins du Marais, Place des Vosges», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

«Montmartre, une butte sacrée, un village pittoresque», 14 h 40, som-

met du funiculaire, au fanion Paris autotour.

«Les galeries du Palais-Royal», 15 heures, métro Palais-Royal, sortie place Colette (Paris et son histoire).

«Exposition Géricault au Grand Palais», 15 h 30, porte Clémenceau, rotonde (Tourisme culturel).

DIMANCHE 29 DÉCEMBRE

«Sept des plus vieilles maisons de Paris», 10 h 30, 2, rue des Archives (Paris autotour).

«L'Opéra, chef-d'œuvre de Charles Garnier» (limité à 30 personnes), 11 h 30, dans le vestibule, statue de Lully.

«Le cimetière du Père-Lachaise en hiver et ses tombes illustres», 15 heures, entrée principale, boulevard de Ménilmontant (Monuments historiques).

«Conciergerie, Sainte Chapelle et histoire de la Cité», 14 h 30, 1, quai de l'Horloge (Conscience de Paris).

«Le vieux village de Belleville», 14 h 30, métro Pyrénées (Europ expro).

«Le passage marchand au dix-neuvième siècle, une promenade hors du temps», 14 h 40, 4, rue du Faubourg-Montmartre (Paris autotour).

«L'Institut, la coupole et les cinq académies», 15 heures, 23, quai de Conti (Tourisme culturel).

«Saint-Sulpice et son vieux quartier», 16 heures, métro Saint-Sulpice (Luncheon-visites).

«Les appartements du prince et de la princesse à l'hôtel Soubise», 15 heures, 80, rue des Francs-Bourgeois (E. Roman).

«L'ancienne cour des miracles et la rue Montorgueil», 15 heures, sortie métro Sentier (Résurrection du passé).

CONFÉRENCES

DIMANCHE 29 DÉCEMBRE

1 rue des Prouvaires, 15 heures : «Les prophéties et l'avenir du monde», par Natya (Conférences Natya).

Nous publions le vendredi (daté samedi) la liste des spectacles présentés à Paris et en région parisienne. Une sélection commentée figure dans notre supplément «Arts et Spectacles» du mercredi (daté jeudi).

HOTEL IUTÉRIA (45-01-25-75)

A la rencontre de Marcel Proust : 21 h, sam., dim. 17 h. Rel. dim. soir, mer.

HUCHETTE (43-26-38-98)

La Cantatrice chauve : 19 h 30. Rel. mer. La Leçon : 20 h 30. Rel. mer. Poète à New York : 21 h 30. Rel. mer.

LA BRUYÈRE (48-74-76-09)

Cuisine et Dépendance : 21 h (Ven., sam., mar., dim.), dim. 15 h.

LA VIEILLE GRILLE (47-07-22-11)

Le Môme Apollon : 20 h 30 (Ven., sam., dim.).

LE FUNAMBULE THÉÂTRE-RESTAURANT (42-23-88-83)

L'Apocalypse, version pauvre : 20 h 30, dim. 17 h. Rel. mer., dim. soir, lun.

LE PROLOGUE (46-75-33-15)

Le Monte-plats : 20 h 30 (Mer., jeu., ven., sam.), mer. 21 h.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34)

Théâtre noir. Le Petit Prince : 18 h 45. Rel. mer., dim. Le Nuit et le Moment : 20 h. Rel. mer., dim. Nuits et Vin cent van Gogh : 21 h 30. Rel. mer. dim. Théâtre rouge. Mademoiselle Elie : 20 h. Rel. mer., dim. Oncle Vania : 21 h 30. Rel. mer., dim. Bessah : Rel. mer., dim.

MADELINE (42-65-07-09)

N'écoutez pas, mesdames : 21 h, mer., dim. 15 h 30, sam. 17 h. Rel. dim. soir, lun.

MARAI (42-78-03-53)

Jugement : 18 h 30 (Ven., sam., mar., dim.), dim. 15 h 30.

MARIGNY (42-56-04-41)

La Dame de chez Madsen : 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74)

Lucienne chante Brasseur : 21 h, sam. 17 h, dim. 15 h. Rel. mer., dim. soir, lun.

MATHURINS (42-65-90-00)

Caligula : 20 h 45, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première et de relâche)

sont indiqués entre parenthèses.

Les Vieux du Président.

Cartoucherie, Théâtre de l'Aquarium (43-74-89-61). Jeudi, vendredi, samedi (dim.), 20 h 30 (26).

SANS RANCUNE. Enghien, Théâtre du Hall-Garnier (34-12-86-89). Jeudi, vendredi, samedi, lundi, mardi (dim.) 20 h 30 ; dim. 15 h 30 (26).

MATHURINS (PETITS) (42-65-90-00). Charlus : 18 h 30. Rel. dim., lun.

MÉTAMORPHOSIS (THÉÂTRE SALON D'ENCHANTEMENTS) (42-61-33-70). Marchand de rêve : 21 h, dim. 15 h. Rel. mer., dim. soir, lun.

MICHEL (42-65-35-02). Darling Chérie : 21 h 15, mer., dim. 15 h 30. Rel. lun.

MICHOÏDIÈRE (47-42-95-22). Plein Feux : 20 h 30 (Ven., sam., mar., dim.), 18 h, sam. 17 h.

MOGADOR (48-78-04-04). Les Mésallées : 20 h 30, sam., dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

MONTFARNASSE (42-22-77-74). Calendrier : 20 h 45 (Ven., lun., mar., dim.), 15 h 30, sam. 21 h.

MONTFARNASSE (PETIT) (43-22-77-74). Les Patistes : 21 h (Ven., sam., mar., dim.), 18 h 30, sam. 17 h 30.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-78). Les Jumeaux : 20 h 30 (Ven., lun., mar., mer., jeu.), 18 h 30, sam., 21 h 30.

OEUVRE (48-74-42-62). Le Métré : 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir.

OLYMPIA (47-42-25-48). Jean Roucas : 20 h 30 (Ven., sam., lun., mar., dim.), 18 h 30, sam. 17 h.

PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE) (42-02-27-17). Jean-Marie Rigard : 20 h 30, sam. 17 h 30. Rel. mer., dim., lun.

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-80). Jésus était son nom : 20 h 30 (Ven., sam., mar.), 18 h, sam. 15 h, dim. 14 h 17 h 30.

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81). Vallée Lemerrier au Palais-Royal : 20 h 30 (Ven., jeu.), sam. 18 h, sam., lun., mar. 20 h 45, dim. 21 h.

PARC DE LA VILLETTE (Sous Chapiteau TRANSLUCIDE) (40-03-39-03). Voltaire Dromesko : dernier chant avant l'envol : 20 h 30 (Ven., sam., mar., dim.).

POCHE-MONTFARNASSE (45-48-32-97). Salle 1. Chambre 108 : 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. Salle 2. Abraham et Samuel : 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

PORT SAINT-MARTIN (42-08-00-32). Volponte : 20 h 30 (Ven., sam., dim.) (dim.) 18 h 30. Le Médecin malgré lui : mar. (dim.) 14 h 30.

POTINIERE (42-61-44-16). Zizanie : 20 h 45 (Ven., sam., lun., mar., jeu.), dim., mer. 15 h, sam. 18 h 30.

RANELAGH (42-98-64-44). Le Bouffon et la Reine : 21 h, mer., dim. 15 h. Rel. mer. soir, dim. soir, lun.

RENAISSANCE (42-08-18-50). Chantal Galle : 21 h. Rel. dim., lun.

ROSEAU-THÉÂTRE (42-71-30-20). L'Ona mystérieuse : 14 h 30 (Ven., lun., mar., jeu.). Un petit goût d'Ania : 20 h 30. Rel. mer. La Strada : 20 h 30 (Ven., sam., jeu.), dim. 17 h 30.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Enfin seule ! : 20 h 45 (Ven., sam., dim., lun., mar., mer., jeu.), sam. 17 h, dim., mer. 15 h.

SENTER DES HALLES (42-36-37-27). Je m'embrasse : Paul Adam : 20 h 30. Rel. mer. Louis Helmet : 22 h. Rel. mer. dim.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). Un couple au Splendid : 20 h 30. Rel. mer.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-35-10). Les jours se traitent, les nuits aussi : 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

THÉÂTRE 13 (46-89-62-22). Une envie de tuer sur le bout de la langue : 20 h 30 (Ven., sam.), dim. (dim.) 15 h.

THÉÂTRE CLAVEL (42-38-22-58). Amour frappé : 21 h (Ven., sam., mar., dim.), dim. 15 h 30.

THÉÂTRE DE DIX-HEURES (46-06-10-17). Lila dans l'accuse le choc : 22 h. Rel. dim., lun. Coup de chapeau au muséiste : sam., dim. (dim.) 15 h.

THÉÂTRE GRÉVIN (42-46-84-47). Anne Roussel : 20 h 30, dim. 18 h 30. Rel. dim. soir.

THÉÂTRE DE LA MAIN-D'OR BELLE-DE-MAI (46-05-67-89). Arènes. Après l'amour : 21 h, mer., dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun. Belle de Mai. Les cœurs sont des gens comme les autres : 20 h 30, mer., dim. 15 h, sam. 17 h. Rel. dim. soir, lun.

THÉÂTRE DE LA MAINAÏE (42-08-83-33). Le Fou de Bessan : 19 h (Ven., sam.), dim. (dim.) 15 h.

THÉÂTRE MAUBEL-MICHEL GALABRU (42-23-15-85). Gérard David : 21 h (Ven., sam., mar., dim.).

THÉÂTRE DE MÉNILMONTANT (47-45-75-80). Petite salle. Arrêt le massacre ! : 20 h 30 (Ven., sam., jeu.), dim. 15 h 30.

THÉÂTRE MODERNE (48-74-10-75). No Woman's Land : 20 h 45. Rel. dim.

THÉÂTRE MONTGOUILLON (46-36-06-06). On va dans la cocotte : On purge bébé : 20 h 30 (Ven., sam., mar.).

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Un pour nous une souzane : 18 h 30 (Ven., sam., mar., dim.). 15 h 30, mer. 17 h. Petite salle. Un mari, ça change : 21 h (Ven., sam., mar., dim.). 17 h. Salle Jean Vilar. Marilène Monreuil : 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE (46-58-43-60). Grande salle. Comédies barbares : 20 h (Ven., sam., dim. 15 h 30, mer. 17 h. Petite salle. Un mari, ça change : 21 h (Ven., sam., mar., dim.). 17 h. Rel. dim. soir, lun.

THÉÂTRE DE NESLE (46-34-61-04). Séjourné : 19 h. Rel. dim. Baudelaire : 20 h 30 (Ven., lun., dim.), ven. 14 h 30. Noël Hardy : 22 h (Ven., sam., lun., mar., dim.).

THÉÂTRE DE PARIS (48-78-22-00). Smolin : 21 h, sam. 18 h, mer. 20 h 30 2023 h 30. Rel. dim., lun.

THÉÂTRE PARIS-PLAINE (40-42-01-82). Comtes et Exercices : 20 h 30 (Ven., sam.), dim. (dim.) 17 h.

THÉÂTRE RENAUD-BARRAULT (42-58-80-70). Grande salle. Une des dernières soirées de carnaval : 20 h 30 (Ven., sam., mar., dim.), 15 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

THÉÂTRE DU SPHINX (42-78-39-29). Jésus et le Petit Prince des galaxies : 20 h 30 (Ven., sam., jeu.), mer. 18 h 30, dim. 16 h, mer. 21 h.

TOURTOUR (48-87-82-48). 21 Santons et un chien perdu dans la nuit : 19 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. Je ne me souviens plus de rien : Clara : 20 h 30, dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun.

TRISTAN-BERNARD (48-22-08-40). Les Macbeth Trio : 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir.

VARIÉTÉS (42-33-09-82). Trois per-tout : 20 h 30, mer., dim. 15 h, sam. 17 h 30 et 21 h. Rel. dim. soir, lun.

CINÉMA

LA CINÉMATHEQUE

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

VENDREDI

CULTURE

PHOTO

Un octogénaire bondissant

La redécouverte de l'œuvre de Pierre Boucher, entre surréalisme et naturalisme

Franc-tireur, Pierre Boucher a évolué toute sa vie hors des règles établies. Formé à l'école d'art graphique où il a appris la gravure et la typographie, il est venu en 1928, lors de son service militaire, à la photographie qu'il pratique comme un art utilitaire. Il revendique pourtant l'appellation de « photographe » ou de « phototypographe ».

En 1934, il co-fonde avec René Zuber, Pierre Verger et Emeric Scher l'agence Alliance Photo pour laquelle Capa prend la célèbre vue du milicien espagnol foudroyé. Mélange de fraîcheur et d'optimisme, ses nus toniques et ses photos de sport, fondées sur la composition du mouvement, traduisent le dynamisme d'une époque et précèdent de cinquante ans la vogue des corps saïns.

Retiré à Saremoutiers, Pierre Boucher met de l'ordre dans ses archives et continue à quatre-vingt-trois ans, de se passionner pour les techniques nouvelles. Les quarante-cinq tirages d'époque réunis par Christian Bouchet font la part belle aux trücs et aux expérimentations surréalistes en laboratoire : superpositions, photographies, solarisation, montages. Ils constituent un bel hommage à l'œuvre trop méconnue de cet expérimentateur insatiable.

« La photo est pour moi un outil, explique Pierre Boucher. A mes débuts, elle prolongeait la lithographie, l'imprimerie, la gravure. Je m'en servais comme document pour réaliser mes images publicitaires. C'était un apport original, facile à utiliser. J'avais vingt-cinq ans quand on a fondé Alliance Photo. Nous étions tous amateurs. Le photographe payait lui-même son voyage, sans certitude de vendre son reportage. Je me rappelle être parti en Espagne à vélo. Je me souviens d'avoir fait la manche à Tolède pour pouvoir continuer. La guerre a mis fin à cette belle expérience.

« On se serait cru en Océanie »

« J'ai toujours été très éloigné des photographes munitiers. Le social ne m'intéressait pas. J'ai été bien plus attiré par l'avant-garde. Munkacsy et Moholy-Nagy m'ont appris un nouveau graphisme né de la photo pure et du photomontage. La composition, le cadrage m'ont toujours attiré, en tant que graphiste. J'étais captivé par la saisie du mouvement. C'est ainsi que j'ai eu l'idée de montrer des gens en train de sauter. Cela participait à l'allégresse générale. Nous étions euphoriques.

« En 1932, j'ai bricolé une boîte



Crépuscule sur le Guadalquivir

en bois pour faire des vues sous-marines. L'année précédente, on avait réalisé des nus naturalistes sur la plage de Pampelonne. On y est arrivé en canot. On se serait cru en Océanie. Nous sommes restés absolument seuls pendant un mois à Saint-Tropez. L'été était presque inconnu. La beauté du corps humain nous inspirait. On s'autophotographiait les uns les autres. Les images ont été retouchées à la publication : le nu était considéré comme un genre artistique et le corps tout court n'était pas admis. En plein air, à la lumière naturelle, il ne prend pas le même sens que dans une recherche artistique. Je n'ai fait qu'un nu en atelier, c'était un Noir. Une publicité pour des produits pharmaceutiques.

« En 1947, j'ai rencontré le skieur Emile Allais. J'en ai tiré une série d'images sur le mouvement. La photo du Torse au lance-pierre (1935) a été refaite récemment aux Etats-Unis pour une revue, avec un modèle semblable. Le même cadrage, et strictement la même pose. Quand je l'ai vue, j'ai cru

que c'était la mienne. Ce n'est pas le côté martial qui m'intéresse, mais la plasticité du mouvement. C'est tout le contraire d'une ode guerrière à la virilité.

« Le surréalisme m'a beaucoup influencé. Certaines images naissent par hasard. Un jour, une femme, un modèle, est venue me voir. Elle allait se marier et m'a proposé de racheter ses photos de nu pour qu'on ne la reconnaisse pas. Je lui ai proposé de couper les têtes sur les négatifs. Ainsi est née la Chute des corps (1937). Chaque fois que je vois cette image, j'ai envie de la recommencer, c'est mon côté pessimiste. Je lui préfère le Saut de Janine (1935) sur la plage de Pampelonne car elle est unique. Je ne retrouverai jamais la même geste, le même sourire, la même fraîcheur. »

PATRICK ROEGERS

► Pierre Boucher, le photographe, constructeur, galerie Bouqueret-Lebon, 69 rue de Turenne 75003 Paris, jusqu'au 18 janvier.

ARTS

Versailles vu du Japon

La collection de l'Institut du costume de Kyoto s'expose sans âme

« La mode du dix-huitième est à la fois proche et loin de nous. On risque fort de commettre des maladresses en voulant transformer les mannequins en poupées françaises dansant sur une vieille boîte à musique », prévenait déjà, en 1981, Diana Vreeland, alors responsable du Costume Institute au Metropolitan Museum de New-York, aujourd'hui disparue. Les Américains, qui, dès la fin des années 70, imposaient l'idée de rétrospective de mode au musée ont désormais des concurrents sur leur propre terrain : les Japonais.

Au cours des années 80, tandis que Tokyo lançait son offensive sur le marché de l'art impressionniste et moderne, Kyoto, la ville des soirées et des maîtres du kimono, envoyait des émissaires dans les salles des ventes pour acheter des robes à paniers, des habits à la française, au grand dam des conservateurs européens, plus habitués à compiler les archives que les catalogues illustrés de Sotheby's et Christie's.

Dans ce domaine, la France fait figure de pauvre : l'UFAAC (Union française des arts du costume), que dirige Nadine Gasc, perfectionniste en la matière, ne dispose pas de budget d'acquisition. En 1990, Nadine Gasc, toujours aux aguets, retenait à la douane deux habits de cour du dix-huitième siècle. Une souscription a été lancée, qui a péniblement atteint 180 000 F.

Créé en 1978, l'Institut du costume de Kyoto a déjà organisé plusieurs expositions liées à la mode européenne (dont l'une à Mariano Fortuny). Sous le titre « Elegances et modes en France au dix-huitième siècle », la collection a été présentée à Kyoto en 1989 pour le bicentenaire de la Révolution française, puis à New-York en 1990 (Fashion Institute of Technology).

L'histoire reconstituée à la lettre

La voici aujourd'hui mise en scène à Paris, la ville où, il y a encore quinze ans, les antiquaires et les décorateurs s'efforçaient de démontrer les robes à la française pour recouvrir leurs sièges. Là, donc, dans ce Musée des arts de la mode, à l'identité d'autant plus fragile qu'il souffre à la fois du désintérêt de la profession, de l'insuffisance des crédits et d'une absence de programmes à long terme, un musée de la dernière heure, Orcoff-Lanvin, drape le soir du vernissage, des tentures rayées sur les buffets pour accueillir une exposition livrée chef en main. Et, telle la fille de vertu mourante, telle la courtisane se mettant du rouge pour cacher ses pléurs, la galerie dite de Pierre brille sous les couleurs des robes de soie chinée « à la branche », des velours jaunes, des damas.

L'ensemble se compose de quatre-vingt pièces dans un état de conservation si parfait qu'un gros-grain un peu vil, une broderie ré-appliquée peut-être tardivement, ne manquent pas de susciter quelques doutes sur la provenance de certains modèles. A côté de certains habits d'hommes, notamment, des costumes de théâtre auraient l'air plus anciens.

Les mannequins ont été spécialement conçus pour l'occasion, ainsi que les perruques de gaze parées de fleurs, de plumes, d'une embarcation aux voiles lamées, en référence à la coiffure dite à la caravelle. Voici, de bergères de Boucher en marquises de Jean-Baptiste Charpentier. Histoire reconstituée à la lettre, ou plutôt à l'image. Aucun détail de la coquetterie galante n'a échappé à ces minutieux observateurs : éventails d'ivoire, souliers à talons cambrés, réticules de taffetas, fichus de linon, petits rubans et dentelles.

Rien ne manque, à part l'essentiel, c'est-à-dire la sensibilité et le ton de l'époque. Où sont les belles Omphale se promenant sur l'Arsenal, les petites maîtresses en robe de lilas tendre, justement croquées dans la Rivière des modes ? L'exposition souffre d'une absence de parti pris chronologique, qui aurait pu suggérer l'évolution des goûts à travers celle de la silhouette.

LAURENCE BENAÏM

► « Elegances et modes au dix-huitième ». Collection de l'Institut du costume de Kyoto. Galerie de Pierre, Musée des Arts Décoratifs, 107, rue de Rivoli, 75001. Jusqu'au 31 mars 1992. Catalogue 165 p., 300 F (La Bibliothèque des arts).

Courts-circuits

Les « taggers » entrent au musée. Qui piège qui ?

Le Musée national des monuments français est une institution fort remarquable, quoique discrète. Il offre à l'établissement des enfants des écoles et de quelques étrangers attirés par leurs guides une colossale collection de moulages et de copies. Des maquettes de châteaux forts y voisinent avec des tympans gothiques de plâtre ; la fresque romane à l'huile y pulvise ; les époques, les styles, les cultures, l'Antiquité tardive et la Renaissance, le Haut et le Bas Moyen Age s'y mêlent. Temps et lieux sont abolis dans ce délicieux chaos de citations réunies pour l'instruction générale. On y pénètre jusqu'ici avec la certitude de vagabonder d'époque en époque et de sauter en sautoir au gré des salles, des corridors, des pseudo-absides et des similitudes.

Il manquait cependant à ce musée une touche de modernité. Pour dire la chose un peu crûment, il passait pour désuet et parfaitement étranger à notre siècle. Dans leur grandeur et leur générosité, la Réunion des musées nationaux et la Direction des musées de France, ces deux sœurs inévitables, ont décidé de rajouter cet établissement. Et comme il fallait un remède énergétique, une décharge assez forte pour commotionner le visiteur, elles ont imaginé ceci, qui est admirable d'invention : exposer en plein milieu du musée, sous une copie de coupole, les tags, graffitis et bombages qui ornent d'ordinaire les palissades des terrains vagues, les couloirs du métro et, plus généralement, tout pan de mur lisse.

Le résultat est saisissant. Quelques télévisions dans les coins donnent des leçons de snuff et des concerts de rap. Parmi les évangélistes copiers de ceux d'Etigny (Yonne), Futura 2000, Crash, Banga, leurs frères américains et français exposent des compositions exécutées à la bombe. Lettres, onomatopées expressives, slogans provocateurs, allusions à la bande dessinée, couleurs acides d'une part ; peinture romane en rouge et ocre, phylactères, iconographie religieuse de l'autre. Dans le genre du court-circuit historique, c'est très réussi.

Dans le genre « récupération », c'est encore mieux. Et très déplaçant. Voulait-on accorder à leurs exercices picturaux un lieu digne d'eux ? Dans ce cas, il fallait les accueillir dans un bâtiment à la

mesure de leurs frises, où il y ait du recul pour les considérer, une lumière convenable, de l'espace et de la profondeur. Il n'en manque pas à Paris. Au lieu de quoi, la plupart des pièces ont été accrochées à l'étouffée dans une sorte de couloir lambrissé trop étroit et trop sombre pour elles.

Les meilleures, car il en est où se reconnaît un talent décoratif peu douteux, ne méritaient pas ce traitement. Quant au voisinage des œuvres romanes, il n'est que gênant, lui qui ne suggère aucun parallèle, ni ne manifeste aucune parenté.

« ghetto culturel »

Dans cette affaire ne triomphe que l'esprit de musée, qui suppose que tout, à commencer par le plus actuel, relève de son emprise. Les fresques sauvages des banlieues ont droit exactement au même dispositif sociologique-ethnologique à bon marché que les « prières » au Musée de l'Homme. On reconstitue en contreplaqué leur environnement « hip-hop », on bricole un fond sonore « hip-hop » convenablement pittoresque et tonitruant, on prélève des détails qui font vraiment « hip-hop » et, pour ajouter à l'illusion, un petit morceau de rampe de métro « hip-hop » est disposé dans le musée. N'est-ce pas ingénieux ? N'est-ce pas joliment calculé ? On sait le résultat : anesthésie des œuvres sous couvert de « reconnaissance », mise sous cloche, déréalisation immédiate, simulacre, spectacle mort.

Il se pourrait que les graffitis pris dans cette ralle ne soient pas dupes. Sur l'un des panneaux, sous la coupole médiévale, près du demi-mètre, l'un d'eux a écrit très lisiblement « ghetto culturel » et un autre, ou le même : « L'Etat, toujours unragon de retard ». Peut-être n'ont-ils pas oublié que, quand une palissade blanche cachait les travaux de la cour du Louvre, un grillage à mailles serrées avait été placé devant pour empêcher les tags de l'enluminer. En ce temps-là, que l'on sache, ni la Réunion des musées nationaux ni la Direction des musées de France ne s'étaient violemment indignées.

PHILIPPE DAGEN

► Musée national des monuments français, Palais de Chaillot, place du Trocadéro, 75016 Paris ; tél. : 47-27-35-74. Jusqu'au 10 février.

MUSIQUES

« Sons divers » : deux festivals en un

Deux festivals de musique ont été créés depuis six ans dans le Val-de-Marne où ils cohabitent : « Avril Swing » consacré au jazz, et plus largement aux musiques improvisées, et « Futures/Musiques ». Partageant des objectifs communs, leur fusion s'imposait. Ce sera chose faite le 24 janvier avec la création de « Sons divers » : création de spectacles musicaux et chorégraphiques, concerts (Jenny Clark Trio, Carla Elley, Daniel Humair, Costa Five Quintet, l'Ensemble Musique oblique, etc.), exposition, ateliers, forum... A noter également dans trois villes, trois Hôpitaux (en allemand jeu de l'oreille). Le principe est simple et se veut convivial : un particulier invite à son domicile voisins et amis qui viennent écouter sur une chaîne stéréo une bande enregistrée, en présence, éventuellement de l'auteur. Ainsi, Jean-Luc Ferrari à Alfortville fera écouter l'« Escalier des aveugles,

portrait sonore de Madrid, commenté par la Radio nationale de Espagne et prix spécial de la RAI 1991. K'Roll et Kri Stoff, avec Corazon Road, emmèneront quelques privilégiés de Steins en Amérique centrale. David Jesso, à Villiers-sur-Marne, présentera le résultat d'une expérience réalisée avec les enfants de deux classes de CM2 de Rungis, qui ont enregistré les sons de leur ville et composé la bande musicale avec le réalisateur.

Ce festival, comme le faisait « Futures/Musiques », débordera largement les frontières du Val-de-Marne puisqu'il s'exportera dans les Hauts-de-Seine, la Seine-Saint-Denis, le Val-d'Oise, les Yvelines et même à Paris, acquérant du même coup une dimension régionale.

F. Go.
« Sons divers » : du 24 janvier au 23 février. Tél. : 46-86-87-37.

EN BREF

► Royal de Luxe sur son Cargo. — L'Association française d'action artistique (AFAA) maintient et précise le projet « Cargo 92 » de Royal de Luxe : aménager un bateau et partir en compagnie de la Mano Negra, du chorégraphe Philippe Decouflé et du marionnettiste Philippe Genty pour l'Amérique latine, sur les traces de Christophe Colomb, pour rencontrer publics et artistes (le Monde du 24 juillet). Les étapes prévues sont Caracas, Saint-Domingue, Rio-de-Janeiro, Montevideo, Carthagène, Buenos-Aires, puis Lisbonne et Bilbao avant le retour à Nantes prévu pour le 17 octobre. Le budget est évalué à 34 millions de francs, comprenant l'achat et l'installation du cargo à Nantes où il demeurera, comme base de Royal de Luxe, qui pourra y présenter et accueillir des spectacles. 6,5 millions viennent de la Ville, 7,5 de l'AFAA, 3,5 du ministère de la culture, le reste provient de mécènes publics et privés. 4 millions restent encore à trouver, indique l'AFAA.

► Danse contemporaine à Limoges. — Le Festival Danse-Envol-92 réunira douze compagnies contemporaines à Limoges du 11 au 31 janvier. Compagnies françaises

(Régine Chopinot, Georges Appaix, Maguy Marin, Claude Brumachon, Nathalie Collantes, Martine Pisani, Alain Michaud, Mourad Belkhir, belges (Michèle Noiret, Michèle-Anne de Mey), italienne (Catharina Sagna), japonaise (Koichi Tamano). Les chorégraphies seront réparties dans cinq salles de spectacles de la ville.

► Renseignements : Centre culturel, 7, avenue Jean-Ga-gnant, 87000 Limoges. Tél. : 55-34-45-49.

► Précisions. — Le film qu'Arnaud Petit a inclus dans son opéra La Place de la République, créé au Centre Georges-Pompidou, le 19 décembre, est un hommage à Bunker Palace Hôtel, le film d'Enki Bilal, et non à une bande dessinée du même auteur, ainsi que nous l'avons écrit par erreur (le Monde du 25 décembre).

POUR LES FETES

DIM. 29 DEC. A 15H
LUN. 30, MAR. 31 DEC A 20H30
LYON OPERA BALLET
ROMEO
ET JULIETTE
création pour 24 danseurs
PRELOJACI BILAL PROKOFIEV
150F/95F - LOC. 42 74 22 77
2 PL DU CHATELET PARIS 4

Après Cités-Cinés, La Grande Halle-la Villette présente jusqu'au 5 janvier une exposition-spectacle sur la BD en 3 dimensions Métro Porte de Pantin 40 03 39 03

HENRI DÈS à 14h 30 L'OLYMPIA BRUNO COQUATRIX jusqu'au 5 janvier LOCATION 47 42 25 49

DERNIERE LE 5 JANVIER MARNY CHANVIER CHAZEL RICH DHERAN LA DAME DE CHEZ MAXIM'S REYDEAU MURAT LOCATION : 42.56.04.41

ÉCONOMIE

Le nombre de demandeurs d'emplois a atteint 2 825 600

La déveine

Pour tout gouvernement — et particulièrement pour celui de M. Cresson, en pleine posture dans l'opinion — l'augmentation du chômage est une épreuve. Surtout à proximité d'une échéance électorale. En raison de l'inertie propre au marché du travail, on ne peut plus rien faire de nature à infléchir rapidement la courbe, qui continuera de monter. Impuissants, les ministres ne peuvent qu'assister aux dégâts, même s'ils savent bien, et ils ont raison de le dire, qu'ils n'ont pas le moyen de créer des emplois. C'est pourquoi, sans être forcément entendus par l'opinion, ils s'en vont répétant que ce sont les entreprises, en fonction de la croissance économique, qui peuvent régler ce douloureux problème du chômage, celui dont le président de la République dit qu'il le « range ».

Dans le cas présent, on pourrait presque invoquer la malchance qui s'acharne. L'inflation est pourtant au plus bas, le commerce extérieur n'est pas si mauvais, le déficit budgétaire ne prend pas des allures de gouffre, comme dans d'autres pays industrialisés, et la France fait partie du quatuor qui mène économiquement le monde. Même la croissance, si faible, peut être jugée exceptionnellement « riche en emplois » puisque, grâce au tertiaire, elle a créé 60 000 postes supplémentaires en un an. Il n'y a pas si longtemps, dans les années 80, on prétendait qu'il fallait 3 voire 4 points pour dégager un solde positif en effectifs salariés. Mais M. Pierre Bérégovoy a beau arguer de ces « bons » indices, rien n'y fait.

Avec un brin d'affolement, on cherche donc des explications, fondées, mais qui ne convaincront pas plus que les précédentes. L'atonie, s'excuse-t-on par exemple, a des fondements psychologiques. Ou, encore, le chômage français aurait des origines qui tiendraient à l'usage du traitement social, plus développé qu'ailleurs. Lequel reviendrait en boomarang et alourdirait les comparaisons internationales. De fait, les chiffres semblent dissimuler un mystère. L'emploi total reste stable, le nombre de salariés augmente et le chômage s'aggrave, de 271 000 en un an, selon l'ANPE. Pour parvenir à un bouclage, comme disent les statisticiens, il faudrait admettre que la population active a connu une progression jamais vue. De l'ordre de 300 000, avancent certains experts, quand les prévisions tablent sur 170 000. Mais pourquoi un tel phénomène se produirait-il, avec autant d'importance, dans le contexte actuel ? Personne ne le sait. Décidément, un malheur n'arrive jamais seul pour le gouvernement.

ALAIN LEBEAUE

Près de trente mille chômeurs de plus en novembre

De record en record, le chômage ne cesse d'augmenter. A fin novembre, il s'est encore accru de 1,1 %, en données corrigées. Cela porte le nombre des demandeurs d'emploi à 2 825 600, soit 29 500 de plus qu'en octobre. Aucune amélioration n'est prévue pour les mois à venir. Le gouvernement prépare des mesures en faveur des chômeurs de longue durée.

En cette fin d'année, l'évolution du chômage est catastrophique, et plus préoccupante qu'il n'était prévu. Selon les chiffres publiés le 26 décembre par le ministère du travail, on comptait 2 825 600 demandeurs d'emploi inscrits à l'ANPE à la fin du mois de novembre, en données brutes. Avec 10 400 chômeurs supplémentaires, la hausse est de 0,3 % en un mois. En une année le chômage a augmenté de 11,6 %. Il faut remonter à 1986 et 1984 pour retrouver

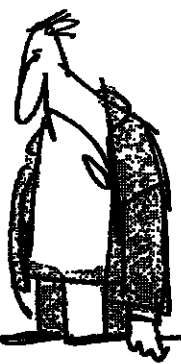
devaient être atteints plus tôt. La faiblesse de l'activité économique va encore aggraver la tendance.

Plus le temps passe, et plus l'insuffisance des plans de réduction d'effectifs, annoncés à partir de l'automne 1990, se fait sentir. C'est le cas — à travers les augmentations du chômage qui sont les plus fortes — des adultes âgés de 25 à 49 ans (et plus particulièrement les hommes), ainsi que pour les hommes de plus de 50 ans. Ces catégories sont les premières victimes des « dégraissages » décidés par l'industrie, alors que le chômage des jeunes, lui, reste relativement stable.

Les cadres les plus touchés

C'est aussi le cas pour le chômage de longue durée, dont l'ancienneté moyenne, évaluée à 360 jours, s'est relevée d'un jour depuis un an, mais, surtout, avec l'augmentation du pourcentage de ces chômeurs depuis plus d'un an (+12,7 %), qui

MÊME CRASSEUX, POURRI, MAL PAYÉ, PÉNIBLE DANGEREUX, PRÉCAIRE, BÊTE... J'VEUX DU TRAVAIL.



des augmentations équivalentes alors que, à ce moment de l'année, la courbe en données brutes a d'ordinaire tendance à s'infléchir.

Le mouvement est encore plus marqué en données corrigées. Avec 2 825 600 chômeurs, le chiffre de 2,8 millions a été dépassé pour la première fois. En un mois, 29 500 personnes supplémentaires ont été enregistrées. Soit une progression de 1,1 % en un mois, la plus forte depuis 1983, et de 11,8 % en un an. Mois après mois, à compter de juin 1991, le chômage n'a cessé de battre des records.

Les 10 % plus tôt que prévu

Même calculé selon les critères du BIT (Bureau international du travail), l'accroissement est inquiétant. En un an, 201 000 chômeurs de plus sont comptabilisés pour un total de 2 407 000. Ce qui correspondrait à un taux de chômage de 9,8 %, par rapport à la population active, alors que celui-ci était de 8,9 % il y a tout juste un an. A ce rythme, les 10 % prévus par l'INSEE pour le deuxième semestre de 1992

représentent près du tiers du total (30,5 %). Ils sont désormais 879 983, un chiffre sans doute gonflé par les premières vagues de licenciements de l'an passé.

C'est encore le cas, selon les qualifications, cette fois. Sont touchés, plus que la moyenne, les ouvriers qualifiés (+12 % en un an), les employés, mais plus encore les agents de maîtrise et les techniciens (+27 %) puis les cadres (+32,9 %).

Cela justifie que, au sein du gouvernement, on soit actuellement à la recherche de nouvelles mesures. Et ce, en sachant que tout ce qui a été inventé. Il faudra pourtant trouver quelque chose pour les contrats emploi-solidarité, successeurs des anciens TUC, qui arrivent à expiration pour les premiers bénéficiaires. Lesquels risquent, sinon, de renouer avec le chômage. De même, on imagine une action en faveur des chômeurs de longue durée.

A. L.

Tandis que le passif financier de l'Etat se creuse

Le patrimoine français atteint 22 000 milliards de francs

Si les entreprises, administrations publiques et ménages réalisent leurs avoirs et remboursements leurs dettes, ils récolteraient ensemble 22 000 milliards de francs, selon les comptes de patrimoine établis par l'INSEE (1). En dix-huit ans, il a été multiplié par 7 (pendant le même temps, les prix l'ont été par 4,3). Les trois quarts du patrimoine incombent aux particuliers, contre 16,5 % aux entreprises et 8,5 % aux admini-

trations publiques. La valeur du patrimoine en logements des ménages a décuplé en francs courants pendant la période considérée, passant de 823 milliards de francs à 8 238 milliards; la progression en nombre de logements est moins forte mais la hausse des prix et l'augmentation de la qualité des logements expliquent le phénomène. En revanche, la valeur des terrains non bâtis a seulement triplé entre 1970 et 1988, le prix

moyen des terres agricoles ayant stagné depuis la fin des années 70.

Les actifs financiers (8 921 milliards de francs à la fin 1988) représentent 53 % de l'ensemble des actifs des entreprises. Leur progression est particulièrement forte à partir de 1983, car leur rentabilité est supérieure à celle des actifs non financiers. Les dettes des entreprises s'élèvent à la fin 1988 à 5 260 milliards, composées pour plus de moitié de crédits à moyen et long terme. Elles ne financent plus que 31 % de l'actif, soit une baisse de plus de 10 points depuis 1970. En conséquence, la valeur nette des entreprises (l'équivalent des fonds propres) s'est renforcée.

En 1988, le patrimoine des administrations publiques s'est élevé à 4 575 milliards de francs, décliné à 30 % par l'Etat et 49 % par les administrations publiques locales. La part des actifs financiers (72 %) est prépondérante. Entre 1970 et 1988, les actifs financiers ont quadruplé, les actifs non financiers s'accroissant encore plus vite. Les passifs financiers de l'Etat (1 871 milliards en 1988) ont été multipliés par 7 en vingt ans.

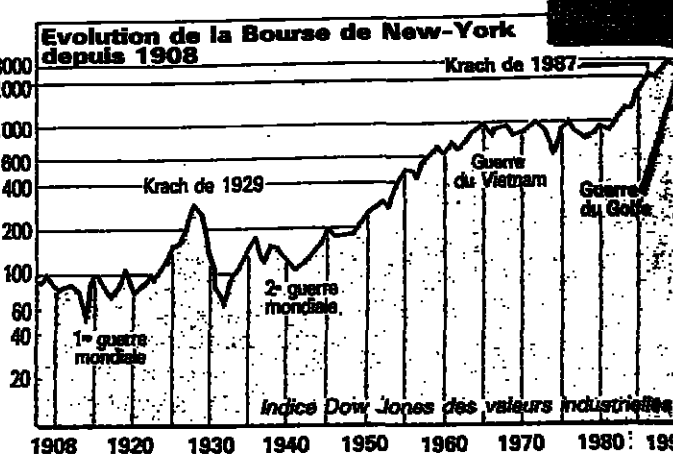
(1) INSEE Première, décembre 1991, Claude Peyroux, « La répartition du patrimoine national ».

Record du commerce maritime mondial en 1990, selon l'OCDE. — Le commerce maritime mondial a progressé moins rapidement en 1990 (+3 %) qu'en 1989 (+5 %), mais a enregistré toutefois un nouveau record, avec 3 975 millions de tonnes transportées, à l'indiqué jeudi 26 décembre l'OCDE, qui vient de publier un rapport sur « Les transports maritimes en 1990 ». Cette situation s'explique essentiellement par l'évolution du transport maritime pétrolier (+4 %), mais aussi par la croissance continue des expéditions de charbon vers les centrales thermiques (335 millions de tonnes en 1990, contre 321 en 1989).

Wall Street joue la reprise

Pour la quatrième fois de l'année, Wall Street a battu jeudi 26 décembre tous ses records historiques mesurés par l'indice Dow Jones qui a atteint en clôture la cote 3 082,96.

Manifestement, la grande Bourse américaine joue délibérément en cette fin d'année une reprise de la croissance en 1992. Au début décembre, découragée par l'insistance de la récession, elle était retombée au-dessous de la barre des 2 900 points. Sa reprise aujourd'hui avoisine les 7 %. Depuis, il est vrai, la réserve fédérale américaine, inquiète de la situation, a pour stimuler l'activité, considérablement assoupli sa politique de crédit ramenant le taux de l'escompte à son plus bas niveau depuis octobre 1964. En même temps, le président George Bush promet un plan de relance.



Dans l'attente de mesures de relance aux Etats-Unis

M. Bush déclare qu'il ne dépassera pas la limite des dépenses autorisées

Il faut stimuler l'activité avec des mesures qui ne portent pas préjudice aux intérêts à long terme de l'économie américaine, a déclaré en substance M. George Bush au cours d'une conférence de presse tenue jeudi 26 décembre.

Ne donnant presque aucune précision sur le programme de soutien à l'activité qu'il doit rendre public dans son discours sur l'état de l'Union à la fin du mois de janvier, le président des Etats-Unis a déclaré qu'il n'avait « aucunement l'intention de toucher aux limites imposées sur les dépenses fédérales », limites définies dans l'accord de réduction du déficit conclu entre le Congrès et la Maison Blanche à la fin de l'année dernière. « Ces limites rassurent le marché. Elles ont permis d'éviter une envolée des taux d'intérêt », a assuré M. Bush, qui a ajouté qu'il fallait « trouver des réponses à la faiblesse de la conjoncture sans infliger de dommage à long terme à l'écono-

mie ». Le président a seulement précisé qu'il proposerait des remèdes dont certains ont déjà été avancés, se refusant à tout commentaire sur la possibilité d'une réduction des impôts pour les classes moyennes.

Interrogé sur sa prochaine tournée en Asie, M. Bush a confirmé qu'il pousserait les Japonais à « accepter un meilleur accès des produits américains » sur leur marché intérieur, tout en réaffirmant son attachement au principe de la liberté du commerce et sa volonté d'écarter toute attitude protectionniste, faisant allusion aux conséquences désastreuses de ces politiques dans le passé.

Le président Bush a par ailleurs annoncé la nomination de M. Barbara Franklin au poste de secrétaire au commerce, en remplacement de M. Robert Mosbacher nommé chef de campagne pour les prochaines élections. M. Franklin fut une collaboratrice de l'ancien président Richard Nixon. — (AFP)

Baisse de la production industrielle

Le freinage de l'économie japonaise se confirme

Au Japon, la production industrielle a baissé de 0,4 % en novembre par rapport à octobre. En un an (de novembre 1990 à novembre 1991), l'indice est également en baisse de 0,6 %. Ce recul est le deuxième consécutif : en octobre l'indice avait déjà baissé (-1,7 % par rapport à octobre 1990).

Ainsi se confirme le net freinage de l'économie japonaise dont le PNB (produit national brut) aura augmenté en rythme annuel de 0,8 % seulement au second semestre 1991 après avoir progressé — également en rythme annuel — de 6,6 % au premier semestre. La croissance moyenne sur l'ensemble de 1991 sera tout de même élevée : +4,5 % après +5,6 % en 1990. Mais le résultat de 1992 est déjà hypothéqué par le freinage du second semestre 1991, ce qui conduit l'OCDE à prévoir une croissance de seulement 2,4 % l'année prochaine.

Les prix de détail ont par ailleurs augmenté de 0,2 % en novembre par rapport à octobre et de 3,1 % en un an (novembre 1990-novembre 1991). Sur l'ensemble de l'année, le taux d'inflation devrait atteindre 2,7 % après +2,4 % en 1990 et +1,8 % en 1989. Le net ralentissement de l'activité économique devrait peser sur les prix et une hausse de 2 % seulement est attendue en 1992.

Enfin, l'excédent des comptes courants du Japon a continué de croître en novembre, atteignant 7,26 milliards de dollars (37,7 milliards de francs environ) contre 6,73 milliards en octobre et 1,7 milliard en novembre 1990. Sur les onze premiers mois de l'année, il dépasse déjà 60 milliards de dollars, retrouvant les hauts niveaux de 1989 (57 milliards de dollars) après la réduction passagère enregistrée en 1990 (35,7 milliards de dollars). Ces excédents donneront des arguments à M. George Bush qui doit se rendre au Japon dans le courant de janvier pour demander une plus grande ouverture du marché intérieur nippon aux produits américains.

RÉSULTAT DE L'OFFRE PUBLIQUE D'ACHAT contre espèces

contre espèces

par la Société Anonyme COBEFIN (filiale d'ACCOR)

de l'ensemble des actions ordinaires et AFV

de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits et du Tourisme

restant en circulation.

La société acheteuse communique qu'en réponse à l'Offre Publique d'Achat qui s'est déroulée du 7 novembre au 19 décembre 1991 inclus, il a été présenté 1.727.134 actions de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits et du Tourisme sur les 3.036.168 titres restant en circulation.

COBEFIN détient de la sorte 2.737.064 des 4.046.098 actions existantes, soit 67,65 % du capital de la société.

EXPIRÉ

MARCHÉS FINANCIERS

Après d'ultimes rebondissements
Le Crédit agricole du Gers
sous le contrôle de la Caisse nationale

AUCH

de notre correspondant

Après d'ultimes rebondissements pendant la période des fêtes de fin d'année, la fusion des trois caisses de l'Adour du Crédit agricole (Gers, Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Atlantiques), dans une nouvelle entité baptisée Pyrénées-Gascogne, n'aura finalement pas lieu avant le 31 décembre, malgré les derniers espoirs pourris dans les milieux de la direction (le Monde des 7 et 24 décembre).

Dans un premier temps, le comité d'entreprise de la caisse du Gers avait obtenu la suspension de la fusion, jugement confirmé en appel. Mais alors que la direction du Crédit agricole Pyrénées-Gascogne espérait obtenir l'accord du comité d'entreprise convoqué le 24 décembre, ce dernier introduisait une nouvelle action en référé demandant au juge de ne pas agréer la fusion à l'ordre du jour de la réunion extraordinaire. La

direction décidait alors d'annuler purement et simplement la réunion, « estimant non réunies les conditions du dialogue social ».

L'épilogue de ces longs et complexes conflits aux dimensions économiques, sociales et juridiques a pour l'instant deux conséquences claires. La fusion est repoussée à une date ultérieure, le temps de remettre de l'ordre dans une caisse gersoise au bilan passablement négatif. La caisse du Gers est désormais contrôlée par la Caisse nationale du Crédit agricole (CNCA) qui a délégué à Auch M. Maurice Lapeyron, l'un de ses principaux responsables chargé d'élaborer un plan de redressement en compagnie de M. Georges Pautet, directeur de la « fusion suspendue ». En tout état de cause, la CNCA est désormais garante de la solvabilité de la caisse du Gers et de l'intérêt de ses clients invités à ne nourrir aucune crainte particulière.

DANIEL HOURQUEBIE

La justice américaine approuve la reprise
d'Executive Life par Altus Finance et la MAAF

M. Kurt Levin, juge de l'Etat de Californie, a approuvé jeudi 26 décembre la reprise de la compagnie d'assurances en faillite Executive Life Insurance par le groupe français constitué d'Altus Finance, filiale du Crédit lyonnais, et de la société d'assurances MAAF. Cette décision intervient après la sélection du groupe français par le commissaire aux assurances de Californie, M. John Garamendi, au détriment de plusieurs autres offres de reprise (le Monde du 9 novembre). En avril dernier, les autorités de Californie avaient pris le contrôle d'Executive

Life, victime de graves difficultés financières en raison notamment de son engagement trop important sur le marché des *junk bonds* (obligations à haut risque et à rendement élevé). Le rachat d'Executive Life par le groupe français s'élève à environ 3,55 milliards de dollars. Altus Finance rachètera, pour 3,25 milliards de dollars, la plus grande partie du portefeuille de *junk bonds* de cette compagnie d'assurances, alors que la MAAF va injecter 300 millions de dollars dans la nouvelle société succédant à Executive Life et baptisée Aurora National Life Assurance.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE
EXTRAORDINAIRE
DU 17 DÉCEMBRE 1991

GROUPE GAN

L'Assemblée Générale
Extraordinaire de la Société
Centrale du GAN réunie le

17 décembre 1991, sous la présidence de Monsieur François HEILBRONNER, a approuvé l'apport, par l'Etat, de 6 089 463 actions de la Compagnie Financière de CIC et de l'Union Européenne.

L'apport est rémunéré par l'attribution à l'Etat de 871.04 actions de 37 francs de nominal de la Société Centrale à titre d'augmentation de capital, assortie d'une prime d'apport de 2 308 008 851 francs.

Cette opération, qui porte la participation du GAN dans le CIC, de 56 % à 80 %, participe à la volonté du Groupe de constituer au niveau européen, un ensemble intégré et performant de banque et d'assurance.

FRUCTIVAR et FRUCTI-ASSOCIATIONS
Sicav du Groupe des Banques Populaires

FUSION DES DEUX SICAV

Les Assemblées Générales Extraordinaires des deux Sociétés réunies le 9 décembre 1991 ont approuvé la fusion-absorption de la SICAV FRUCTIVAR par la SICAV FRUCTI-ASSOCIATIONS.

Dans cette perspective, la parité d'échange a été déterminée sous le contrôle des Commissaires aux Comptes sur la base des valeurs liquidatives du 13 décembre 1991.

Les Conseils d'Administration réunis le 16 décembre 1991 ont constaté qu'à la date du 13 décembre 1991 :

- l'actif net de FRUCTIVAR atteignait 736.849.450,53 F ;
- la valeur liquidative de l'action FRUCTIVAR ressortait à 5.150,92 F ;
- la valeur liquidative de l'action FRUCTI-ASSOCIATIONS s'élevait à 33,89 F.

La parité d'échange, quant à elle, ressort à 151,9893 actions FRUCTI-ASSOCIATIONS pour 1 action FRUCTIVAR.

Du seul fait de cette opération de fusion, la Société FRUCTIVAR se trouve dissoute de plein droit.

FRUCTI-ASSOCIATIONS est une SICAV de court terme, qui permet à ses souscripteurs de bénéficier d'une rémunération de leurs disponibilités, dans des conditions de grande régularité et de sécurité.

FRUCTI-ASSOCIATIONS, dont l'actif au 16 décembre 1991 s'élève à 9,9 milliards de francs, a ainsi pu assurer à ses souscripteurs une performance annuelle moyenne de 8,76 % depuis sa création.



BANQUE POPULAIRE

UNE ENERGIE NOUVELLE EN FRANCE

NEW-YORK, 26 décembre ↑

Un nouveau record

Un nouveau record d'altitude est tombé jeudi 26 décembre à Wall Street. Poursuivant son avance à bonne allure, la Bourse new-yorkaise a réussi sur un ultime effort à passer son plus haut niveau de toujours (voir graphique p. 18). A la clôture, l'indice Dow Jones s'inscrivait à la cote inédite de 3 082,98 avec un nouveau gain de 31,98 points (+ 0,6 %). Depuis le début décembre, la hausse s'élève à 7 %. Le bilan de la journée a été d'une qualité comparable à ce résultat. Sur 2 185 valeurs traitées, 1 280 ont monté, 439 seulement ont baissé et 441 n'ont pas varié.

Le nombre d'investisseurs convaincus que la reprise économique aura cette fois bien lieu en 1992 grandit. Après la baisse des taux d'intérêt décidée par la Réserve fédérale et les meilleures nouvelles parvenues du front de l'économie, beaucoup commencent à anticiper le plan de relance dont le président George Bush réserve la prime à son discours sur l'état de l'Union, qu'il doit prononcer à la fin du mois de janvier.

Sans lever la voile sur ses intentions, le chef de l'exécutif américain s'est borné à préciser que les mesures en préparation n'affecteraient pas les intérêts à long terme de l'économie du pays. Autre élément de satisfaction : la baisse de 4 % des demandes d'allocation chômage pour la deuxième semaine de décembre. Cela étant, le marché a quand même été très calme. L'activité a seulement porté sur l'échange de 149,21 millions de titres contre 182,30 millions mardi dernier.

VALEURS	Cours du 26 déc.	Cours du 27 déc.
Alcoa	64 1/4	64
AT&T	38 5/8	38 3/8
Bell	46 3/4	46 3/4
Chrysler	17 1/8	17 1/8
Chrysler Bank	46 3/8	46 3/8
Chrysler Corp.	46 3/8	46 3/8
Eastman Kodak	57 1/2	57 1/2
Exxon	72 7/8	72 7/8
Ford	28 3/8	28 3/8
General Electric	28 3/8	28 3/8
General Motors	28 3/8	28 3/8
IBM	88 1/4	88 1/4
IBM Corp.	88 1/4	88 1/4
ITT	53 3/8	53 3/8
Medco	17 1/4	17 1/4
Pfizer	77 1/8	77 1/8
Schering	61 7/8	61 3/4
Texas	88 1/8	88 1/8
Union Carbide	147 1/2	144 3/8
Union Carbide	20 1/4	20 1/4
Westinghouse	15 3/8	15 3/8
Xerox Corp.	67	67 7/8

LONDRES, 26 décembre

Clos

Les marchés financiers britanniques étaient clos le 26 et 27 décembre à l'occasion du Boxing Day.

Etats-Unis
baisse de la rentabilité
des compagnies d'assurances

L'Institut d'information de l'assurance, organisme mis sur pied par les grandes compagnies américaines, prévoit une baisse de rentabilité cette année pour les firmes d'assurance dominées aux Etats-Unis. Le rendement du capital investi ne sera pour 1991 que d'environ 8,3 % selon ces estimations, contre 10,5 % en 1990, et 8,5 % de 1989 et largement en deca du record de 13,9 % atteint en 1986. Ce taux, qui est inférieur au rendement des obligations de sociétés à faible risque, notées « AAA », est le plus bas qu'il ait connu le secteur depuis six ans, a souligné M. Sean Mooney, premier économiste de l'Institut. (Reuters)

PARIS, 26 décembre ↑

Hausse dans le vide

Sur sa lancée de mardi, la Bourse de Paris a abordé les lendemains de Noël sur une note positive dans un marché tourné vers le « cash ». En hausse de 0,21 % à l'ouverture, jeudi 26 décembre, l'indice CAC 40 effectuait une heure plus tard un gain de 1,53 % à 1 725,15 points. En fin d'après-midi, l'avance revenait à 1,38 % et le mauvais chiffre du chômage en novembre ne pesait quasiment pas sur le marché.

Comme habituellement lors de la trêve des confiseurs, la volatilité d'échanges était restreinte. Il ne dépassait pas le milliard de francs. Le marché des actions restait donc dans de bonnes dispositions après la baisse des taux d'intérêt aux Etats-Unis à la fin de la semaine précédente.

Ainsi depuis le début du nouveau mois boursier de janvier, démarré mardi 24 décembre, la progression du marché français dépassait les 5,44 %. Ce démarrage foudroyant est d'autant plus fragile qu'il est artificiel, se produisant avec peu d'actions. En effet, les fêtes de Noël ont vidé les salles de marchés. Aussi, les plus fortes variations se font-elles avec peu de transactions. Ainsi par exemple Coty, qui était la plus forte hausse (+ 15 %) à la clôture, a vu ses échanges s'élancer à 1 400 titres. Du côté des baisses, Bongrain perdait 5 % avec à peine plus de 300 actions échangées. A la lecture du S.A.O. Bulletin des annonces légales, on apprendait que La Française Saint-Fiacre, ex-société de bourse Tuffier et Associés, va procéder du 6 au 25 janvier inclus à une augmentation de capital. La société Cogespar, qui a souscrit à hauteur de sa participation 75,45 % à cette opération financière.

A l'issue de cette opération, les actions nouvelles de la Française Saint-Fiacre devraient être cotées sur le second marché de la Bourse de Paris.

TOKYO, 27 décembre ↓

La baisse revient

La reprise aurait-elle fait long feu ? La belle reprise du lendemain de Noël n'a en tout cas pas eu de suite vendredi 27 décembre au Kabuto-cho. Pourtant, stimulé par Wall Street, le marché japonais avait commencé par monter. Mais rapidement tout le terrain gagné initialement était perdu et à la clôture, l'indice Nikkei s'effondrait à la cote 22 437,2, soit à 117,75 points (- 0,52 %) au-dessous de son niveau de la veille.

VALEURS	Cours du 26 déc.	Cours du 27 déc.
Alia	682	682
Bridgman	1 030	1 030
Daewoo	1 468	1 468
Fuji Bank	2 500	2 410
Honda Motor	1 460	1 460
Industrial Bank	1 460	1 460
Mitsubishi Heavy	686	684
Nippon	4 600	4 600
Tokai Marine	1 460	1 460

FAITS ET RÉSULTATS

□ L'OPA de l'IFINT (groupe Agnelli) sur Exor a débuté le 27 décembre et se poursuivra jusqu'au 24 janvier 1992, à l'initiative de la Société des Bourses françaises (SBF). L'IFINT, qui détient actuellement 36,67 % du capital et 33,41 % des droits de vote d'Exor, s'est engagé à acquiescer la totalité des actions au prix de 1 320 F. Les résultats de cette OPA seront publiés dans un avis de la SBF le 13 février prochain.

□ Démarrage de la production aux Papiers de Colbey. — Première usine de papier journal créée en France depuis vingt ans, les Papiers de Colbey viennent de commencer leur production à Golbey (Vosges). L'usine, présentée comme l'une des plus modernes du monde, emploie 320 personnes, et devrait engendrer entre 600 et 700 emplois indirects. L'investissement engagé pour sa construction s'élève à 2,8 milliards de francs. Détachés par le groupe norvégien Norske Skog (49 %), le groupe allemand Holzmann (33 %) et la société française Matissière et Forest (16 %), les Papiers de Colbey produiront 220 000 tonnes de papier journal par an, le quart des besoins français.

□ Immobilière Phénix augmente encore sa participation dans Bleinheim. — La compagnie immobilière Phénix, filiale de la Compagnie générale des eaux, vient à nouveau d'augmenter sa participation dans le groupe britannique d'organisation de Salons professionnels Bleinheim Group. L'Immobilière Phénix, qui avait déjà 11,5 % de Bleinheim, détient désormais 15 % de son capital. En juillet dernier, la

filiale de la Générale des eaux avait porté sa participation de 4 % (acquise en juin dernier) à 11,5 %.

□ Lomdes parties pour le constructeur automobile japonais Isuzu. — Poursuivant son dernier exercice (clos en octobre), le constructeur automobile japonais Isuzu Motors, détenu à 37,4 % par l'Américain General Motors, a annoncé, mercredi 25 décembre, une baisse de 4,2 % de son chiffre d'affaires (1 146 milliards de yens, soit 44,8 milliards de francs) et des pertes nettes plus importantes que prévu (47,3 milliards de yens). En raison d'une forte baisse des exportations de camionnettes, les ventes du petit constructeur nippon ont en effet vivement reculé ces derniers mois. S'établissant à 498 579 véhicules contre 574 374 lors de l'exercice précédent.

□ La Suisse Harwanne rachète la division « mines » de Pechiney. — La Suisse Harwanne a annoncé lundi 23 décembre le rachat de la division « mines » de Pechiney pour 100 millions de francs. L'opération permettra au groupe financier genevois de contrôler 60 % de la production française de feldspath, minéral destiné au marché du verre et de la céramique. Avec les sociétés Mors en France, Nagron aux Pays-Bas et ses activités minières, Harwanne compte détenir en 1992 un chiffre d'affaires de plus de 350 millions de francs suisses (1,3 milliard de francs) en sus de ses activités financières. Harwanne a racheté, au cours des derniers mois, Coffmans aux Mutuelles du Mans afin de renforcer l'activité « crédits » de la Banque Harwanne à Paris. Il a annoncé, d'autre part, en décembre la reprise de 51 % de la Basler Handelsbank, établissement situé à Bâle (Suisse).

PARIS :

Second marché

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcatel Citel	3590	3590	Intern. Computer	149 80	149 80
Amstel Assoc.	294	294	IP.B.M.	74 50	74 50
B.A.C.	78	78	Lois invest.	188	188
Banq. Vienne	78	78	Locamit	75	75
Born & L.	316	316	Mater. Comm.	70	86 50
Bouss & L.	229	229	Molier	155	155
C.A.I.-de-Fr. (C.C.I.)	770	769	Publ. Filippucci	329	329 50
Colson	400	400	Rozel	366	329 50
Cardif	695	695	Phone-App. Soc. (L.)	300	300
C.E.G.P.	149	149	S.H.M.	148 60	153
C.F.P.I.	260	260	S.I.M.	102 60	102 60
C.N.I.M.	880	880	Sabot	340	340
Cofinor	272	272	S.M.T. Goupil	130	130
Confiance	1050	1050	Sopra	260	260
Crédit	145	145	TP1	277 50	277 50
Dauphin	380	380	Thomson H. (L.)	289 50	289 50
Dalmeis	1150	1150	Unilog	214	214
Demachy Worms Co.	337 80	337 80	Viol et Cie	98	98
Devalley	820	820	Y. St-Laurent Groupe	680	680
Dewille	220	220			
Dolnos	115	115			
Edisons Belford	182 50	182 50			
Europ. Production	205	205			
Finacor	126 10	126 10			
G.F.F. (group. L.)	384	384			
Gust Lay	210	210			
Gravograph	530	530			
Groupe Digby	800	800			
Guinot	185	185			
I.C.C.	102 10	102 10			
Imnova	760	760			
Immob. Hôpital					

LA BOURSE SUR MINITEL
36-15 TAPEZ
LE MONDE

MATIF

Notionnel 10 % - Cotation en pourcentage du 26 décembre 1991
Nombre de contrats estimés : 6 643 environ

COURS	Déc. 91	Mars 92	Jun 92
Dernier	186,56	187,00	187,90
Précédent	186,56	186,96	187,84

PRIX D'EXERCICE	Options d'achat	Options de vente
	Mars 92	Jun 92
106	1,32	0,43

CAC 40 A TERME

COURS	Décembre	Janvier	Février
Dernier	1 717	1 734	1 735,5
Précédent	1 707	1 713	1 714,5

CHANGES

Dollar : 5,15 F ↓

Dans l'attente d'une nouvelle baisse des taux américains, le dollar continuait son mouvement de reflux, vendredi 27 décembre, atteignant même son niveau le plus bas depuis quatorze mois sur le marché des changes japonais. A Paris, le billet vert a ouvert à 5,15 F contre 5,125 F à la cotation officielle de la veille.

FRANCFORT	26 déc.	27 déc.
Dollar (en DM)	1,528	1,5075
TOKYO	26 déc.	27 déc.
Dollar (en yen)	126,65	125,75

MARCHÉ MONÉTAIRE	(effets privés)
Paris (27 décembre) - 10 916-10 5/8 %	
New-York (26 décembre) - 4 3/8 %	

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90)
24 déc. 26 déc.
Valeurs françaises... 111,80 113,10
Valeurs étrangères... 183,60 183,40
(SBF, base 100 : 31-12-91)
Indice global CAC 457,40 465,20
(SBF, base 1000 : 31-12-97)
Indice CAC 40... 1 699,10 1 722,40

NEW-YORK (indice Dow Jones)
24 déc. 26 déc.
Industriel... 3 058,90 3 062,96

LONDRES (indice Financial Times)
24 déc. 26 déc.
100 valeurs... 2 384,40 Cles
30 valeurs... 1 813 Cles
Kiosques d'or... 143,98 Cles
Fonds d'or... 86,46 Cles

FRANCFORT
24 déc. 26 déc.
Dax... Cles Cles
Nikkei Dow Jones... 22 555,87 22 437,32
Indice global... 1 685,35 1 685,11

A nos lecteurs

Nous avons apporté plusieurs améliorations aux tableaux du « marché interbancaire des devises » et à celui des « taux d'intérêt des euromonnaies ».

Les devises : l'écu, ainsi que le peseta, qui gagne en importance sur les marchés, sont désormais pris en compte. En revanche, nous avons supprimé les cotations du florin et du franc belge, devises étroitement liées au mark allemand et qui ont perdu toute autonomie

de fluctuation. Le lecteur continuera de trouver le cours quotidien au comptant de ces deux devises dans la page des marchés financiers.

Les taux d'intérêt : l'échéance de deux mois est remplacée par celle de trois mois, qui fait l'objet de transactions nettement plus nombreuses. Quant aux taux au jour le jour, leur publication ne s'imposait plus en raison de leur volatilité extrême.

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVICES

	COURS COMPTANT		COURS TERME TROIS MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert
\$ E-U	5,1525	5,1600	5,2280	5,2385
Yen (100)	4,0885	4,0950	4,1313	4,1405
Ec	6,9218	6,9312	6,9150	6,9313
Deutschmark	3,4168	3,4225	3,4190	3,4285
Franc suisse	4,3923	4,4108	4,3875	4,4064
Lire italienne (1000)	9,7086	9,7292	9,6947	9,7285
Livre sterling	5,3535	5,3720	5,3740	5,3435
Peseta (100)				

TAUX D'INTERÊT DES EUROMONNAIES

	UN MOIS		TROIS MOIS		SIX MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert	Demandé	Offert
\$ E-U	4 3/4	4 15/16	4 1/4	4 7/16	4 3/16	4 3/8
Yen (100)	6 1/8	6 1/16	5 13/16	5 5/8	5 3/8	5 3/4
Ec	10 5/8	10 3/4	10 9/16	10 11/16	10 1/2	10 5/8
Deutschmark	8 1/4	8 1/2	9 5/8	9 7/8	9 11/16	9 15/16
Franc suisse	12 1/2	14 1/2	13 1/16	8 9/16	8	8 1/4
Lire italienne (1000)	10 7/8	11	10 7/8	11 1/2	11 1/2	13 1/4
Livre sterling	12 5/8	12 7/8	12 5/8	12 7/8	12 5/8	12 7/8
Peseta (100)	10 5/16	10 7/16	10 1/4	10 3/8	10 3/16	10 5/16

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée par la Salle des marchés de la BNP.

BOURSE DU 27 1

c : coupon détaché - o : offer - * : droit détaché - d : demandé - ♦ : prix précédent - m : marché continu

RADIO-TÉLÉVISION

Le Monde • Samedi 28 décembre 1991 21

IMAGES

PIERRE GEORGES

La reine règne

La reine meurt mais ne se rend pas. Elisabeth d'Angleterre qui règne depuis quarante ans, n'a eu pas l'intention d'abdiquer en faveur de son cher fils, Charles le Langue-sant, ainsi voué au polo, aux prises d'armes et à l'environnement.

La reine règne. C'est son droit, et même, pourrait-on dire, Dieu est son droit. Elisabeth donc, qui, à la télévision, s'adressait à ses sujets, n'a pas eu de mots trop graves pour souligner combien, de par le monde, le changement s'effectuait à une vitesse déconcertante. Et une reine d'Angleterre n'aime point trop à être dérangée.

En regardant, sur TF 1, ce reportage acidulé, enfin un point d'ancrage dans un monde en folie, comment ne pas en effet imaginer le désastre de la famille d'Angleterre devant ces temps révolutionnaires ? Déjà l'idée européenne, sorte de lèse-majesté supranationale, ne pouvait pas ne pas inquiéter à Buckingham. Et sans doute dans le comportement de John Major à Maastricht s'est-on sous-estimé la part prise, *horresco referens*, par la main de la reine.

C'est qu'à souligner que la Grande-Bretagne est une île, ou une île et demi, on a trop oublié l'essentiel, à savoir que c'est aussi un royaume. Certes, des esprits chagrins pourraient

faire remarquer que tout n'est pas aussi confit au royaume du Danemark. Que, pour ne parler que d'eux, le roi des Belges, la reine des Néerlandais, le roi des Espagnols ou le Grand Duc des Luxembourgeois, n'ont plus de ces soucis mesquins, acceptant d'être vassaux à Bruxelles s'ils restaient maîtres chez eux.

Mais la reine d'Angleterre est autre qui vient, concernant son royal avenir, de faire connaître son royal avis. J'y suis, j'y reste. Elle répondait ainsi à ceux qui, se fondant sur des précédents et la nécessité de vivre avec son temps, estimaient justement que la reine, « la vieille », dirait même, à Londres, les micros-trottoir impertinents, avait fait son temps. Quarante ans, en arithmétique républicaine près de six septennats, cela peut effectivement conclure bien bas dans les sondages de popularité.

La reine qui ne pardonnera pas au *Times* la cruauté insigne de ces deux photos distantes de quarante ans publiées côte à côte, façon « avant/après », a fait savoir que le débat était, provisoirement, clos. Et elle n'avait pas tort. Pour deux raisons évidentes. La première, cartésienne : deux reines-mères en Angleterre, ce serait évidemment une de trop. La seconde, pratique : Léon Zitrone n'en a pas terminé avec ses révisions.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément dédié dimanche-matin. Signification des symboles : ► signalé dans « Le Monde radio-télévision » ; ◻ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 27 décembre

TF 1

LA CIGALE KANTERBRAU
BONNE ANNÉE
تتمنى لكم عاماً سعيداً

20.40 Variétés : Tous à la Une.
22.35 Magazine : Si on se disait tout.
23.45 Documentaire : Histoires naturelles.
0.35 Série : Passions.
1.00 Journal, Météo et Bourse.

A 2

20.50 Jeu : Fort Boyard.
22.10 Téléfilm : L'Enfant des loups (1^{re} partie).
23.35 1. 2. 3. Théâtre.
23.45 Cinéma : Casque d'or. ■■■■ Film français de Jacques Becker (1952).

FR 3

L'ANTENNE EST A NOUS
LE MAGASIN TELE
DU CONSEIL GÉNÉRAL
DE SEINE-SAINT-DENIS
SAMEDI A 11 H 30
SUR FR 3

20.45 Opéra-bouffe : La Vie parisienne (1^{er} acte). Opéra-bouffe en deux actes de Jacques Offenbach.
21.50 Journal et Météo.
22.10 Opéra-bouffe : La Vie parisienne (2^e acte).
23.10 Magazine : Caractères. 1492-1992 : faut-il fêter Christophe Colomb ? Invités : André Barthe (l'Horizon romain), Bartolomé Bernasconi (1492, un monde nouveau), Régis Debrey (Christophe Colomb, le visiteur de

l'oubli), Serge Gruzinski (Histoire du Nouveau Monde), Michel Lequenne (Le Découverte de l'Amérique).

CANAL PLUS

20.35 Téléfilm : La nuit tombe sur Manhattan.
22.45 Flash d'informations.
23.00 Cinéma : Batman. ■■■ Film américain de Tim Burton (1989).

LA 5

20.45 Téléfilm : Traqué par la police.
23.00 Divertissement : Oh les girls !
23.55 Journal de la nuit.

M 6

20.40 Téléfilm : Pilote de chasse.
22.15 Série : Equalizer.
23.10 Magazine : Emotions, charme et érotisme.
23.35 Magazine : Culture rock.
0.00 Capital.
0.05 Six minutes d'informations.

LA SEPT

21.00 Téléfilm : Sésame, ouvre-toi.
22.30 Téléfilm : La Rebelle.
23.45 Court métrage : L'Aventure d'une baigneuse.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives.
21.30 Musique : Black and Blue.
22.40 Les Nuits magnétiques.
0.05 Du jour au lendemain. Dans la bibliothèque de... Marcelin Pignat.
0.50 Musique : Coda (4).

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert. La Vie parisienne, opéra-bouffe en cinq actes d'Offenbach. En simultané avec FR 3.
23.07 Poussières d'étoiles.

TF 1

13.50 Jeu : Millionnaire.
14.10 La Une est à vous. Avec la série Mort Houston.
17.35 Divertissement : Mondo Dingo.
18.00 Magazine : Trente millions d'amis.
18.30 Jeu : Une famille en or.
18.55 Série : Marc et Sophie.
19.25 Jeu : La Roue de la fortune.
19.50 Tirage du Loto (et à 20.40).
20.00 Journal, Tiercé, Tapis vert et Météo.
20.45 Variétés : Sébastien c'est fou !
22.30 Magazine : Cache-cache. Invité : Gérard Jugnot.
23.20 Téléfilm : La Voyage au long cours. Au moment de partir à la retraite, un médecin se rend à un congrès à Paris...
0.50 Journal et Météo.

A 2

14.55 Magazine : Sports passion (et à 15.25). Basket-ball : Open Tourtel du Centenaire (France-Europe, en différé).
15.15 Tiercé en direct de Vincennes.
17.30 Série : Les Cinq Dernières Minutes.
18.55 INC.
19.05 Divertissement : La Caméra cachée.
19.50 Trois minutes pour faire lire. Présenté par Michel Polac. Un homme dans la forêt de Budd Schulberg : Jeunesse sans dieu, d'Odón von Horvath ; le Voleur de pommes, de Claude Roy ; Parole de chien, d'A. Cheng.
20.00 Journal, Journal du trot et Météo.
20.45 Magazine : La Nuit des héros.
22.25 Magazine : Double jeu.

Samedi 28 décembre

TF 1

23.40 Téléfilm : Les Cadavres à la pelle. (dernière partie).
1.10 Journal et Météo.

FR 3

14.00 Variétés : Eurotop.
— De 15.00 à 19.00 La Sept —
19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.12 à 19.35, le journal de la région.
— De 20.00 à 0.05 La Sept —
0.05 Magazine : L'Heure du golf.

CANAL PLUS

14.02 Les Fables géométriques.
14.05 Téléfilm : Le Point de rupture.
15.35 Le Journal du cinéma.
16.15 Documentaire : Requins, les tueurs de l'océan.
17.05 Les Superstars du catch.
— En clair jusqu'à 20.35 —
18.00 Décodé pas Bunny.
19.05 Dessin animé : La Grande Supercherie.
19.30 Flash d'informations.
19.35 La Top.
20.35 Un publicitaire s'acquiesce d'une dette morale.
22.00 Les Nuls... l'émission.
22.50 Flash d'informations.
23.00 Cinéma : Histoires de familles chinoises. ■ Film chinois (Hongkong) de Cheng Siu Tung (1987). Avec Leslie Cheung, Wong Tui, Wu Ma.
0.30 Europa Europa. ■■ Film franco-allemand d'Agneska Holland (1990) (v.o.).

LA 5

15.00 Série : Capitaine Furillo.
15.55 Série : Ripside.
16.45 Série :

La Loi de Los Angeles.
17.35 Divertissement : Frog Show.
17.50 Magazine : Intégral. Rallye Paris-Le Cap. Arrivée de l'équipe.
18.30 Rallye : Paris-Le Cap. Série : L'Enfer du devoir.
19.05 Série : L'Enfer du devoir.
20.00 Journal.
20.25 Rallye : Paris-Le Cap.
20.40 Météo.
20.45 Série : Perry Mason. Un redoutable homme d'affaires est assassiné.
22.25 Magazine : Ciné Cinq.
22.40 Sport : Patinage artistique. Championnat du monde professionnel de figures à Washington.
23.40 Journal de la nuit.

M 6

14.50 Série : Laredo.
15.45 Série : Les Aventures de Papa-Poule.
16.45 Série : Hongkong connection.
17.35 Série : Le Saint.
18.25 Série : Les Têtes brûlées.
19.20 Magazine : Turbo.
19.54 Six minutes d'informations.
20.00 Série : Papa Schultz.
20.40 Téléfilm : Marchands de rêves. L'histoire du cinéma américain, des débuts du muet à l'industrie hollywoodienne.
23.55 Musique : Rapline.
0.00 Six minutes d'informations.

LA SEPT

15.00 Mozart et la musique de chambre. 5. Les dernières années.
16.00 Documentaire : Pasqua Olmeta.
17.00 Avis de tempête.

18.50 Cinéma d'animation : Images.
19.00 Cinéma d'animation : L'œil entend, l'oreille voit.
20.00 Le Dessous des cartes.
20.05 Histoire parallèle.
21.10 Le Lac des cygnes.
22.55 La Courrier des téléspéctateurs.
23.00 Soir 3.
23.20 ► Documentaire : Bernard Lavilliers.
0.05 Cinéma d'animation : Images.
0.15 Documentaire : Innisfree.
1.35 Documentaire : Por Primera Vez.

FRANCE-CULTURE

20.30 Photo-portrait. Jean-Paul Pigeat, conseiller du ministre de la culture pour la création des jardins contemporains.
20.45 Dramatiques : Les Rois, d'après Julio Cortázar. Fin d'un jeu, d'après une nouvelle de Julio Cortázar.
22.35 Musique : Opus. Le Kawachi Onko. Une fête bouddhiste à Osaka.
0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

20.00 Opéra (donné le 21 décembre au Grand Théâtre de Genève) : La Chauve-Souris, opérette en trois actes, de J. Strauss, par le Chœur du Grand Théâtre de Genève et l'Orchestre de la Suisse romande, dir. Armin Jordan ; sol. : Patrick J. Raftery, Cynthia Lawrence, Bodo Schwanbeck, Jeanne Pland, Michael Schade, Jeffrey Black, Helmut Holzapfel, Nathalie Dessey, Ferry Gruber, Charles Baron, Michèle Graus.
0.05 Poussières d'étoiles.

Dimanche 29 décembre

TF 1

13.20 Série : Hooker.
14.15 Série : Rick Hunter, inspecteur choc.
15.15 Série : Les Dossiers de l'inspecteur Lavarin.
16.45 Disney parade.
18.10 Flash d'informations.
18.50 Le Journal de l'année 1991.
20.00 Journal, Tiercé, Météo et Tapis vert.
20.45 Cinéma : Sissi face à son destin. ■ Film autrichien d'Ernst Marischka (1957). Avec Romy Schneider, Karl Heinz Boehm, Magda Schneider.
22.40 Magazine : Ciné dimanche.
22.45 Cinéma : New-York, New-York. ■■ Film américain de Martin Scorsese (1977). Avec Lisa Minelli, Robert De Niro, Lino Stender.
1.05 Journal et Météo.

A 2

13.20 Dimanche Martin (et à 15.45).
14.50 Série : Mac Gyver.
17.20 Documentaire : L'Odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau. 1. 2. 3. Théâtre (et à 1.00).
18.25 Magazine : Stade 2.
19.25 Série : Maguy.
20.00 Journal, Journal du trot et Météo.
20.45 Téléfilm : Salut les coquins. Où les méchants ne sont pas forcément ceux qu'on croit...
22.10 Soirée spéciale : La Nuit du sport. Rétrospective de l'année sportive.
0.30 Journal et Météo.

FR 3

13.20 Magazine : D'un soleil à l'autre.
13.50 Magazine : Faut pas rêver.
14.00 Cinéma : Indes : Tarnet, la foire au mariage ; Belgique : Les Diamantaires d'Anvers ; Éthiopie : le Train Djibouti-Addis.

14.45 Magazine : Sports 3 dimanche. Spécial Japon. A 15.30, Trot en direct de Vincennes.
17.15 Magazine : Montagne. Les 7000 Marches.
17.45 Dessin animé : Lucky Luke.
18.15 Magazine : À vos amours.
19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.12 à 19.35, le journal de la région.
20.05 Les Fables géométriques.
20.10 Série : Benny Hill.
20.45 Divertissement : Election de Miss France 1992.
22.50 Magazine : Le Divan. Rétrospective de l'année, sur le thème « Les femmes et l'amour ».
23.15 Journal et Météo.
23.35 Dessins animés : Spécial Tex Avery (v.o.).
0.55 Musique : Cocktail de nuit.
1.00 La Flamme olympique en France.

CANAL PLUS

14.00 Série : Le Gang des tractions. La Java bleue.
15.20 Magazine : 24 Heures.
16.30 Documentaire : Shirley au pays des babouins. Avec le primatologue américain Shirley Strum.
17.00 Les Nuls... l'émission.
18.00 Cinéma : Les dieux sont tombés sur la tête... la suite. ■ Film botswanais de Jamie Uys (1988). Avec N'kai, Lena Farugia, Hens Strydom.
— En clair jusqu'à 20.35 —
19.30 Flash d'informations.
19.35 Ça cartoon.
20.30 Magazine : L'Équipe du dimanche. Présentation du sommaire.
20.35 Cinéma : Le Petit Criminel. ■■ Film français de Jacques Doltion (1990). Avec Richard Anconina, Gérard Thomassin, Clotilde Courau.
22.10 Flash d'informations.
22.15 L'Équipe du dimanche. Football : Actualité ; Football américain.
1.00 Cinéma : Outremer. ■■ Film français de Brigitte Roiban (1990), avec Nicole

Garcia, Marlene Basler, Brigitte Roiban.

LA 5

13.20 Série : Tant qu'il y aura des bêtes.
14.15 Téléfilm : Tarzan, le mystère du Kulu.
15.45 Série : L'homme qui valait 3 milliards.
17.15 Série : Un privé nommé Stryker.
18.20 Série : L'Enfer du devoir.
18.50 Rallye : Paris-Le Cap. Arrivée de l'équipe.
19.25 Spécial Roucesseries.
20.00 Journal.
20.25 Rallye : Paris-Le Cap.
20.35 Météo.
20.45 Cinéma : Barry Lyndon. ■■ Film britannique de Stanley Kubrick (1975). Avec Ryan O'Neal, Marisa Berenson, Patrick Magee.
0.10 Magazine : Top chrono.
0.35 Rallye : Paris-Le Cap.
0.55 Journal de la nuit.

M 6

13.00 Série : Mission impossible, vingt ans après.
14.00 Musique : Flashback.
14.50 Variétés : Multitop.
16.15 Série : Clair de lune.
17.00 Série : La Saint.
17.50 Série : Tonnerre mécanique.
19.00 Série : Les Routes du paradis. Six minutes d'informations.
19.54 Série : Cosby Show.
20.30 Magazine : Sport 6.
20.40 Téléfilm : La Vengeance du Mohican. Aventures dans le nord-est des États-Unis au dix-huitième siècle.
22.20 Informations : M 6 express.
22.25 Capital.
22.35 Cinéma : Chromosome 3. ■■ Film canadien de David Cronenberg (1979). Avec Oliver Reed, Samantha Eggar, Art Hindle.
0.10 Six minutes d'informations.

LA SEPT

15.30 Documentaire : Opus.
16.30 Documentaire : Cinémemo.
17.10 Série : Portraits d'Alain

Cavalier. La Matelassière.
Téléfilm : La Rebelle.
18.40 Court-métrage : L'Aventure d'une baigneuse.
19.00 Documentaire : Cent enfants attendant un train.
19.55 Cinéma d'animation.
20.30 Le Courrier des téléspéctateurs.
20.35 Bergman par Bergman. Autour du film « Les Fraises sauvages ».
20.40 Cinéma : Les Fraises sauvages. ■■ Film d'Ingmar Bergman.
22.10 Bergman par Bergman. Autour du film « La Source ».
22.20 Court-métrage : Nikola.
22.35 Le Dessous des cartes.
22.40 Cinéma : Fernand. ■■ Film de René Féré.
0.00 Cinéma : Le Sang d'un poète. ■■ Film de Jean Cocteau.

FRANCE-CULTURE

20.30 Atelier de création radiophonique. Cercle de Dan.
22.35 Musique : Le Concert. Transcontinentales jazz du Nord. Entre jazz et Scandinavie, des liens durables... Avec Doudou Goussard, saxophone, Zool Fleischer, piano, Palle Danielsson, contrebasse, Sangoma Evarant, batterie.
0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 6 septembre à la Philharmonie de Berlin) : Sonate pour piano en la bémol majeur Hob. XVII/43, de Haydn ; Fantaisie pour piano en ut majeur op. 17, de Schumann ; Scherzo pour piano en ut dièse mineur op. 39, Mazurka pour piano en si bémol mineur op. 24 n° 4, Nocturne pour piano en mi bémol majeur op. 55 n° 2, de Chopin ; Au bord d'une source, Méphisto-valse n° 1 en la majeur, de Liszt ; Improvisation en la bémol majeur op. 90 n° 4, de Schubert, par Murray Perahia, piano.
23.05 Poussières d'étoiles. Récital François Vanhecke avec K. Frant, piano et P. Van Bockstal, harpe (œuvres de Vaughan-Williams, Menassa, Bach, Hebraïse) ; à 1.00, Cycle acoustique : Le Désert, de David.

LE DIMANCHE A MIDI SUR ANTENNE 2

Chère de l'écriture

29 Décembre

Alain MINC

Ce qu'il faut changer en France

Rediffusion à 1 heure du matin

BEST OF NULLE PART AILLEURS
A 19H30 EN CLAIR.

1991

CANAL+

Les retombées de l'enquête sur l'assassinat de Chapour Bakhtiar

La visite de M. Dumas en Iran a été reportée

La visite que M. Roland Dumas envisageait d'effectuer, dimanche 29 et lundi 30 décembre, en Iran - et que la presse iranienne avait annoncée à grand renfort de publicité (le Monde du 27 décembre) - a été reportée, a-t-on appris, vendredi, au Quai d'Orsay.

On précise de même source, cependant, que M. François Scheer, secrétaire général du ministère des affaires étrangères, se rendra à Téhéran dans les prochains jours.

Selon les journaux de Téhéran, la visite de M. Dumas devait donner lieu à la signature de l'accord sur le règlement des contentieux financiers entre les deux pays conclu le 25 octobre. Le ministre français des affaires étrangères s'était abstenu, jeudi, de commenter officiellement les informations diffusées par la presse iranienne, selon laquelle le

ministre français devait également discuter de la visite du président François Mitterrand, pour laquelle aucune date n'a été fixée.

Sécurité renforcée à Téhéran pour les diplomates suisses

Ce report intervient alors que la presse iranienne s'est déchaînée contre l'arrestation en Suisse d'un ressortissant iranien soupçonné d'être impliqué dans le meurtre, en août, à Suresnes, de l'ancien premier ministre iranien Chapour Bakhtiar.

Le gouvernement iranien a « vigoureusement » protesté mercredi contre cette arrestation « illégale » et mis en garde les autorités suisses contre son extradition vers la France. De son côté, la presse iranienne a évoqué la possibilité de représailles contre les diplomates suisses en Iran, menace prise au sérieux par les autorités helvétiques. Celles-ci

ont, en effet, demandé le renforcement de la protection de leurs diplomates en Iran. D'abord désigné par la lettre « S », l'Iranien arrêté dans le cadre de l'affaire instruite à Paris par le juge Jean-Louis Bruguière a été identifié sous le nom de Zeyal Sarbadi, vingt-cinq ans.

Début décembre, M. Dumas avait assuré qu'il projetait toujours de se rendre en Iran. Dans le même temps, le ministre des affaires étrangères avait souligné que la procédure judiciaire sur le double meurtre de Suresnes (le Monde du 8 août) suivait son cours et que le gouvernement n'interférerait pas dans cette procédure, tout en faisant valoir qu'il tirerait les conséquences d'une éventuelle responsabilité de l'Etat iranien dans l'assassinat de Chapour Bakhtiar.

La fausse sortie du maire de Moscou

MOSCOU

correspondance

M. Gavril Popov a finalement décidé, jeudi 26 décembre, de ne pas démissionner de son poste de maire de Moscou, à l'issue d'un entretien avec le président russe, M. Boris Eltsine. Le 10 décembre, M. Popov avait pourtant laissé entendre qu'il pourrait rendre son tablier pour « raison de santé ».

Il avait réitéré son intention cinq jours plus tard, lors du congrès constitutif du Mouvement des réformes démocratiques de M. Chevardnadze, vu « l'impossibilité de mettre en œuvre la politique de réformes ». Celle-ci se heurtait, selon M. Popov, à la double opposition du Parlement de Moscou (le Mossoviet) et du Parlement russe.

Le Mossoviet a en effet refusé, début décembre, d'entériner une ordonnance du maire sur la privatisation du commerce et des entreprises de la capitale. Plus récemment, le Parlement de Russie, élaborant un texte de loi sur le statut de Moscou, n'a pas tenu compte du projet du maire visant à faire de la capitale une zone économique indépendante.

La gestion du maire, un ancien professeur d'économie qui affirme que « sans un pouvoir fort, il est impossible de mener les réformes à leur terme » et ses manières abruptes ont plus d'une fois suscité de vives réactions.

Cumulant les fonctions de maire, de leader du Mouvement des réformes démocratiques et de président de la toute nouvelle Université internationale, M. Popov a fait beaucoup de bruit à l'automne dernier dans sa quête d'un local pour son université. Il avait alors jeté son dévolu sur l'ancienne Académie des sciences sociales du comité central du PCUS puis, face à la grogne du Parlement russe, avait imaginé de déloger M. Agabekov de son Académie de l'économie nationale. En désespoir de cause, il s'était rebattu sur l'ancienne Ecole supérieure du parti, où siège désormais son université.

Après avoir « joué la démission » pendant près d'un mois, M. Popov est allé chercher, auprès du président russe, l'assurance de pouvoir mener sa politique de réforme comme il l'entend.

MARIE JEGO

Pour garantir une « surveillance à long terme » du site

La décharge nucléaire du Bouchet est rachetée par le CEA

Le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) vient de se porter acquéreur de l'ancienne décharge nucléaire du Bouchet (Essonne). Cette mesure, précise-t-on au CEA, permettra de garantir la « surveillance à long terme » du site autour duquel la radioactivité de l'air et de l'eau sera mesurée constamment « pendant plusieurs siècles », à l'image de ce qui se pratique sur certains sites miniers. Les autorités départementales devraient se prononcer d'ici quelques semaines sur ces propositions du CEA.

Ces mesures constituent indéniablement une victoire pour les écologistes locaux qui s'opposaient à la « réhabilitation » du site envisagée il y a plus d'un an (le Monde daté 26-27 août 1990).

Le terrain du Bouchet, qui appartient à la Société nationale des poudres et explosifs (SNPE), est une ancienne décharge où furent entreposées entre 1947 et 1971 quelque 20 000 tonnes de déchets provenant de l'usine du Bouchet qui produisait le combustible des premiers réacteurs nucléaires français. Après y avoir mesuré des émissions notables de radon, un gaz radioactif trahissant la présence de radium dans le sous-sol, les Verts d'Ile-de-France avaient déposé une plainte contre le CEA pour infraction à la législation sur les déchets à haut risque. Leur action avait amené le gouvernement à ordonner une expertise, menée par le professeur Henri Sagolla, directeur de l'Institut de physique nucléaire

d'Orsay. Ce dernier proposait de recouvrir le site d'une couche de terre suffisante pour abaisser les taux d'émissions de radon. Ces dernières, estimait M. Sagolla, bien que « sans danger », sont trop importantes pour que le terrain « puisse être réhabilité dans sa structure actuelle » (le Monde du 15 novembre 1990).

De nouvelles études menées cet été ont révélé la présence de plusieurs « points chauds » et, notamment, l'existence d'une zone « de quelques mètres carrés » à la radioactivité « assez importante » qui débordait du site entouré de la décharge, sur un terrain voisin appartenant à la SNPE. « En concertation avec les écologistes », les services du CEA ont acquis, la semaine de Noël, une tonne de déchets, devant se trouver les restes de fûts métalliques ayant contenu « des sables très riches » de minerais d'uranium. Des échantillons y ont été prélevés pour analyse par les services du CEA et deux laboratoires privés indépendants. Des mesures, effectuées lors de ces fouilles, ont montré que les doses atteignent 100 millibecquerels par heure en profondeur. Ce chiffre signifie qu'un homme qui s'aventurerait sous terre à proximité des déchets recevrait en cinq heures l'équivalent de la limite annuelle d'exposition pour la population fixée par la législation française.

J.-P. D.

La préparation des élections régionales

L'Association des usagers présentera des listes dans plusieurs départements

NICE

de notre correspondant régional

M. Jean-Claude Delarue a annoncé, vendredi 27 décembre, que l'Association des usagers de l'administration et des services publics (ADUA), qu'il préside, présentera des listes dans plusieurs départements aux prochaines élections régionales. « L'ADUA, a-t-il rappelé, a déjà participé à plusieurs campagnes électorales, aux municipales de 1989 où elle a fait élire deux maires dans des villages de la Manche et de l'Ile-et-Vilaine, et à l'élection législative partielle de janvier 1991 dans le 15^e arrondissement de Paris. Son but est de faire pression sur le gouvernement et les partis politiques, mais aussi de remettre les élections qui s'abattent ou voteront pour des partis protestataires, comme le Front national, parce qu'ils n'ont plus confiance dans les institutions démocratiques ».

Il y aura des listes de l'ADUA dans le Var, la Vienne, à Paris, ainsi que dans la Meuse et la Meurthe-et-Moselle. M. Delarue, membre du Conseil économique et social, sera lui-même tête de liste dans le Var, conjointement avec M. René Espenot, un promoteur immobilier qui a mené une longue bataille judiciaire contre le député (UDF-PR) et maire de Fréjus, M. François Léotard, dans l'affaire de Port-Fréjus, elle fera campagne contre le détournement des lois et pour le respect des décisions de justice ».

Outre 4 000 jeunes Français qui ont fait le déplacement, sont attendus, dans la capitale hongroise, environ 5 000 jeunes Russes, 4 000 Roumains, des centaines d'Ukrainiens, de Serbes, de Croates, de Lituanais, d'Estoniens, de Lettons, etc. Les deux précédentes Rencontres européennes préparées par Taizé avaient eu lieu à la fin de 1989 à Wrocław en Pologne et de 1990 à Prague. Le gouvernement hongrois a pris des dispositions pour faciliter l'entrée des jeunes, russes et roumains notamment.

Du 30 décembre au 4 janvier

Près de 80 000 jeunes à Budapest pour la Rencontre européenne de Taizé

A Budapest, lundi 30 décembre, va s'ouvrir, et jusqu'au 4 janvier, un rassemblement de près de 80 000 jeunes catholiques, orthodoxes et protestants, venus de tous les pays d'Europe, à l'initiative de la communauté ecuménique de Taizé (Savoie-et-Loire).

Outre 4 000 jeunes Français qui ont fait le déplacement, sont attendus, dans la capitale hongroise, environ 5 000 jeunes Russes, 4 000 Roumains, des centaines d'Ukrainiens, de Serbes, de Croates, de Lituanais, d'Estoniens, de Lettons, etc. Les deux précédentes Rencontres européennes préparées par Taizé avaient eu lieu à la fin de 1989 à Wrocław en Pologne et de 1990 à Prague. Le gouvernement hongrois a pris des dispositions pour faciliter l'entrée des jeunes, russes et roumains notamment.

Chaque jour à Budapest, tous les participants se retrouveront au Néptánc et dans les halles de Hungexpo, transformées en lieux de prière. La Lettre aux jeunes que vient de publier Frère Roger, prieur de Taizé, situe l'enjeu de cette rencontre : « L'une des urgences des années à venir, c'est de mettre la réconciliation là où il y a la blessure de la haine, près de nous ou au loin, et de tout accomplir pour prévenir de nouvelles guerres fratricides ».

Renseignements : Taizé-Communauté (71250). Tél. : 85-50-30-30.

Selon un rapport officiel

L'armée indonésienne avait sous-estimé le bilan de la tuerie de Dili au Timor-Oriental

BANGKOK

de notre correspondant en Asie du Sud-Est

Une commission officielle indonésienne a conclu, jeudi 26 décembre, que la tuerie survenue le 12 novembre à Dili, capitale du Timor-Oriental avait fait « environ cinquante morts » et « plus de quatre-vingt-onze blessés ». Jusqu'à présent, Djakarta faisait état de dix-neuf morts.

Tout en estimant que les soldats, qui ont tiré sur des manifestants séparatistes, ont répondu à des provocations, le rapport juge que « quelques éléments des forces de sécurité » ont réagi trop brutalement. Ce texte vient d'être remis au président Suharto par le président de la commission d'enquête, M. Djaelani. Selon M. Mardiono, secrétaire d'Etat, le chef de l'Etat indonésien a fait part de « ses profondes condoléances aux victimes, en particulier celles qui étaient innocentes ».

On ignore encore les détails de ce rapport, qui ne devrait pas être publié avant quelques semaines. Mais ce qu'en dit M. Djaelani

infirme clairement le bilan fourni par les militaires indonésiens. Il se rapproche de certains témoignages, qui ont fait état de cent victimes au moins, lorsque l'armée a tiré sur trois mille jeunes Timorais manifestant à l'occasion des obsèques d'un de leurs camarades, tué le 28 octobre. Le texte mentionne en outre la disparition d'environ quatre-vingt-dix personnes.

La commission donne ainsi satisfaction, au moins en partie, à M. Viegas Carrascalao, gouverneur civil - d'origine timoraise mais nommé par Djakarta - de cet ancien territoire portugais annexé en 1976 par l'Indonésie. Ce dernier avait déclaré, après le massacre, qu'il démissionnerait si le rapport n'était pas véridique.

Les milieux diplomatiques occidentaux, qui avaient demandé que les conclusions de la commission officielle soient « crédibles », ont réagi plutôt favorablement. Reste à voir comment le gouvernement indonésien s'y prendra pour faire accepter par l'Etat-major un rapport qui lui attribue une partie des responsabilités.

JEAN-CLAUDE POMONTI

Protestant contre les « massacres » en Turquie

Des militants kurdes ont manifesté à Paris

Quelque deux cents militants du comité du Kurdistan ont manifesté, jeudi 26 décembre, devant le consulat de Turquie à Paris « pour protester contre le massacre » de Kurdes en Turquie. Une cinquantaine d'entre eux ont été interpellés alors qu'ils tentaient de pénétrer dans les locaux, et ont fait l'objet d'une vérification d'identité. Lors de l'intervention des forces de l'ordre, quatre manifestants ont été légèrement blessés.

Au même moment, un autre groupe de militants kurdes s'est rendu devant l'ambassade de Turquie et a brisé quelques vitres à coups de pierres. Le comité du Kurdistan, proche du PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan), a justifié son action dans un communiqué qui souligne que « depuis deux jours, au Kurdistan turc, il y a eu une trentaine de morts parmi la population civile » et que « les forces de l'ordre tirent aveuglément sur les civils kurdes ».

Ces manifestations ont eu lieu au lendemain de l'attentat meurtrier par des indépendantistes kurdes contre un grand magasin de la banlieue d'Istanbul, au cours duquel onze personnes ont trouvé la mort (le Monde du 27 décembre).

Cet attentat intervenait lui-même au lendemain de la mort d'une dizaine de personnes lors d'une manifestation kurde réprimée par l'armée turque (le Monde du 26 décembre).

Atterrissage en catastrophe d'un DC-9 près de Stockholm

Quatorze personnes ont été blessées, dont sept grièvement, lorsqu'un DC-9 de la compagnie scandinave SAS, avec 129 personnes à bord s'est posé en catastrophe, vendredi 27 décembre, à 20 kilomètres au nord-ouest de l'aéroport de Stockholm-Arlanda, d'après un premier bilan fourni par la police de l'aéroport. Selon M. Bertil Rydin, responsable des services de sécurité de l'aéroport, « aucune personne n'aurait trouvé la mort au cours de cet accident ».

L'avion, qui devait se rendre de Stockholm à Varsovie via Copenhague, a dû se poser en catastrophe trois minutes après son décollage, à la suite d'une panne de moteurs, a ajouté la police. Selon un porte-parole de la tour de contrôle, le pilote a déclaré, alors que l'appareil atteignait 600 mètres d'altitude : « J'ai des problèmes avec les deux moteurs », et il a tenté en vain de remettre les gaz. - (AFP)

ALLIGATORS
LE CLUB DE JAZZ
Au pied de la tour Montparnasse
LA SAINT-SYLVESTRE
Réveillon 750 F
Toute la nuit
Danse avec 14 musiciens
23, av. du Maine (16^e)
Réservez 42-84-11-27

SOMMAIRE	
DÉBATS	
Faut-il réformer le mode de scrutin ? : « La fin des dogmes », par Jean Glavany ; « Pour une défense républicaine », par André Wormser.....	2
ÉTRANGER	
Les élections en Algérie.....	3
La disparition de l'Union soviétique et les réactions à la démission de M. Gorbatchev.....	4
Reprise des combats en Géorgie.....	4
Un entretien avec le premier ministre suédois.....	5
Le bloc serbe prône la création d'une nouvelle Yougoslavie.....	5
Israël redoute un afflux massif de juifs soviétiques.....	6
Inde : cinquante passagers d'un train assassinés par un commando terroriste sikh.....	6
La formation du nouveau gouvernement australien.....	6
POLITIQUE	
La campagne électorale à Marseille est l'occasion de sévères règlements de comptes.....	7
SOCIÉTÉ	
Dans son rapport annuel, l'UNICEF dénonce la discrimination sexuelle.....	8
La première étape du raid-maratathon Paris-Syrie-Le Cap.....	8
SANS VISA	
« Saint Yersin de Nha-Trang » : La table : l'omelette de la mère Poulard.....	9 à 13
CULTURE	
Arts : Versailles vu du Japon... 15	
Les « taggers » entrent au musée... 15	
Photographie : la redécouverte de l'œuvre de Pierre Boucher... 15	
ÉCONOMIE	
Près de trente mille chômeurs de plus en novembre... 16	
Wall Street joue la reprise... 16	
Le freinage de l'économie japonaise se confirme... 16	
L'Etat espagnol introduit la concurrence dans le secteur du téléphone... 17	
M. Quibria persiste dans une libéralisation prudente du transport aérien... 17	
COMMUNICATION	
Les débuts d'une télévision indépendante en Roumanie... 17	
La chute de 15 % du capital des Dernières Nouvelles d'Alsace au Crédit lyonnais... 17	
Services	
Abonnements... 2	
Annonces classées... 7	
Carnet... 20	
Loto, Tac-O-Tac... 20	
Marchés financiers... 18-19	
Météorologie... 20	
Philatélie... 20	
Radio-télévision... 21	
Spectacles... 21	
Week-end d'un chineur... 14	
La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM	
Le numéro du « Monde » daté 27 décembre 1991 a été tiré à 480 221 exemplaires.	

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية